

B A S I S



■ Broadening Access and Strengthening
Input Market Systems

**INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES
(MALI)**

**AMERICAN UNIVERSITY
(USA)**

**L'ECONOMIE RURALE A KITA
RESULTATS DE LA PREMIERE ETAPE**

**Tiéman DIARRA
Ladji Siaka DOUMBIA
Mama KAMATE
Dolores KOENIG
Amadou TEMBELY**

Bamako, Mars 2000

L'Economie Rurale à Kita: Résultats de la Première Etape

English Executive Summary

This study of the rural economy took place among 60 households in two zones in the Kita circle: Namala (42 km to the north) in the arrondissement of Djidian and Senko (32 km to the south) in the arrondissement of Sirakoro. A sample of individuals in these 60 households was chosen for a repeat visit study during the period of May 1999 to February 2000. This sample included 229 individuals: 59 household heads (the youngest having left to work elsewhere), 39 married men, 28 unmarried men, 46 older women (who were either 40 years old or older and had a daughter-in-law or who were at least 45 years old), and 57 young women (less than 40 years old). This quantitative study was complemented by qualitative studies on livestock, women's roles, and trade. This report is based on the first quarter year of data (May to July 1999).

Analysis of work times showed that agriculture was the most important activity in these two zones. But the residents of the zone also carried out other activities, including artisanal activities (e.g., masonry work, blacksmithing, tailoring and weaving, making cords and mats, construction, transport, baking) and trade. Livestock raising was also important as was the use of natural resources in such activities as beekeeping, fishing and gathering. Women especially continued to gather shea nuts and transform them into butter. Although agricultural work occupied the largest amount of residents' time, it was by work in other activities such as artisanal activities or trade that they earned the most income in the period studied. Both livestock raising (especially in Namala) and non-agricultural work brought in significant income. Nevertheless, trade, especially that based in several small stores, brought in the greatest income to this rural population. The attitude toward trade remained rather "traditional," however, because people continued to see it as an adventure that could easily fail.

This zone has been recently affected by activities of the CMDT (an agricultural extension agency that emphasizes cotton production), but peanuts used to be the predominant cash crop. Despite strong cotton extension, people continued to cultivate peanuts as well. In the period concerned, the greatest amount of agricultural work in collective fields was in sorghum fields. With few exceptions, people worked more on peanut fields than cotton fields. Nevertheless, the Namala zone was much more involved in cotton production than was Senko. People, especially women, cultivated other crops as well, especially vegetables and crops for sauce ingredients. Farmers said that they continued to cultivate peanuts because "you can eat them if they don't sell," not the case with cotton.

In this zone, women have not yet benefitted directly from the significant economic changes of recent years. They rarely were given money for sauce ingredients by the male head of household; they had to farm to get money to pay for ingredients. They rarely got work assistance from other household members on their individual fields, but in turn, they were not obliged to work on the collective fields, at least during the period covered here, the beginning of the agricultural season. Nevertheless, their incomes were very low in comparison to the incomes of men in all categories and they did not have the same possibility of participating in new artisanal or commercial activities that brought important incomes. However, women did receive significant sums of money through extended family and ceremonial obligations.

L'Économie Rurale à Kita: Résultats de la Première Etape

Resumé

Cette enquête de l'économie rurale s'est déroulée dans 60 groupes domestiques (GD) dans deux zones du cercle de Kita : Namala (42 km au nord) dans l'arrondissement de Djidian et Senko (32 km au sud) dans l'arrondissement de Sirakoro. Un échantillon des individus de ces 60 GD a été choisi pour les visites répétitives pendant la période de Mai 1999 à Février 2000. Cet échantillon comprend 229 individus : 59 chefs de GD (le plus jeune étant parti pour le navetanat), 39 hommes mariés, 28 hommes non-mariés, 46 femmes âgées (qui ont ≥ 40 ans avec une belle fille ou qui ont ≥ 45 ans), et 57 femmes jeunes (< 40 ans). Cette enquête, assez quantitative, a été complétée par des enquêtes qualitatives sur l'élevage, la situation de la femme, et le commerce. Ce rapport est basé sur le premier quart de l'année (de Mai à Juillet 1999).

L'analyse de temps de travail montre que l'agriculture reste l'activité la plus importante dans ces zones rurales. Mais, les habitants de la zone s'intéressent aux autres activités, comme l'artisanat (ex., la maçonnerie, la forge, la couture, le tissage, la fabrication des cordes et des nattes, la construction, le transport, la boulangerie) et le commerce. L'élevage est aussi assez important et l'utilisation des ressources naturelles (ex., l'apiculture, la pêche, la cueillette) est pratiquée par quelques-uns. Les femmes surtout continuent à transformer le karité récolté en beurre. Bien que les activités agricoles occupent la plus grande partie des temps de paysans, c'est surtout en pratiquant d'autres activités (artisanat et commerce) qu'ils gagnent plus d'argent pendant la période concernée. Par contre, l'élevage (surtout à Namala) et les travaux non-agricoles ont apporté une plus grande quantité de l'argent. Pourtant, c'était le commerce, surtout dans quelques boutiques qui a rapporté la plus grande quantité de l'argent à la population rurale. L'attitude envers les activités de commerce reste assez "traditionnelle," parce que les gens continue de voir cette activité comme une aventure qui peut facilement échouer.

Cette zone a été tout récemment touchée par les activités de la CMDT mais c'était une ancienne zone de la production arachidière. Malgré une forte vulgarisation du coton, les gens continuent à cultiver l'arachide en même temps qu'ils ont commencé la culture de coton. Dans la période concernée la plus grande partie de travail dans les champs collectifs étaient dans les champs de sorgho. Avec quelques petites exceptions, les gens ont travaillé plus sur leurs champs d'arachide que sur leurs champs de coton. Pourtant la zone de Namala s'adonnait beaucoup plus à la culture de coton que la zone de Senko. Les gens, surtout les femmes, cultivent aussi d'autres cultures, surtout les cultures maraichères et les cultures avec lesquelles on fabrique les condiments. Les paysans disent qu'ils continuent à cultiver l'arachide parce qu'elle se vend en même temps qu'elle se mange, ce qui n'est pas le cas avec le coton.

Dans cette zone, les femmes n'ont pas encore bénéficié directement des grands changements économiques des dernières années. Elles reçoivent rarement le prix de condiments de leur chef de GD; elles sont obligées de cultiver pour avoir de l'argent pour les payer. Elles bénéficient rarement de l'aide des autres membres de GD sur leurs champs individuels; par contre elles ne sont pas obligées d'être présentes dans les champs collectifs, surtout au début de la campagne agricole. Pourtant, elles ont des revenus très bas en comparaison aux revenus gagnés par des hommes de toutes catégories et elles n'ont pas eu la possibilité de participer dans les nouvelles activités artisanales ou commerciales qui rapportent des sommes importantes d'argent. Néanmoins, les femmes reçoivent une quantité importante de l'argent dans le cadre des obligations sociales de la grande famille et des cérémonies.

Table de Matières

AVANT PROPOS.....	P.
iii	
1. INTRODUCTION.....	P.
5	
2. MÉTHODOLOGIE.....	P.
7	
3. LA ZONE D'ÉTUDE.....	P. 10
4. LES ACTIVITÉS.....	P.
13	
5. L'AGRICULTURE.....	P.
18	
6. L'ELEVAGE.....	P. 37
7. LE COMMERCE.....	P.
46	
8. REVENUS.....	P.
52	
9. SITUATION DE LA FEMME.....	P.
66	
BIBLIOGRAPHIE.....	P.
71	
ANNEXES.....	P.
73	

Tableaux

Tableau 4-1 Activités, répartition de temps par statut et zone, en pourcentage de temps...	P. 14
Tableau 5-1 Temps de travail en heures, par cycle et par culture dans la zone de Senko, chefs de GD.....	P. 24
Tableau 5-2 Temps de travail en heures par cycle et par culture dans la zone de Namala, chefs de GD.....	P. 26
Table 5-3 Périodes de travail important dans les champs de Senko et Namala.....	P. 27
Tableau 5-4 Temps de travail en heures par activité agricole et par cycle à Senko, chefs de GD.....	P. 29
Tableau 5-5 Temps de travail en heures par activité et par cycle à Namala, chefs de GD..	P. 31
Tableau 6-1 Motivation pour l'élevage.....	P. 37
Tableau 6-2 Nombre de propriétaires ayant fait des vaccinations aux différentes espèces animales.....	P. 39
Tableau 6-3 Recapitulatif des frais qui ont servi à entretenir les animaux au cours de la campagne agricole 1998-1999.....	P. 40
Tableau 6-4a Prix maximum des bovins, asins, et équins.....	P. 42
Tableau 6-4b Prix maximum des ovins et caprins.....	P. 42
Tableau 6-4c Prix maximum des poules, pintades, et canards.....	P. 43
Tableau 8-1 Nombre de transactions rapportant du revenu par catégorie d'individu.....	P. 53
Tableau 8-2 Valeur de transactions rapportant du revenu par catégorie d'individu.....	P. 53
Tableau 8-3 Valeur de transactions rapportant du revenu par source, zone et sexe.....	P. 57
Tableau 8-4 Revenus moyens par individu en FCFA, par catégorie en 1978 et 1999, Namala.....	P. 61
Tableau 8-5 Revenus moyens par individu en US\$, par catégorie en 1978 et 1999, Namala.....	P. 61

AVANT PROPOS

La présente étude a été réalisée grâce au financement de : Fulbright Hays Bourse PO19A80001 et U.S. National Science Foundation Financement SBR-9870628. La publication et l'atelier ont été rendus possibles grâce au financement de l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) No. LAG-A-00-96-90016-00 dans le cadre de son Programme pour la Recherche Collaborative sur l'Accès et le Renforcement des Marchés des Intrants (BASIS CRSP).

Nous adressons toute notre gratitude à ces différentes sources de financement, pour leur appui à la recherche sur le développement, singulièrement dans les pays du Tiers Monde. Nous remercions aussi l'Institut des Sciences Humaines du Mali, le Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique du Mali, l'United States Agency For International Development de Bamako, et le Bureau des Affaires Culturelles de l'Ambassade des Etats-Unis au Mali pour leurs soutiens tant matériel que moral à la réalisation de cette étude.

Nos remerciements s'adressent aux autorités administratives du Cercle de Kita, au Président du Conseil de Cercle de Kita, aux conseils communaux de Namala et de Senko, et aux populations des villages de Senko, de Namala et des autres villages environnants pour leur disponibilité totale.

L'équipe de recherche est seule garante des propos contenus dans le présent rapport. Elle espère que cette étude permettra d'attirer l'attention des décideurs, ONG, Associations caritatives, bailleurs etc. sur les mutations subies par l'économie rurale dans la zone de Kita pendant les vingt dernières années.

L'équipe.

1. INTRODUCTION

Cette enquête a vraiment commencé en 1977, quand l'Agence Américaine pour le Développement International (l'USAID) a financé Purdue University pour mener des études comparatives sur les aspects socio-économiques de l'agriculture dans plusieurs pays, dont le Mali. Au Mali, trois sites ont été sélectionnés pour les recherches : un qui n'était pas loin de Sikasso, un autre au pays Dogon et un troisième à Kita. C'était dans le cadre de ce financement qu'une des auteurs du présent rapport (Koenig) s'est retrouvée à Kita en 1977 pour une enquête. Elle s'est occupée des préparatifs (planification de l'enquête, formation des enquêteurs, etc.) jusqu'à la fin 1977 quand elle a été remplacée par un autre chercheur qui a supervisé l'enquête proprement dite sur la campagne agricole 1978.

La situation en 1978 a subi des changements importants depuis ces années. Les contextes aussi bien économique que politique ont également changé et l'impact de ces changements sur le milieu rural n'est pas toujours bien compris, malgré le travail de nombreux chercheurs. Donc, notre souhait actuel est de mieux comprendre les changements en zone rurale dans les années passées. L'existence des données de la campagne 1978 nous donne des possibilités extraordinaires pour la comparaison. Si nous avons la possibilité de poursuivre une étude sur les changements socio-économiques dans la zone de Kita, nous avons en même temps la possibilité de répéter (plus ou moins) la même étude qui a été menée en 1978. Cela nous permettra de comparer directement plusieurs aspects socio-économiques de la production agricole dans la zone.

Donc, en mars 1999, l'équipe a mis en place un projet de recherche dans deux groupes de villages dans la zone de Kita, un qui se trouve à Namala (42 km au nord de Kita ville) et l'autre qui se trouve à Senko (35 km au sud de Kita). Quatre enquêteurs sur place ont suivi 60 groupes domestiques dans leurs activités économiques pendant la campagne agricole 1999-2000. Cette partie de l'enquête a été terminée en fin février 2000.

Un rapport antérieur (Koenig, Diarra & Kamaté 1999) a présenté un peu le canevas de la vie économique dans le secteur rural de la zone aujourd'hui. En même temps, c'était un premier examen de l'importance des activités en dehors de l'agriculture et des activités dites secondaires dans le domaine agricole (les cultures complémentaires et l'élevage). Nous nous intéressons à ces activités, étant donné notre hypothèse que ces activités sont souvent très importantes pour le niveau de vie de la population. Ce premier rapport a été basé sur les informations trouvées dans un recensement des groupes domestiques choisis pour l'enquête et un questionnaire sur les activités économiques et la production agricole pendant la campagne passée (celle de 1998-99). Mais cette analyse n'avait pas traité des résultats de l'enquête proprement dite, qui n'étaient pas encore enregistrés à cette période.

Maintenant, ce rapport commence l'analyse de ces informations. Nous utilisons les informations de l'enquête quantitative aussi bien des enquêtes complémentaires qualitatives pour mieux approfondir la vie économique de la zone. Mais ce rapport n'est qu'une première étape, étant donné qu'une grande partie des données reste à enregistrer. Nous prévoyons un deuxième rapport plus tard dans l'année. Mais entre-temps nous l'avons jugé utile de partager avec nos

collègues dans les domaines de la recherche et du développement rural les informations déjà analysées.

2. METHODOLOGIE

L'enquête s'est déroulée dans deux zones du cercle de Kita, la commune rurale de Namala et celle de Senko. Le choix des zones aussi bien que le choix des groupes domestiques étaient en fonction des choix qui ont été faits pour notre enquête antérieure en 1977/78. Dans cette période, l'équipe a décidé de travailler dans trois (03) secteurs de base (l'unité de vulgarisation de l'OACV), l'Opération de Développement Rural de la zone pendant cette période : un dans l'arrondissement central, un dans l'arrondissement de Djidian et un dans l'arrondissement de Sirakoro. Les trois ont été choisis en fonction de la volonté des villageois de participer à l'enquête aussi bien qu'en fonction de leur taille et leur culture en production du riz (un intérêt de l'étude originale). Bien que le secteur de base n'existe plus, l'équipe a décidé de revenir dans les mêmes zones, mais nous avons laissé tomber de l'enquête le site de l'arrondissement central. Les données de 1978 de cette zone étaient peu fiables et n'ont pas été analysées; donc ce site n'offre pas de possibilités de comparaison.

En 1999, l'équipe a travaillé dans la zone de Namala dans l'arrondissement de Djidian, au nord de Kita et dans la zone de Senko dans l'arrondissement de Sirakoro, sud de Kita. Ces deux villages-centres sont aujourd'hui tous les deux les chefs lieu de communes rurales, et ils hébergent chacun un chef ZDR de la CMDT (Compagnie Malienne de Développement de Textiles) aussi bien que d'autres infrastructures socio-économiques, comme les écoles fondamentales, les centres de santé, les marchés hebdomadaires, etc.

Le secteur de base de Namala en 1977-78 comprenait six (06) villages (y compris Namala village) ; tous ces villages font aujourd'hui partie de la commune rurale de Namala, avec d'autres villages qui ne font pas partie de l'enquête. En 1977-78, le secteur de base de Senko comprenait trois (03) villages (y compris Senko) ; comme à Namala, tous ces villages font aujourd'hui partie de la commune rurale de Senko. Dans ce cas aussi, il y a d'autres villages qui ne sont pas touchés par l'enquête mais qui font partie de la commune.

L'enquête de 1977-1978 s'intéressait à la question de l'utilisation de la technologie agricole, comme les charrues et les multiculteurs aussi bien que l'utilisation des intrants comme les engrais et les semences sélectionnées. Elle s'intéressait aussi à la question des stratégies de production agricole au niveau du groupe domestique, les gens qui mangent ensemble et qui cultivent ensemble un ou plusieurs champs collectifs. En 1977, après avoir mené un recensement de tous les groupes domestiques des deux secteurs de base, un échantillon stratifié de trente (30) groupes domestiques a été tiré au sort dans les deux zones.

Dans chaque zone, l'intention était de choisir dix (10) groupes domestiques qui utilisaient la culture attelée (les équipés), dix (10) groupes domestiques qui n'étaient pas équipés mais qui utilisaient soit des engrais, des fongicides ou des semences sélectionnées (dits "modernes"), et dix (10) groupes domestiques qui n'utilisaient ni intrants ni équipements. En effet cette stratégie a été suivie, sauf à Namala où il n'y avait que huit (08) groupes domestiques équipés dans le secteur de base entier. Là, ces groupes domestiques ont été tous choisis, plus douze (12) groupes domestiques "modernes".

Ces soixante (60) groupes domestiques ont été suivi régulièrement (2 fois par semaine) pendant la campagne agricole de 1978 (Février à Décembre 1978) par les enquêteurs qui leur ont

posé des questions sur leur travaux, surtout les travaux agricoles, l'utilisation des outils, intrants, équipements, récoltes, etc., pendant les trois ou quatre jours précédents. Ils leur ont aussi posé des questions sur les revenus et dépenses effectués pendant cette période.

En 1999, l'équipe a décidé de conserver la même stratégie d'enquête, mais avec des petits changements afin d'améliorer la qualité des données recueillies en 1978. Au niveau de l'échantillon des groupes domestiques (GD), nous avons décidé de suivre les mêmes groupes domestiques qu'en 1978 ou le GD qui suivait par l'héritage le GD original. La population de la zone étant assez stable (du point de vue des familles, et non des individus), cette stratégie a bien marché¹. A Namala, treize (13) chefs de GD sont ceux qui ont participé à l'enquête de 1978, seize (16) ont été remplacé par des héritiers (normalement jeunes frères ou fils). Un seul a quitté définitivement la zone et il a été remplacé par un nouveau GD, suggéré par le chef de village concerné et ses conseillers selon des critères (surtout taille de GD perdu et l'âge de son chef) de l'équipe de recherche. A Senko, douze (12) chefs de GD sont ceux qui ont participé à l'enquête de 1978, quatorze (14) ont été remplacé par des héritiers, et quatre (04) ont quitté la zone et ont été remplacé par les nouveaux GD.

Donc, il faut avouer que l'échantillon de 1999 n'est ni un échantillon tiré au sort de la population entière des villages concernés ni un échantillon qui conserve la stratification par utilisation des équipements et des intrants originellement prévus. En ce qui concerne ce dernier cas, nous avons vu dans le premier rapport (Koenig, Diarra & Kamaté 1999) que l'utilisation des équipements agricoles dans la zone a tellement augmenté que ce n'est plus le critère clé qui différencie les exploitations. Par contre, l'accès aux intrants est maintenant plus ou moins lié à la production d'une culture soutenue par un ODR (ici la CMDT); l'utilité d'une telle stratification n'est plus claire non plus aujourd'hui.

Malgré les problèmes, il nous semble que l'échantillon choisi de cette façon a quelques avantages. Il nous a permis d'échapper au processus long et coûteux d'un recensement et, plus important, il nous permettra de faire des comparaisons directes avec l'échantillon de 1978. Même si l'échantillon n'est pas représentatif dans un sens strictement statistique, il deviendra clair plus loin qu'il y a une grande variation dans les GD, qui font partie de l'enquête, en ce qui concerne leurs caractéristiques comme leurs tailles, leurs compositions internes, l'âge de leurs chefs, les activités économiques (surtout les activités secondaires). Cet échantillon doit nous donner une image assez fidèle des différentes façons dans lesquelles les gens des différentes couches sociales ont pu faire face aux changements complexes des 20 ans passés, une question qui nous intéresse davantage maintenant.

Bien que la perspective de l'enquête de 1999 est un peu plus large que l'enquête de 1978, nous avons jugé que la stratégie des visites répétitives utilisées en 1978 était à conserver, mais

¹ Les individus de la zone sont souvent en mouvement (voyages de commerce, exode, navetanat, exploitation des hameaux agricoles, etc.), mais il reste souvent un noyau de la famille sur place. Dans ce sens, une famille donnée peut être assez stable sur place, même si les individus y résidant varient d'une période à une autre.

avec des améliorations qui vont fournir une meilleure qualité des données. Nous avons continué à mettre l'accent sur les travaux, surtout les travaux agricoles, les revenus et les dépenses, mais nous avons accentué un peu plus les travaux non-agricoles qui font partie de la vie rurale. Ces informations ont été recueillies en 1978, mais pas aussi systématiquement. Nous avons aussi diminué le nombre de personnes ciblées aussi bien que le nombre de visites. En 1978, chaque GD a été visité deux fois par semaine, pour permettre aux enquêteurs de recueillir des informations sur tous les jours de la semaine, toutes les semaines de la campagne. C'était lourd pour l'enquêteur aussi bien que pour le paysan. Donc, on a diminué le passage à tous les dix (10) jours, l'enquêteur cherchant toujours les informations sur les trois (03) jours précédents. Pour l'analyse, nous avons l'intention de multiplier les informations par les facteurs nécessaires pour avoir une image du temps de travail global, mais nous avons aussi ajouté un petit questionnaire sur les activités nettement importantes sur les jours écartés d'un passage à l'autre.

La première étude a demandé au chef de famille de fournir les informations sur tous les membres de son GD. Entre-temps, beaucoup de chercheurs ont établi que dans ce milieu, le chef n'est pas toujours au courant des activités de membres du GD ; c'était clair que les données de 1978 ont des meilleures informations sur les activités du chef lui-même et quelques membres du GD, mais c'était quasiment impossible pour le chef de fournir les informations de qualité sur tous les membres. Donc, cette fois-ci nous avons choisi un échantillon des individus parmi les membres de GD et l'enquête se déroule au niveau des individus. Dans chaque GD, le chef même est interviewé sur ses propres activités aussi bien que sur des activités qui se déroulent au niveau de la famille (ex. dépenses du patrimoine familial). Selon leur présence dans l'effectif du GD, il y a aussi un homme marié, un homme non-marié, une femme mariée âgée et une femme jeune (normalement mariée) tirés au sort parmi les membres de GD dans ces catégories.

Tout GD ne contient pas les membres dans les cinq (5) catégories. L'échantillon de soixante (60) groupes domestiques comprend 229 individus : 59 chefs de GD (le plus jeune étant parti pour le navetanat), 39 hommes mariés, 28 hommes non-mariés, 46 femmes âgées (qui ont ≥ 40 ans avec une belle fille ou qui ont ≥ 45 ans), et 57 femmes jeunes (< 40 ans).

En plus, le projet a trouvé le financement pour former et associer deux jeunes chercheurs maliens qui voudraient gagner l'expérience dans le domaine de la recherche pour deux études ciblées. Une enquête est axée sur le bétail des paysans, l'autre sur les activités économiques des femmes dites âgées, surtout les femmes qui ont les belles filles qui peuvent les aider pour les travaux domestiques. Sur ces deux sujets il y a toujours très peu d'information et il nous semble qu'ils sont importants à comprendre. Ces deux études viennent seulement de démarrer. Un chercheur de l'Institut des Sciences Humaines a aussi travaillé avec l'équipe et a mené sa propre étude associée.

Ce rapport est basé sur deux parties de l'enquête. D'abord il y a des parties qui avaient utilisés les premières données des visites répétitifs. Celles-là concernent les chapitres sur les activités, l'agriculture, et les revenus. Puisque l'enquête vient de terminer et il y a un délai entre la collecte des données et leurs enregistrement et nettoyage, ces parties ne concernent que le premier quart de l'enquête, c'est-à-dire, les mois de mai, juin, juillet et quelques-fois août. Les autres parties utilisent les résultats des études complémentaires faites par des chercheurs associés

au projet. Celles-ci concernent les chapitres sur l'élevage, le commerce, et la situation des femmes. Nous préconisons un rapport complémentaire qui utilisera un plus grand nombre de données en juillet 2000.

3. LA ZONE D'ETUDE

L'étude a eu lieu dans le cercle de Kita situé dans la partie est de la région de Kayes. Le cercle de Kita est compris entre le 14^{ème} et le 18^{ème} degré de latitude Nord et entre le 8^{ème} et le 10^{ème} degré de longitude Ouest et couvre une superficie de 37.575 km². Il est limité au Nord par les cercles de Djéma et Nioro, au Sud par la République de Guinée, à l'Est par les cercles de Kati et Kolokani et à l'Ouest par les cercles de Bafoulabé et Keniéba.

Le relief est accidenté avec une succession de plaines et de plateaux. Les plaines se rencontrent surtout au Nord (plaine de Kaarta) tandis qu'au Sud, le relief est dominé par les hauts plateaux. Le prolongement du plateau Mandingue arrive jusqu'au centre du cercle : cas de "Kita Kuru."

Le cercle de Kita est une zone de terres fertiles pour l'agriculture bien qu'on y rencontre quelques plaques latéritiques. Il est arrosé par de nombreux cours d'eaux dont la plupart sont asséchés pendant une grande partie de l'année.

Le cercle de Kita est composé de trois zones climatiques :

1) Le type pré-guinéen (Arrondissements de Sagabari et de Kokofata) : La pluviométrie varie de 700 mm à 1400 mm de pluie par an. Ce climat est chaud et humide. La saison des pluies dure de Mai à Octobre. Le vent dominant est l'alizé qui souffle du Sud vers l'intérieur.

2) Le type soudano-sahélien (Arrondissements de Djidian, de Sébékoro et de Kita central) : La pluviométrie varie de 600 mm à 1200 mm de pluie par an. La saison pluvieuse dure de Juin à Octobre. Le vent dominant est l'harmattan venant du Nord.

3) Le type sahélien (Arrondissement de Toukoto-Séfétó) : La pluviométrie varie de 500 mm à 900 mm de pluie par an. La saison de pluies est courte (Juin - Septembre).

Dans le cercle de Kita, la végétation suit le rythme de la variation pluviométrique. Au Sud la végétation est constituée par la savane arborée. De nombreuses espèces végétales donnent des fruits qui font l'objet de cueillette, de la matière d'oeuvre et de service. Au Nord, c'est les formations épineuse et steppique qui dominent. Au long des cours d'eau on trouve de grands arbres, d'herbacées et de lianes. La faune du cercle de Kita est abondante et varié. On y rencontre des antilopes, des phacochères, des singes, des rongeurs, des reptiles, et des oiseaux.

La population du cercle est de 276.000 habitants selon le recensement administratif de 1996. La densité moyenne est de 5,08 habitants/km². Les Malinké constituent l'ethnie dominante. Ils sont majoritaires dans les arrondissements de Kita central, de Kokofata, de Sagabari et de Djidian. Les Peuls sont nombreux dans les arrondissements de Sirikoro et de Sébékoro. Quand aux Bambara et Sononké, ils sont nombreux dans les arrondissements de Toukoto et Séfétó.

Pour la population du cercle de Kita, l'agriculture constitue la principale activité économique. Les principales cultures sont : l'arachide, le coton, le sorgho et le mil, le maïs, et le niébé. Le maraichage qui depuis quelques années était pratiqué pour l'auto-consommation, devient de plus en plus commercial. L'oignon, la tomate, la chou, le concombre et la salade sont les espèces les plus cultivées.

C'est l'élevage extensif qui est pratiqué dans le cercle de Kita. Le cheptel se compose de bovin, d'ovin, de caprin, d'asin, d'équin et de la volaille. La pêche y est aussi pratiquée, mais elle n'est pas développée et reste pour la plupart une activité saisonnière pour les populations qui ne sont pas riveraines d'un fleuve. Sur le plan industriel, l'HUICOMA a ouvert ses portes dans le cercle depuis 1996.

Concernant les transports, c'est le chemin de fer qui assure la quasi-totalité du trafic. Il traverse le cercle du Sud-est au Nord-ouest et constitue la principale voie entre certaines parties du cercle. Quant aux routes, elles ne sont praticables qu'en saison sèche compte tenu de la présence de nombreux ponts sur les différents cours d'eau. C'est un véritable handicap dont souffre le cercle de Kita. Le réseau routier est peu développé à cause du relief très accidenté. De nos jours un programme de pistes rurales est en cours par la CMDT qui vient de s'implanter dans le cercle. Les pistes, ouverts dans le passé, sont tombés en mauvais état pendant la période de stagnation de l'ODIMO, l'ancien Opération de Développement Rural de la zone. Ce programme pourrait permettre le désenclavement de certaines zones ou de certains villages du cercle. En dehors du programme de pistes rurales, une route Bamako-Kita-Manantali est en voie de construction. Elle pourrait aussi contribuer au désenclavement du cercle.

La ville de Kita fait partie des premières comununes urbaines du pays et la ville est le siège des opérations de développement de la zone et des services techniques de l'Etat. Des ONG sont aussi installées dans la ville de Kita. En plus des cycles de l'école fondamentale, la ville de Kita dispose d'un lycée aujourd'hui. C'est le chef-lieu de cercle et le chef lieu de l'arrondissement central.

Après cette brève présentation du cercle de Kita, il faut préciser que le projet de recherche sur l'économie rurale de Kita qui a débuté en Mars 1999 est basé dans les sites de Namala et Senko. Selon le découpage administratif, ces deux villages relèvent respectivement des arrondissements de Djidian et de Sirakoro.

La zone de Senko, connue sous l'appellation traditionnelle de *Birko* est surtout peuplée de Peuls. Le site est composé des villages de Senko, Guerekola et Sogonko. Quant à la zone de Namala, elle est appelée *Guimbala*. Le site regroupe les villages de Namala, Segafina, Kobokotony, Traorela, Bambala et Barabala.

Les zones de l'étude sont situées au Nord et au Sud de la ville de Kita. Le site de Senko se trouve à un trentaine de kilomètres au sud de Kita. Senko a une école créée depuis 1961. Le village dispose d'un poste de santé et d'une pharmacie. Senko est jumelée avec une ville de la France qui l'approvisionnement souvent en médicaments et en fournitures et équipements scolaires. Grâce à ce jumelage, de nouvelles salles de classes sont en construction. L'école est fréquentée par les enfants des villages voisins dont les enfants des villages de l'enquête. Dans le cadre du jumelage Senko compte développer le maraichage. La zone de Senko est située dans le territoire de Birko .

Le site de Namala se trouve à une quarantaine de kilomètres au Nord de Kita. L'école de Namala a ouvert ses portes seulement en 1993. Namala n'est jumelée à aucune ville. L'actuel maire a entrepris des démarches pour que certaines ONG puissent intervenir dans le cadre du

développement de la zone. L'école est fréquentée par les enfants des villages voisins aussi bien que ceux de Namala. La zone de Namala est situé dans le terroir traditionnel du Fuladugu.

A la suite de la décentralisation, les villages de Senko et Namal sont devenus tous deux des chef-lieux des communes rurales.

4. LES ACTIVITÉS

Cette analyse est élaborée à partir des informations collectées sur le temps de travail. Tous les 10 jours, les enquêteurs sont partis chez les individus dans l'échantillon pour demander des activités pendant les trois jours précédents. Avec les individus concernés, ils ont élaboré une liste des activités importantes pendant chaque journée du matin au soir, exception faite des heures de repos de nuit.

Cette procédure a produit énormément des données et elle va permettre des analyses raffinées dans l'avenir. Pour ce rapport, nous ne présentons qu'une première analyse, à partir des données brutes. Les données sont organisées en grandes catégories d'activités, par zone et par statut d'enquêté. Parce qu'il y a des différences assez importantes dans la taille des échantillons au niveau surtout des hommes mariés et non-mariés, le nombre brut des heures diffère d'une catégorie à l'autre. Donc, le tableau 4-1 présente les heures par le pourcentage des heures attribué à une activité.

En plus, ces activités ne concernent que celles pendant les 6 premiers cycles de l'enquête, c'est-à-dire entre le 11 Mai et le 5 Juillet 1999. C'était une période précise de l'année, la fin de la saison sèche et le début des activités agricoles proprement dites, avec le début des pluies. Même, avant le début des pluies, les gens ont beaucoup fait dans les champs pour les préparer. Donc on s'attend à un niveau assez important des travaux agricoles, ce que nous verrons plus loin.

L'analyse s'intéresse surtout aux questions suivantes. D'abord, quelle est l'importance des activités évaluées par le pourcentage de la journée y consacrées ? Comment l'allocation de temps, diffère-t-il entre les différentes catégories de personnes dans l'enquête : les chefs de groupes domestiques, les hommes mariés mais pas chefs, les hommes non-mariés, les femmes âgées, les femmes jeunes ? Comment cette répartition de temps, diffère-t-elle entre les deux zones de Senko et Namala ?

4.1 Les Activités de Travail

Nous traitons ici les activités qui comprennent le travail. Dans cette zone, les gens s'appellent paysans - que c'est l'agriculture qui est le travail le plus important. Mais il y a d'autres travaux qui sont aussi importants. Les gens complètent l'agriculture avec l'élevage, les activités qui utilisent les ressources naturelles, les travaux non-agricoles et le commerce. Il y a aussi les travaux domestiques comme la préparation des repas et d'autres activités qui soutiennent la vie du GD.

4.1.1 L'agriculture

C'est clair que l'agriculture est le travail le plus important dans la zone. Pour le plus grand nombre des catégories d'enquêtées, les 4 activités agricoles (travail sur les champs de soi-même, travail sur les champs d'autrui, décorticage de l'arachide, et autres travaux agricoles) ont demandé plus du quart des heures d'activités (Cf. Tableau 4-1). Pour les chefs de GD de Namala, c'est un peu en dessous de 25%, mais il y avait plusieurs chefs qui ne travaillaient plus à cause de l'âge avancé ou bien des maladies. La catégorie qui se donne le moins à l'agriculture est représentée par les femmes jeunes; comme nous verrons plus loin, cela est due à leur forte

participation dans les travaux ménagers, ce qui limite leur possibilité agricole.

Tableau 4-1 Activités, répartition de temps par statut et zone, en pourcentage de temps

Activités	Chefs de Groupes		Hommes Mariés		Hommes Non-Mariés		Femmes Agées		Femmes Jeunes	
	Nam	Sen	Nam	Sen	Nam	Sen	Nam	Sen	Nam	Sen
Agriculture, Propres Champs	14,7%	29,3%	10,8%	07,4%	03,3%	04,3%	17,9%	20,3%	10,5%	14,6%
Agriculture, Champ d'Autrui	0,4%	0,9%	14,8%	22,8%	20,7%	27,7%	0%	1,0%	1,0%	1,2%
Décorticage Arachide	5,0%	0,4%	3,1%	4,1%	0,6%	1,7%	6,7%	4,3%	4,4%	2,2%
Autres Travaux Agricoles	4,1%	1,7%	3,8%	4,8%	3,4%	3,5%	2,1%	2,5%	1,9%	2,5%
Elevage	2,4%	3,6%	3,4%	4,6%	5,4%	6,5%	0,7%	0,3%	0,1%	0%
Ressources Naturelles	0,3%	1,5%	0,9%	2,2%	0,7%	2,0%	0,9%	1,6%	0,9%	1,7%
Travaux Non-Agricoles	2,1%	11,3%	3,6%	4,1%	2,9%	2,6%	2,4%	3,5%	1,5%	1,6%
Commerce	3,0%	2,2%	5,7%	2,1%	2,3%	0,7%	1,1%	0,5%	1,1%	0,7%
Travaux Domestiques	0,4%	0,7%	0,3%	0,8%	1,1%	1,0%	7,3%	7,6%	17,5%	10,8%
Cuisine	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	N/A	2,8%	9,6%	16,0%	18,7%
Enseignement	0,3%	0%	0%	0%	1,4%	0%	0%	0%	0,2%	0%
Loisir	53,6%	32,1%	42,6%	28,0%	48,4%	29,8%	49,5%	35,5%	35,1%	29,1%
Cérémonie - Village	3,6%	2,4%	3,1%	0,8%	1,8%	0,3%	3,6%	2,0%	1,0%	2,9%
Voyages	8,2%	11,1%	7,9%	17,9%	7,2%	19,8%	4,6%	10,9%	8,6%	14,1%
Autres	0,6%	1,8%	0,1%	1,1%	0,4%	0%	0%	0,4%	0,4%	0%

Notez : Pour les femmes, le temps pour la préparation de la cuisine a été calculé à part; pour les hommes, des activités culinaires sont comprises sous la rubrique Travaux Domestiques

En général, toutes les catégories de gens de Senko ont mis plus de temps dans l'agriculture que les gens de Namala. Il faut voir les données de toute l'année pour voir si c'est une observation qui est soutenue par les autres données, mais il est fort probable que la participation à l'agriculture deviendra plus comparable plus tard. La saison de pluie a commencé plus tard dans la zone de Namala de quelques semaines, ce qui a tardé les travaux agricoles dans cette zone. Les gens voulaient travailler mais ils ne pouvaient pas. Puisque les données de ce rapport ne concernent que la première partie de la campagne, ce n'est pas étonnant de voir un peu moins de travail agricole dans la zone de Namala pendant cette période.

Les chefs de GD et les femmes faisaient la quasi-totalité des travaux agricoles enregistrés sur leurs propres champs. Pour les chefs de GD, c'était le plus souvent les champs collectifs, bien que plusieurs chefs avaient aussi leur propres champs individuels à part. Pour les femmes,

c'est leurs champs individuels. Plus tard dans la campagne agricole, les femmes faisaient les activités dans les champs d'autrui soit à travers les groupes d'entraide entre les femmes soit à travers le *ton* des femmes ou encore les femmes qui ont été obligées de travailler pour les autres pour avoir l'argent liquide. Mais au début de la campagne agricole, elles travaillaient surtout dans leurs propres champs. Par contre, les hommes mariés et non-mariés faisaient la plus grande partie de leur travail dans les champs d'autrui ; pour la plupart, c'est dans les champs collectifs du groupe domestique où ils sont obligés de travailler. Seuls les hommes mariés de Namala ont passé un temps important dans leur propres champs, parmi eux quelques hommes mariés qui gèrent les champs collectifs du groupe domestique à cause de la retraite de l'agriculture du chef.

Finalement, cette répartition de temps montre aussi l'importance continue de la culture de l'arachide. Une seule activité - le décorticage de l'arachide - fait souvent les soirs a été tellement importante que nous avons été obligés de lui donner son propre code.

4.1.2 L'élevage et l'utilisation des ressources naturelles

L'élevage est une activité qui prend un temps assez important chez les hommes, surtout les hommes non-mariés. Cela est vrai, malgré le fait que l'élevage reste très extensive. Pourtant les gens de Namala ont gagné plus à partir de cette activité (Cf. Chapitre 8), bien que c'est les hommes de Senko qui avaient mis un peu plus de temps dans cette activité. Les femmes ont mis très peu de temps dans l'élevage.

Bien que les gens ont raconté leur participation dans une gamme d'activités qui utilisent la brousse : la chasse, la pêche, l'apiculture, la cueillette, ils ont donné très peu de temps à ces activités pendant cette période de l'année.

4.1.3 Travaux non-agricoles et commerce

Ici les travaux non-agricoles comprennent les activités non-agricoles sauf le commerce. Les activités comprennent, par exemple, la maçonnerie, la forge, la couture, le tissage, la fabrication des cordes et des nattes, la construction, le transport. Nous nous intéressons à ces activités s'ils avaient été payés ou non. Plus loin, nous verrons que les gens ont gagné des sommes assez intéressantes des activités non-agricoles, mais pendant cette période, ils ont donné assez peu de temps à ces activités. Les chefs de GD de Senko ont mis un temps assez important dans les travaux non-agricoles ; ce chiffre reflète la présence de deux chefs de GD pour qui leurs travaux non-agricoles sont très importants : un tailleur et un forgeron. Parmi les autres catégories, aucune n'a mis plus de 5% de temps dans les travaux non-agricoles en moyenne. Nous nous attendons quand-même que les travaux non-agricoles seront davantage moins importants pendant les mois d'Août et de Septembre quand les activités agricoles sont très exigeantes. Par contre, vers la fin de l'étude (la fin de la campagne agricole) nous allons voir si le temps donné aux travaux non-agricoles va augmenter.

Nous nous sommes intéressés aussi à la participation au commerce soit dans la vente soit la fréquentation des marchés hebdomadaires pour l'achat, la vente, ou pour les raisons sociales. Pour les chefs du GD et les hommes mariés de Namala le temps donné au commerce est même plus important que le temps dans les activités non-agricoles. Pour toutes les catégories, le temps

mis dans la zone de Namala dans le commerce est plus important que pour les gens dans la même catégorie à Senko. Peut-être est-ce dû à la plus grande importance du marché hebdomadaire de Namala village, un des marchés les plus importants de la zone ? A Senko, il n'y a que les petits marchés dans la zone ; les gens sont obligés d'aller jusqu'à Badinko pour trouver un marché important.

4.1.4 Les Travaux Domestiques

Nous avons essayé de mettre dans la liste des travaux domestiques les travaux entrepris par les hommes aussi bien que par les femmes, par exemple, les réparations de clotûres. Néanmoins, les travaux domestiques sont négligeables pour toutes les catégories d'hommes. Par contre c'est clair que les femmes sont très prises par des travaux domestiques. Une grande partie de ces travaux est la préparation des repas, ce qui peut facilement prendre la moitié du temps consacré aux travaux domestiques.

C'est surtout les jeunes femmes qui s'occupent de ces travaux, 33,5% des heures parmi les femmes jeunes de Namala, 29,5% des heures parmi les femmes jeunes de Senko. Une fois la femme a une belle fille qui peut prendre la relève, la quantité des ces activités diminue, à une moyenne de 10,1% des heures parmi les femmes âgées de Namala et à 17,2% parmi les femmes de Senko. Le plus grand niveau d'activité parmi les femmes âgées de Senko est peut-être liée au fait que les jeunes partent (souvent avec leurs femmes) dans les hameaux pour passer la campagne agricole, ce qui laisse les femmes âgées dans le village où elles sont obligées de continuer à préparer. Cette une hypothèse que nous allons tester plus loin avec les données complémentaires. Mais, même si la participation dans les travaux domestiques diminue parmi les femmes âgées, elles sont toujours occupées par ces travaux, jusqu'à ce que leur santé ne le permette plus.

4.2 Les Autres Activités

Si chaque personne a 16 heures par jour quand elle ne dort pas, si les gens suivent le rythme de la société industrielle, nous devons nous attendre à une moyenne de 8 heures de travail par jour plus 8 heures par jour dans des autres activités qui comprennent ici ce qu'on appelle les loisirs et les activités sociales. Ces rubriques comprennent une variété des activités. Le loisir n'est pas uniquement le loisir proprement dit (causerie, promenade, prise de thé), mais aussi les autres activités journalières comme prendre le repas, faire la toilette, faire des prières. En plus, le tableau 4-1 donne les informations sur les heures passées dans l'enseignement soit comme instituteur soit comme étudiant. Pourtant c'est très peu.

Sous la rubrique des cérémonies, nous avons compté le temps que les gens passent en assistant aux mariages, baptêmes, funérailles, etc. Nous avons aussi compté le temps qu'ils passent dans les traitements médicaux, modernes ou traditionnels. La rubrique voyage comprend le temps que les gens ne sont pas au village, donc en voyage. Ce sont des voyages pour assister aux cérémonies dans les autres villages, ou bien des visites simples aux parents ou aux autres. Comme nous le verrons les gens passent une partie importante de la journée dans ces activités.

4.2.1 Les loisirs

Les gens passent assez de temps dans les activités de loisir. C'est la rubrique la plus importante pour toutes les catégories ; si on ajoute toutes les catégories des travaux agricoles, les hommes de Senko ont mis plus de temps dans l'agriculture que le loisir, mais ce n'était pas le cas pour les hommes de Namala ni pour les femmes. Les femmes jeunes de Senko ont mis un peu plus de temps dans les travaux domestiques y compris la cuisine, mais ce n'était pas le cas pour les autres femmes.

Pourtant, c'est clair qu'en général, les gens de Namala ont donné un peu plus de temps au loisir que les gens de Senko, mais comme nous avons suggéré ci-dessus, c'est peut-être parce que le manque de pluie ne les permettait pas de commencer les travaux agricoles aussitôt. Dans les deux zones, les vieux (hommes et femmes) ont plus de temps de loisir que les jeunes. C'est toujours les femmes jeunes, avec leur niveau important d'activités agricoles et domestiques, qui ont le moins accès aux loisirs.

4.2.2 Les activités sociales

Tout le monde passe aussi le temps pour les activités sociales, surtout pour les voyages, qui étaient plus importants au début de l'étude. Les gens sortent souvent en saison sèche pour rendre visite aux autres membres de la grande famille. Ce sont les hommes et les femmes qui font des voyages, mais les gens de Senko partent le plus souvent en voyage. Ils consacrent par contre moins de temps dans les cérémonies dans leurs propres villages. Il faut des enquêtes approfondies pour mieux comprendre les raisons de cette différence.

Ce sont les vieilles femmes qui partent le moins pour les voyages, à Senko aussi bien qu'à Namala. Là aussi, il faut des informations complémentaires pour comprendre pourquoi elles sont assez stables.

5. L'AGRICULTURE

Nous traitons ici des informations collectées de Mai à Septembre 1999. Elles porteront sur les activités agricoles, sur les types de champs, le mode de production domestique, la main d'oeuvre et l'équipement agricole utilisés dans l'agriculture par les groupes domestiques enquêtés dans les deux sites : Senko et Namala et sur le temps de travail consacré aux activités agricoles menées dans les champs de chefs de groupes domestiques, dans les champs d'hommes mariés, d'hommes non-mariés, de femmes jeunes et de femmes âgées dans les groupes domestiques.

Nous ne traiterons pas de la production des différents champs. En effet en début Septembre aucune activité de récolte n'était encore menée. Les données relatives à la production seront traitées dans le rapport final. Cependant nous avons fait une enquête retrospective sur la production de la campagne précédente et discutée dans le rapport précédent. Elle a une valeur indicative étant donné qu'il s'est agi de faire appel à la mémoire pour un événement qui était passé il y avait quelques mois. Mais étant donné que c'est un fait très important, il se conserve longtemps dans la mémoire. En effet la quantité produite est retenue en terme de suffisance et d'insuffisance pour le groupe domestique. C'est pourquoi les données recueillies lors du premier passage de cette enquête sont d'un intérêt certain.

La production des céréales déclarée sur les champs collectifs à Senko a été estimée à 40.300 kg et celle des champs collectifs de Namala à 37.640 kg (cf. Koenig, Diarra & Kamaté 1999). Ces productions rapportées à la population présente des groupes domestiques étaient insuffisantes à nourrir les groupes domestiques pendant une année. Aussi la famine était une réalité dans les groupes domestiques pendant la campagne agricole couverte par cette étude. Certains groupes domestiques pour subvenir aux besoins alimentaires ont dû vendre le bétail comme cela apparaissait dans l'enquête sur les revenus et dépenses. Mais les groupes domestiques n'avaient pas produit que des céréales. Certains avaient cultivé l'arachide et le coton. Cependant les revenus agricoles tirés de ces cultures ne semblaient pas compenser le déficit alimentaire constaté d'autant plus qu'en ce qui concerne le coton les revenus issus de la vente de la production n'ont été disponibles qu'à une période pendant laquelle le prix de céréales avait augmenté sur le marché. C'était surtout un problème à Senko où il y avait quelques personnes qui ne recevaient que les revenus du coton au mois d'avril.

Mais nous aborderons la production agricole de la campagne couverte par l'étude et nous disposerons de données plus précises pour analyser la production agricole. Ici nous aborderons surtout les stratégies de production.

Dans le prochain rapport nous traiterons des ressources générées par l'activité agricole. Dans ce rapport nous aborderons les différents volets d'un site à l'autre. Nous ne ferons pas d'analyses comparatives approfondies entre les deux sites car ne disposant pas encore de toutes les données. Les données se rapportent aux informations jusqu'en fin Août 1999. Or d'autres types d'activités agricoles ont dû prendre place d'où d'éventuels nouveaux champs aussi bien collectifs qu'individuels. C'est donc sur l'ensemble des données que des analyses plus poussées seront menées.

5.1 Une Tradition d'Agriculture

L'agriculture fait partie des activités économiques du monde rural au Mali et constitue la première place dans l'économie du pays. En 1999 le Mali a été la deuxième producteur de coton en Afrique après l'Égypte et l'agriculture constitue la première source d'exportation du pays. Plus de 70% de la population rurale a l'agriculture comme activité principale. Le cercle de Kita a toujours eu une renommée dans le domaine de l'agriculture.

En plus des cultures de céréales, les populations du cercle de Kita cultivent l'arachide et en sont de gros producteurs bien avant l'indépendance. Cette tradition de production d'arachide a fait que le cercle de Kita a été toujours considéré comme le bassin arachidier du Mali. C'est pour cette raison que les opérations de développement agricole s'occupant de la culture de l'arachide ont eu le cercle de Kita parmi leur zones prioritaires d'intervention : Bureau de Développement de la Production Arachidière (BDPA), Opération Arachide et Culture Vivrières (OACV), Opération de Développement Intégré pour la Production Arachidière et Céréalière (ODIPAC), Opération de Développement Intégré Mali Ouest (ODIMO). Toutes ces opérations s'occupaient exclusivement de la culture de l'arachide ou de la culture de cette légumineuse avec la culture des céréales. Mais l'arachide était le point focal si bien que des unités industrielles pour l'exploitation de la production de l'arachide ont été installées dans le cercle principalement pour la production de l'huile d'arachide.

Quand la première enquête se passait en 1978, c'est l'OACV qui assurait l'encadrement des cultivateurs. Cette opération s'occupait de l'encadrement technique, de l'équipement des paysans à travers un système de crédit agricole. Elle s'occupait aussi de la promotion des autres intrants agricoles permettant une meilleure productivité. L'encadrement allait jusqu'à l'alphabétisation pour permettre de faciliter non seulement l'encadrement mais aussi pour faciliter la commercialisation avec l'implication de paysans alphabétisés. L'État à travers l'OACV s'occupait de la commercialisation de la production arachidière et en avait le monopole. C'était l'État Providence.

En 1999 quand nous commençons la deuxième enquête, la situation avait changé sur un certain nombre de plans. Tout d'abord l'État avait donné au cercle de Kita une autre vocation. La culture de l'arachide n'était plus celle dont l'État s'occupait de la promotion. La Compagnie Malienne pour le Développement du Textile (CMDT) avait pris la place de l'ODIMO. La CMDT s'était installée avec bureaux et usines et tout un enthousiasme était affiché avec l'implication de cette compagnie dans la construction des pistes agricoles.² Si le cercle de Kita a toujours été un gros producteur d'arachide ou de céréales, le cercle reste très enclavé. À part le chemin de fer qui le traverse, l'accès aux villages de l'intérieur n'est pas chose aisée. L'arrivée de la CMDT était perçue comme une solution à beaucoup de problèmes.

² Pendant la première enquête, en 1978, les pistes entre Kita et Namala et entre Kita et Senko ont été en assez bon état. C'était une période dans laquelle l'OACV pouvait assurer l'état des routes aux bons producteurs d'arachide. Avec la chute de cet organisme, les pistes sont tombées en mauvais état.

Depuis les années 1980 l'Etat a libéralisé la commercialisation de l'arachide et s'est désengagé de l'équipement et du crédit agricole. Cette situation a été suivie de la chute du prix de l'arachide sur le marché mondial. Ainsi l'arachide ne permettait plus aux paysans du cercle de Kita d'avoir la sécurité économique qu'elle procurait jadis. C'est ainsi que la CMDT était accueillie comme une compagnie salvatrice par certains paysans. Nous verrons si l'avènement de cette compagnie a joué sur la traditions agricoles dans les zones de l'enquête.

5.2 L'Agriculture Comme Activité Principale Economique des Groupes Domestiques

Ci-dessus, nous avons traité un peu des recherches de l'allocation du temps de travail des membres des groupes domestiques. Ces analyses nous ont bien montré que les activités agricoles y occupent une grande place. L'agriculture est la principale activité économique dans le cercle de Kita. Tout d'abord la majorité de la population vie en milieu rural et dans les villages ; il n'y a pas de groupe domestique ne disposant pas d'un champ collectif ou de champs individuels à moins qu'il ne dispose d'aucun actif. Dans les villages on voit apparaître d'autres activités qui occupent encore aujourd'hui une position bien marginale en ce qui concerne le temps mis dans ces activités. Mais nous voyons plus loin que les revenus qu'ils apportent pour apprécier leur poids dans l'économie domestique.

Le premier travail qu'on apprend à l'enfant est d'abord le travail des champs. Même avec la scolarisation qui enlève l'enfant à la famille une partie de journée de travail, les élèves sont aussi des actifs agricoles tant qu'ils sont au village et surtout pendant les vacances scolaires. Tout apparaît comme s'il n'y a point de salut hors de l'agriculture tant elle constitue la principale source de revenus du moins pour la plupart de ceux qui sont dans les villages enquêtés. En effet même pour les résidents de Senko et de Namala qui ont fait des études poussées et qui sont revenus dans leur village natal, l'agriculture reste une activité économique importante. Ils ne sont d'ailleurs pas nombreux (cf. Koenig, Diarra & Kamaté 1999).

Même pour les personnes des deux zones, parties en migration, la plupart selon les informations recueillies dans leur groupe domestique continuent à travailler dans l'agriculture surtout lorsqu'ils sont à l'intérieur du pays.

L'élevage est pratiqué par les groupes domestiques comme une activité complémentaire de l'agriculture. Un volet spécial est consacré à cette activité dans ce rapport. D'autres activités sont pratiquées. Mais dans les deux zones plus du quart des personnes enquêtées dans les menages n'ont pas pas une activité secondaire, l'agriculture étant la seule et unique activité économique.

Il faut noter que le cercle de Kita a une vocation agricole et que les terres sont réputées être parmi les plus fertiles du pays. Cette situation a même motivé l'arrivée de la CMDT dans la zone après des études sur la possibilité de développement de la culture du coton dans le cercle. Mais il faut noter que les gens migraient d'autres zones agricoles du Mali pour venir travailler comme navetanes dans le cercle de Kita et que certains ont ainsi fini par s'y installer définitivement. C'est ainsi qu'on trouve dans les villages du cercle des familles venues des cercles

de Kolokani et de Kati principalement. Certains nouveaux villages du Cercle comme “Quarante quatre” sont créés par des migrants venus s’occuper principalement d’agriculture. Le village est créé au Kilomètre Quarante Quatre sur le rail et porte ainsi ce nom.

L’agriculture constitue la principale activité aussi des hommes que des femmes. Celles-ci exercent aussi certaines activités secondaires. Un volet est consacré à l’activité des femmes dans ce rapport.

Le plus souvent, chaque membre des groupes domestiques a l’agriculture comme principale activité économique. Les hommes travaillent sur le champ collectif du groupe domestique (le champ du chef du groupe domestique) et ont en fonction de leur statut un champ individuel. Chaque femme est autorisée à avoir un champ individuel. Les hommes célibataires à partir d’un certain âge sont aussi autorisés à avoir un champ individuel. Mais ils commencent d’abord à travailler sur le champ individuel de leur père. C’est dire que si le champ individuel a un propriétaire, c’est un champ sur lequel plusieurs personnes peuvent travailler. Sur le champ individuel d’une femme peuvent travailler ses enfants aussi bien garçons que filles. Les garçons peuvent y travailler jusqu’à ce qu’ils soient pris parmi la main d’oeuvre familiale du groupe domestique comme producteurs de bien communs, comme travailleurs sur les champs collectifs. Ainsi tous les membres des groupes domestiques peuvent avoir des activités agricoles qu’ils exercent sur différents types de champs. Ils consacrent une partie importante de leur temps de travail aux activités champêtres.

5.3 Types de Champs et Mode de Production Domestique

Comme souligné plus haut il existe au sein des groupes domestiques deux types de champs: les champs collectifs exploités par tous les membres du groupe domestique et dont les ressources deviennent patrimoine du groupe domestique et des champs individuels que des membres des groupes domestiques peuvent exploiter pour subvenir à leurs besoins personnels. La pratique de champs collectifs et de champs individuels est répandue en milieu rural au Mali aujourd’hui. Cependant les champs individuels n’existaient pas de tout temps dans tous les milieux ruraux et lorsqu’ils étaient autorisés, tous les membres du groupe domestique n’étaient pas habilités à avoir un champ individuel.

La pratique du champ individuel n’était pas acceptée il y a un demi siècle dans certains milieux car considérée comme un facteur pouvant engendrer la segmentation du groupe domestique et pouvant diminuer sa productivité. La pratique du champ individuel était considérée comme une division de la force de travail compromettant l’unité du groupe domestique. A ce jour dans certaines familles le champ individuel n’est pas accepté en milieu bamanan et mandenka. Mais ces cas sont en train de devenir plutôt rares. Il n’y a pas longtemps un célèbre paysan de la zone de Namala n’acceptait pas de champs individuels. Il était le plus grand producteur de la zone de Kita. Mais aujourd’hui la pratique du champ individuel est devenue une institution et même une stratégie de production.

La pratique du champ individuelle obéit à des règles. Souvent le champ individuel est accepté mais à condition qu’il soit consacré à certaines cultures seulement. Les jardins potagers des femmes sont les formes de champs individuels qui ont été acceptés car étant plus considérés

comme des jardins que des champs. Ils portent le nom de champs de condiments. Etant donné que le chef du groupe domestique ne s'occupait pas de condiments à l'exception du sel en général, il revenait à chaque femme de fournir les autres ingrédients nécessaires à la sauce principalement les condiments à base de légumes. Mais la situation est en train de changer et dans le prochain rapport nous traiterons des sources des ingrédients pour la sauce.

Dans certains ménages si les champs individuels étaient acceptés, il n'était pas toléré d'y produire les céréales. La production des céréales était considérée comme une volonté de prise en charge individuelle de dépenses dévolues au groupe domestique donc comme une volonté de segmentation. Ainsi lorsque dans un champ individuel des céréales ou du dah (oseille) étaient associées à la culture de l'arachide, l'arachide revenait au propriétaire du champ individuel et les cultures associées au tout le groupe domestique. Les cultures associées étaient récoltées et la production ajoutée à celle des champs collectifs. Seul le riz était une céréale acceptée sur les champs individuels car il ne constituait pas la base de l'alimentation du groupe domestique. La pratique des champs individuels a donc été gérée avec précaution par les groupes domestiques.

S'il était toléré que les femmes puissent avoir un champ individuel, tout homme du groupe domestique n'était pas autorisé à en avoir. Ainsi un homme n'était autorisé à avoir un champ individuel que lorsqu'il était marié. Mais aujourd'hui les célibataires sont autorisés à avoir des champs individuels. Il serait intéressant d'étudier comment l'institution des champs individuels et la réglementation des pratiques de production sur ces champs ont dû être affectées par les types de responsabilités dévolues au groupe domestique tout entier et aux individus qui le composent. Nous ne sommes pas encore arrivés à faire des propositions concrètes bien que nous offrons quelques hypothèses dans le chapitre sur les revenus.

Il apparaît tout simplement qu'au moment de cette étude en dehors du champ collectif les membres du groupe domestiques peuvent avoir des champs individuels et y pratiquer différentes cultures. Les données que nous traitons ici portent sur les travaux agricoles faits sur les champs des groupes domestiques, aussi bien les champs collectifs, que les champs individuels appartenant à des hommes mariés, des hommes non-mariés, des femmes jeunes et des femmes âgées. Ces données se rapportent aux champs de 27 groupes domestiques de Senko ayant travaillé sur 70 champs collectifs. Les champs de sorgho constituaient plus de la moitié de ces champs. Dans la zone de Namala les données se rapportent aux champs de 28 groupes domestiques ayant travaillé sur 94 champs collectifs. Le sorgho occupe ici aussi plus du quart des champs sur lesquels les travaux ont été effectués. Mais les membres des groupes domestiques ont travaillé aussi sur des champs individuels. Par exemple à Senko 13 hommes mariés ont travaillé sur des champs qui leur appartiennent. C'était le cas pour 18 hommes mariés à Namala. A Namala 13 hommes non mariés ont travaillé sur des champs individuels alors que c'était le cas pour 7 hommes non mariés à Senko. Dans cette zone 24 femmes âgées ont travaillé sur des champs individuels qui leur appartiennent alors que cela était le cas pour 20 femmes âgées à Namala. Enfin à Senko 25 femmes jeunes ont travaillé sur leurs champs individuels contre 30 à Namala.

Il s'agit là d'informations sur les personnes concernées par les activités agricoles dont nous allons parler plus loin. Mais il faut signaler que ces personnes aussi ont pour la plupart travaillé sur les champs collectifs des groupes domestiques. Sur les champs collectifs que sur les champs individuels, ont travaillé aussi d'autres personnes ce dont nous prenons compte dans

le temps de travail consacré aux activités sur ces différents champs.

Alors que le sorgho est la culture la plus pratiquée sur les champs collectifs des groupes domestiques, l'arachide occupe la plus grande place sur les champs individuels dans les deux sites pour toutes les catégories de propriétaires de champs à l'exception des hommes mariés de Senko qui s'investissent plus dans la culture du Sorgho. Cette affectation prioritaire des types de cultures à des types de champs vient des fonctions traditionnelles des champs collectifs et des champs individuels dans les groupes domestiques. Les champs collectifs sont destinés à assurer la prise en charge du groupe domestique d'abord sur le plan alimentaire et ensuite pour d'autres dépenses alors que le champ individuel est prioritairement destiné à subvenir aux besoins de son propriétaire. Ainsi les besoins alimentaires reposant sur les champs collectifs, les autres membres du groupe domestique lorsqu'ils ont un champ individuel s'orientent vers des cultures qui lui apportent surtout de l'argent. Aussi nous allons voir si l'investissement du temps de travail sur les différents types de champs obéit aussi à des préoccupations de stratégies de production. Les différentes cultures n'ont pas bénéficié dans le temps de la même allocation du temps de travail. Cette allocation est tributaire des exigences du calendrier agricole.

5.4 Le Temps de Travail

Nous abordons ici le temps de travail. Le temps de travail tient compte du temps mis par les différentes personnes qui ont exécuté une activité donnée sur un champ donné à une période précise. Nous utilisons le temps total consacré à une activité ou à une culture donnée pendant un cycle. Si par exemple six personnes ont travaillé pendant trois heures à faire le semis sur un champ, le nombre total de temps consacré à cette activité est de dix-huit heures. Ainsi le temps total que nous utilisons dans ce rapport est une variable construite à partir des informations relatives aux activités faites sur les différents types de champs étudiés. Nous utilisons au delà des heures des décimales au lieu des minutes car l'objectif n'est pas une détermination à la minute près. Il faut aussi signaler que nous utilisons les temps déclarés, donc il s'agit surtout de temps estimé car l'étude était retrospective mais avec une période de référence suffisamment courte qui favorise le maintien de la mémoire des événements. En tout état de cause nous avons un volet de l'étude dans lequel nous avons mesuré le temps réel ce qui nous permettra plus tard de le comparer au temps estimé ici. Nous utilisons le temps de travail déclaré au moment de l'enquête. La technique de collecte assurait une bonne estimation du temps de travail par l'enquête. Pour cela ce volet de l'enquête était celui qui consommait le plus de temps.

5.4.1 Temps de travail par culture et par cycle

Les différentes cultures n'ont pas bénéficié des mêmes efforts en terme de temps de travail. Comme nous l'avons vu plus haut le sorgho occupe la plus grande place dans les champs des chefs de GD aussi bien à Senko qu'à Namala. Cette situation apparaît aussi dans le temps de travail affecté à cette céréale dans les deux sites de l'étude si on prend les activités menées sur les champs collectifs des groupes domestiques.

Dans l'ensemble ce sont les activités sur les champs de sorgho qui occupent près des deux tiers du temps de travail agricole du mois de Mai au mois de Septembre c'est à dire pendant le début de la campagne agricole (Cf. Tableau 5-1). Après le sorgho arrive l'arachide en ce qui

concerne le nombre d'heures de travail. Cette allocation du temps du travail ou cet investissement dans la production de ces cultures est la traduction d'une priorisation dans les activités agricoles. Le groupe domestique produit d'abord pour subvenir à ces besoins alimentaires. Ensuite il consacre son temps à des productions qui en plus du fait qu'elles peuvent entrer dans l'alimentation permettent d'avoir des revenus. C'est à ce titre que même si l'arachide entre dans l'alimentation, elle est considérée comme une culture commerciale ou une culture de rente. Après l'arachide arrive le maïs et le petit mil et le coton n'arrive qu'en cinquième position dans l'allocation du temps de travail.

Tableau 5-1 Temps de travail en heures, par cycle et par culture dans la zone de Senko, chefs de GD.

	11-16 Mai	21-26 Mai	31Mai -5 Juin	10-15 Juin	20-25 Juin	30 Juin -5 Juil	10-15 Juil	20-25 Juil	30 Juil -4 Août	29 Août - 3 Sept	Total	%
Petit mil				112,0	240,0	252,3					604,3	5,9%
Sorgho	649,0	199,0	249,0	860,0	964,0	1146,9	1084,3	1114,0	26,0	52,0	6344,2	62,0%
Riz				10,0							10,0	0,1%
Maïs	3,5		64,0	31,0	27,0	186,5	279,0	127,0			718,0	7,0%
Arachi.	15,0		26,0	155,0	176,5	505,5	328,0	137,0	17,5		1360,5	13,3%
Coton	5,0		10,0	54,0	35,0	249,1	70,0	90,0			513,1	5,0%
Mangue	3,0	18,0	19,0	1,0			1,0				42,0	0,4%
Non précisé	93,8	390,0	122,0	37,0							642,8	6,3%
Total	769,3	607,0	490,0	1260,0	1442,5	2340,2	1762,3	1468,0	43,5	52,0	10234,8	100%
%	7,5%	5,9%	4,8%	12,3%	14,1%	22,9%	17,2%	14,4%	0,4%	0,5%	100%	

Si la CMDT est présente dans la zone depuis deux campagnes agricoles, les groupes domestiques de Senko n'ont pas un grand engouement pour cette culture. Cependant le coton n'est pas une culture nouvelle. La culture du coton était pratiquée pour la consommation domestique. Le coton était cultivé pour donner de la matière à habiller le groupe domestique. Mais aujourd'hui il est cultivé essentiellement pour être commercialisé. Jadis tout groupe domestique avait son champ de coton. Il s'agissait d'une espèce différente de celle commercialisée par la CMDT. La culture du coton est devenue facultative. Mais la CMDT a pour rôle de la valoriser. Au moment où nous préparons ce projet de recherche, la CMDT était en train de placer dans les zones des chefs ZDR chargés de la vulgarisation et de la diffusion de la culture du coton. Certains d'entre eux étaient loin d'avoir le niveau des moniteurs d'agriculture de l'OACV bien qu'ils remplissaient la même fonction. L'occasion nous a été donné d'observer cela dans un village de Senko.

La période qui a connu le grand engagement dans les travaux agricole a été celle du 30 Juin au 5 Juillet. Cette période correspond dans la plupart du temps au début de la saison des pluies. Or dans la pratique de production on considère en milieu rural aussi bien bamanan que madenka que tout se joue en début de la saison des pluies. Cette attitude est résumée dans un jeu de mots qui est devenu un adage à propos de la saison des pluies : *saninyé ye sonminyè ye*. C'est dire que la saison des pluies, c'est de la sentir avant les autres, donc de commencer le bon

moment. Autrement dit la saison des pluies appartient à celui qui commence tôt. Donc le début est la période de la plus grande mobilisation des ressources et des efforts. C'est pourquoi la période du 10 Juin au 25 Juillet aussi est celle qui voit une grande allocation de temps de travail.

Si on considère le temps de travail par cycle sur les champs d'hommes mariés dans la zone de Senko (Cf. Annexe1) on s'aperçoit que c'est le sorgho qui a la plus grande allocation du temps de travail suivi de l'arachide et du maïs; le coton est là en quatrième position. La période qui connaît le plus grand investissement dans les activités agricoles est la même de celle pour les champs collectifs suivie la période de 10 au 15 Juillet. Il paraît que les hommes mariés qui ne sont pas chefs de groupes domestiques attendent un peu plus pour engager plus intensément les travaux sur leurs champs. Nous avons vu plus haut que les hommes mariés passent plus de temps dans les champs collectifs que dans leur propres champs au début de la campagne agricole. Il est à noter que le nombre de cultures pratiquées sur ces champs est plus réduit: sorgho, arachide, maïs et coton.

Les hommes non-mariés pratiquent une gamme de cultures encore plus restreinte (Cf. Annexe 2). Ils n'ont produit que le sorgho et l'arachide donc une culture vivrière et culture à la fois vivrière que commerciale. Mais la stratégie d'allocation du temps de travail change. C'est l'arachide qui occupe le plus grand temps des activités agricoles (99,50% du temps de travail entre le 11 Mai et le 25 Juillet 1999. C'est dire que pour les hommes non mariés qui n'ont pas une autre charge familiale le champ individuel conserve la fonction initiale que nous avons décrite plus haut. Le sorgho qui est la culture vivrière la plus cultivée se voit consacrer une part insignifiante du temps de travail des hommes célibataires. Ils démarrent des travaux agricoles sur leurs propres champs même plus tard.

La même logique se retrouve chez les femmes âgées sur lesquelles ne pèse pas d'obligation de nourrir des membres du groupe domestique. Il apparaît qu'elles consacrent le plus de temps à la culture de l'arachide (Cf. Annexe 3). Pendant toute la période du 11 Mai au 25 Juillet 1999, il est à signaler que 82,45% de leur temps de travail est consacré à la culture de l'arachide. Mais elles pratiquent une diversité de cultures: sorgho, riz, maïs, arachide, haricot, dah, jardin entre autres. Dans certains milieux la culture du riz était essentiellement une activité de femmes âgées tout comme le jardinage. Il y a là dans les activités agricoles des femmes âgées le signe d'une tradition de production et de répartition des responsabilités. Mais en même temps il y a l'adoption de conduites nouvelles à travers un plus grand engouement envers la culture de l'arachide.

Les périodes de plus grandes activités demeurent les mêmes que pour les autres propriétaires de champs individuels. Il y a la même diversité d'activités agricoles pour les femmes jeunes. En plus des cultures pratiquées par les femmes âgées les femmes jeunes produisent du gombo (Cf. Annexe 4). Cela peut s'expliquer par le fait que la production de légumes pour la sauce a longtemps été une activité prioritaire des femmes en milieu rural même si aujourd'hui les hommes s'investissent dans les activités de maraîchage. Ce qui est important à noter ici c'est qu'elles ne cultivent ni le sorgho ni le petit mil qui sont les céréales qui occupent le plus de temps pour les champs collectifs des groupes domestiques. En effet 89,62% du temps de travail sur le champ des femmes jeunes sont consacrés à la culture de l'arachide. Les jeunes femmes n'ont comme les hommes non mariés aucune obligation de prise en charge du groupe domestique dans

certain milieux. Tel semble le cas ici. La seule céréale cultivée est une céréale dont la culture est réservée aux femmes âgées. Faut-il penser que les jeunes femmes qui ont pratiqué la culture du riz sont peut-être celles qui n'ont pas de belle mère pouvant assurer cette tâche ? Nous pourrions nous intéresser à cette question dans le rapport final. Les cultures pratiquées sont le riz, l'arachide, le haricot, le gombo, et le jardinage.

Les comportements d'allocation de temps de travail aux différentes cultures observés ici sont-ils les mêmes que dans la zone de Namala ?

Les activités sur les champs de sorgho occupent ici la plus grande place (Cf. Tab. 5-2). Elles occupent le tiers du temps de travail du 11 Mai au 14 Août 1999 contre les deux tiers du temps de travail dans la zone de Senko presque pendant la même période. Le coton arrive après l'arachide comme dans la zone de Senko. Mais ici il y a presque plus deux fois plus d'allocation du temps de travail à la culture de l'arachide dans la zone de Namala que dans celle de Senko. Ici le coton occupe la troisième place. Sur les champs collectifs des groupes domestiques à Namala 1/5 du temps de travail est consacré à la culture du coton donc quatre fois plus d'effort pour le coton par rapport à Senko. Des enquêtes complémentaires pourraient nous permettre de comprendre d'avantage cette orientation différentielle vis-à-vis des différentes cultures dans les deux zones. Nous savons par ailleurs que les deux zones bénéficient des mêmes types d'encadrement agricole. Comment les groupes domestiques de Namala ont un plus grand engouement pour la culture du coton ? Dans l'état actuel des données disponibles nous ne saurions répondre à ces questions.

Tableau 5-2 Temps de travail en heures par cycle et par culture dans la zone de Namala, chefs de GD

	11-16 Mai	21-26 Mai	31 Mai 5 Juin	10-15 Juin	20-25 Juin	30 Juin 5 Juil	10-15 Juil	20-25 Juil	9 - 14 Août	Total	%
Petit mil	41,0	40,0	33,3	30,5	145,8	160,4	66,3			517,2	5,4%
Sorgho	184,2	166,3	244,0	562,3	341,0	525,5	785,8	325,6		3134,5	33,1%
Maïs	80,5	74,5	63,0	7,0	121,0	437,8	235,3	116,0		1135,0	12,0%
Arachi.	29,0	189,0	38,8	93,0	235,5	252,8	1537,8	67,8	6,0	2449,5	25,9%
Coton	97,0	156,5	288,2	383,0	192,0	410,8	388,2	72,5	43,5	2031,7	21,4%
Mangue	23,3	58,3	8,8	5,0	4,3					99,6	1,1%
Non précisé	109,0									109,0	1,1%
Total	563,9	684,6	675,9	1080,8	1039,6	1787,2	3013,2	581,8	49,5	9476,5	100%
%	6,0%	7,2%	7,1%	11,4%	11,0%	18,9%	31,8%	6,1%	0,5%	100%	

Il est à noter que le riz n'est cultivé ici sur aucun champ collectif de groupe domestique. Faut-il penser qu'ici le riz a été maintenu toujours dans l'ancienne tradition d'une culture de femmes âgées ou que ce sont les conditions écologiques dans la zone de Namala qui y sont moins favorables ? En tout état de cause la zone de Senko est plus proche de la zone pré-guinéenne où les précipitations sont plus abondantes. Le riz a besoin non seulement de plus d'eau mais aussi de plus de certains types de terre selon les spécialistes dans ce domaine. Les caractéristiques climatiques semblent jouer d'une manière ou d'une autre sur certains faits comme par exemple

la période de plus grande activité sur les champs collectifs des groupes domestiques.

En effet la période de plus grande allocation de temps de travail sur les champs collectifs est observé pendant le cycle allant du 30 Juin au 15 Juillet 1999 avec près de la moitié du temps de travail pendant toute la période des cycles du 11 Mai au 14 août 1999. Ce n'est pas étonnant étant donné que la saison des pluies s'est installée plus tôt dans la zone de Senko et que les groupes domestiques là étaient en plein dans les travaux agricoles à un moment où cela commençait lentement dans la zone de Namala. Mais il est à noter que le cycle de la plus grande allocation du temps de travail à Senko est aussi un cycle pendant lequel beaucoup de temps était consacré aux activités sur les champs collectifs de Namala. Il ya donc dans les deux cas plus d'engagement dans les travaux agricoles en début de saison des pluies comme si tout se joue pendant cette période.

Si on considère l'allocation du temps de travail sur les champs d'hommes mariés dans la zone de Namala (Cf. Annexe 5) il apparaît que c'est le coton qui a la plus grande allocation de temps de travail pendant les cycles étudiés de la campagne agricole 1999. Il y a là une différence par rapport à la zone de Senko où le sorgho occupe plus de temps de travail sur les champs des hommes mariés. Ici c'est le coton qui occupe la première place. Les hommes mariés semblent avoir misé ici sur le coton pour remplacer l'arachide en tant que culture commerciale. Les cultures commerciales bénéficient d'une plus grande allocation de temps de travail sur les champs des hommes mariés avec le coton en tête. Le sorgho prend le quart du temps consacré aux travaux champêtres.

Les hommes non mariés n'ont consacré leur temps qu'au maïs, à l'arachide et au coton. Mais les activités consacrées aux maïs sont très peu et n'ont commencé que pendant le cycle allant du 20 au 25 juillet 1999 (Cf. Annexe 6). Les activités consacrées au maïs demeurent marginales. C'est dire que les hommes non mariés ici s'investissent beaucoup plus dans les cultures qui sont source de revenu monétaire. L'arachide occupe la première place dans l'allocation du temps de travail. Le moindre engouement dans la production des céréales par les hommes non mariés apparaît ici aussi.

Il est à noter que la répartition de temps sur les champs collectifs et les champs individuels diffère à Namala et à Senko. A Namala, les hommes qui ne sont pas chefs de groupe domestique ont le droit de travailler sur leur propres champs pendant les mêmes jours qu'ils travaillent sur les champs collectifs. Mais, le travail sur leurs champs individuels a lieu tôt le matin ou le petit soir. Par contre à Senko, la répartition se fait par jour, plusieurs jours sur les champs collectifs suivis par un jour sur les champs individuels. Il paraît que cela joue un rôle à retarder le travail sur les champs individuels à Senko (Cf. Tableau 5-3).

Table 5-3 Périodes de travail important dans les champs de Senko et Namala.

Propriétaire	Senko	Namala
Chef du Groupe Domestique	30 Juin - 5 Juillet	30 Juin - 15 Juillet
Hommes Mariés	30 Juin - 15 Juillet	30 Juin - 15 Juillet
Hommes Non-Mariés	20 - 25 Juillet	30 Juin - 5 Juillet

Les activités des femmes âgées ont porté sur une gamme plus variée de culture comme à Senko. Les femmes âgées se sont occupées à plus de cultures. Ici elles ont travaillé à la production du coton fait qu'on n'a pas observé à Senko. Par contre aucune n'a consacré un temps à des activités portant sur le dah ou le jardinage. Elles ont alloué le plus de leur temps aux activités se rapportant à la culture de l'arachide (Cf. Annexe 7) comme dans la zone de Senko. Mais en plus elles ont consacré des activités au coton. Il faut penser que le plus grand engagement pour le coton est général dans la zone de Namala et touche aussi toutes les catégories de travailleurs. Ici les femmes jeunes pratiquent aussi la culture du coton.

Les cultures auxquelles les femmes jeunes de Namala ont consacré des activités sont encore plus diversifiées: petit mil, sorgho, riz, maïs, arachide, coton, haricot, pois de terre et potagers. Même si elles consacrent le plus de leur temps à la culture de l'arachide et du coton, les céréales occupent une place non négligeable (Cf. Annexe 8). Faut-il penser que les jeunes femmes qui n'ont pas toujours des contraintes de subvenir à certaines charges du groupe domestique sont plus sollicitées pour cette responsabilité dans la zone de Namala ? Nous ne saurions répondre à ces questions. Le volet du rapport consacré à la situation de la femme dans l'économie domestique nous apportera plus d'éléments sur ce point.

Les temps consacrés aux différentes cultures ne concernaient pas un seul type d'activités agricoles. Les activités agricoles ont varié d'un cycle à l'autre tout comme le temps qui leur a été alloué sur les différents types de champs. Le point suivant est consacré à cette question.

5.4.2 Temps de travail par activité agricole et par cycle

Ici nous allons voir à quelles activités agricoles les paysans consacrent leur temps à travailler dans les différents champs : champs individuels et champs collectifs. Ces activités sont variées. Elles vont des activités de préparation des champs, au semis. Au labour, au sarclage, à la surveillance des champs contre les animaux et les oiseaux, à des travaux d'entretien et des travaux de protection. Les travaux d'entretien comprennent le défrichage, le nettoyage, le rassemblement des tiges, des souches, et autres ordures et enfin le brûlis. Ces travaux sont variés et contribuent à préparer les champs pour les autres activités agricoles. Le tableau 5-4 porte sur le temps de travail par activité agricole dans les champs des chefs de GD de la zone de Senko.

A travers ces données apparaît un changement d'activités dans le temps. Une activité comme le défrichage est terminée avec le cycle allant du 10 au 15 Juin. Il en est de même du brûlis. Le rassemblement des ordures a pris fin en Mai. Il faut dire que l'enquête a commencé quand cette activité était en cours. Mais certains groupes domestiques avaient déjà fini certaines

activités de préparation des champs comme le défrichage et le brûlis. Les dernières activités de nettoyage sont terminées au cycle allant du 20 au 25 Juin.

Le labour s'est déroulé entre le 31 Mai et le 25 Juillet. Il y a un calendrier agricole qui consacre la séquence de certaines activités. Mais il peut arriver qu'en fonction de retard certaines activités puissent se mener pendant la même période comme certaines activités de préparation du champ et le labour. Cela apparaît dans le tableau. La gestion du calendrier agricole peut donc aboutir souvent à une pluriactivité pendant la même période. Le grattage a eu lieu seulement entre le 10 et le 25 Juin dans la zone de Senko. Le sarclage n'a commencé que pendant le cycle allant du 20 au 25 Juin pour continuer jusqu'en Septembre.

Les activités d'arrosage concernent essentiellement les travaux de jardinage. Elles ont pris fin en début Juin avec probablement les premières pluies. Il apparaît une chronologie des activités. Ainsi à certains moments il y a certaines activités qui occupent le plus de temps et à un autre moment c'est d'autres. Mais si on examine de près le volume de temps consacré aux différentes activités agricoles, on constate qu'il y a dominance d'un certain type d'exploitation des champs collectifs.

5-4 Temps de travail en heures par activité agricole et par cycle à Senko, chefs de GD

	11-16 Mai	21-26 Mai	31 Mai 5 Juin	10-15 Juin	20-25 Juin	30 Juin 5 Juil	10-15 Juil	20-25 Juil	30 Juil 4 Août	29 Août 3 Sep	Tot.	%
Défriche- ment	12,0	204,0	156,0	5,0							377,0	3,7%
Nettoyage	716,8	334,0	34,5	102,0	18,0						1205,3	11,8%
Brûlis	5,0	9,0	55,0	29,0							98,0	1,0%
Labour			5,0	112,0	162,0	278,0	198,0	185,3			940,3	9,2%
Grattage				68,0	140,0						208,0	2,0%
Piochage		10,0	3,0		28,0	52,0	34,0				127,0	1,2%
Semis		16,0	153,5	914,0	569,5	398,3	118,0	16,0	17,5		2202,8	21,5%
Sarclage				8,0	525,0	1611,9	1407,3	1260,7	26,0	52,0	4890,9	47,8%
Engrais	7,0							6,0			13,0	0,1%
Surveillance				1,0							1,0	0,0%
Recolte							1,0				1,0	0,0%
Arrosage	3,0	18,0	19,0								40,0	0,4%
Ramasser		16,0									16,0	0,2%
Cloture	25,5		64,0	21,0			4,0				114,5	1,1%
Total	769,3	607,0	490,0	1260,0	1442,5	2340,2	1762,3	1468,0	43,5	52,0	10235,8	100%
%	7,5%	5,9%	4,8%	12,3%	14,1%	22,9%	17,2%	14,4%	0,4%	0,5%	100%	

Le sarclage a été l'activité qui a consommé le plus de temps sur les champs collectifs et c'est une activité qui s'est aussi prolongée dans le temps (du 10 Juin au 3 Septembre 1999). Ensuite c'est le semis qui a eu la plus grande allocation de temps de travail. Mais le semis s'est plus étendu dans le temps que le sarclage (du 21 Mai au 4 Août). Cela peut se comprendre dans

la mesure où toutes les céréales et les oleagineux ne se sèment pas toujours aux mêmes périodes. Une activité de semis peut remplacer une autre activité de semis. Mais le fait le plus important est le peu d'allocation de temps au labour qu'au semis et au sarclage. Cela veut dire qu'il y a prédominance d'une technique de production qui consiste à semer et à sarcler après. L'encadrement agricole a toujours préconisé le labour avant le semis surtout pour les cultures commerciales. Cette technique ne semble pas adoptée en générale surtout que l'activité agricole est dominée par la céréaliculture comme nous l'avons évoqué plus haut. La situation observée ici est-elle la même lorsqu'il s'agit des champs individuels ?

Du 11 Mai au 25 Juillet des activités agricoles ont été effectuées sur les champs d'hommes mariés. La gamme des activités est limitée ici. Il s'agit essentiellement de nettoyage, de labour et piochage, de demottage, de semis et de sarclage. Le labour a constitué la principale activité champêtre suivi du semis et du sarclage (Cf. Annexe 9). Mais le semis s'est étalé sur une plus longue période que les autres activités. On constate que des activités de semis ont commencé bien avant toute activité de labour ce qui confirme le comportement de production déjà souligné en ce qui concerne les champs collectifs. Mais la proportion de temps consacrée au labour sur les champs d'hommes mariés est plus élevée que celle consacrée au labour sur les champs collectifs. Faut-il penser que les propriétaires de champs individuels sont plus guidés par un souci de productivité que les chefs des groupes domestiques qui sont responsables des champs collectifs ? Où est-ce qu'ils sont plutôt obligés de nettoyer les nouvelles parcelles ? Nous n'avons pas assez d'éléments à l'heure actuelle pour répondre à cette question.

Les activités menées sur les champs des hommes non mariés ne sont pas fort différentes de celles menées sur les champs des hommes mariés. Mais certaines activités apparaissent comme la surveillance des champs même si une grande proportion du temps ne leur est pas consacrée (Cf. Annexe 10). Le sarclage est l'activité qui a le plus d'allocation de temps.

La gamme des activités est plus variée chez les femmes âgées. Le vannage apparaît. Il s'agit d'une activité réservée surtout aux femmes. Il y a certaines activités propres au jardinage comme l'arrossage et le binage. Ces activités n'apparaissent pas sur les champs individuels d'hommes. C'est dire que le jardinage est encore une activité prioritairement de femmes, ce qui deviendra même plus important vers la fin de la campagne. Mais le sarclage demeure ici aussi l'activité dominante suivi du semis et du piochage (labour). On observe ici une certaine chronologie dans l'exécution des travaux agricoles (Cf. Annexe 11). Le semis est l'activité la plus étendue dans le temps.

Les mêmes activités menées sur les champs des femmes âgées sont menées sur ceux des femmes jeunes à part le vannage. Là aussi le sarclage occupe la plus grande place suivi du semis mais qui s'étend plus dans le temps (Cf. Annexe 12).

Sur tous les types de champs on constate les mêmes faits relatifs à l'allocation du temps de travail. Le sarclage vient en tête d'abord, puis le semis. Cette situation est elle la même dans la zone de Namala ?

Les activités de préparation des champs (prospection d'un lieu pour en faire un champ, défrichage, nettoyage, coupe des arbres sur la place destinée à être un champ et brûlis des

ordures) sont surtout menées entre le 11 Mai et le 15 Juin (Cf. Tableau 5-5). Il apparaît aussi une certaine chronologie dans les activités. Les activités de labour se sont déroulées entre le 10 Juin et le 25 Juillet. Elles ont commencé un peu plus tard dans la zone de Namala que dans celle de Senko. Par contre le semis a commencé à la même période qu'à Senko mais pris fin en Juillet à Namala. Certaines activités entreprises ici n'ont pas été menées sur les champs collectifs des groupes domestiques de Senko. C'est le cas du traitement des semis avec des produits chimiques même si cette activité est très marginale. Le sarclage s'est déroulé du 20 Juin au 14 Août.

Un fait important apparaît ici. C'est que plus du quart du temps alloué aux activités champêtres dans les champs collectifs a été consacré au labour à Namala alors que moins de 10% de ce temps a été alloué à cette activité à Senko. Nous pouvons alors faire l'hypothèse que la vulgarisation agricole a eu plus d'écho auprès des groupes domestiques de la zone de Namala qu'auprès de ceux de Senko. On peut présumer que les techniques de production ne priorisent pas les mêmes options.

Le semis occupe la plus grande proportion du temps alloué aux activités champêtres à Namala. Faut-il penser que certains champs semés après le labour ne bénéficient plus de sarclage et que cette activité est compensée ainsi ? Ou bien, est-ce que c'est que le retard de pluies à Namala a nécessité que les paysans sèment souvent trois fois ? Nous ne saurions répondre à ces questions. Certains des faits constatés nécessitent des enquêtes qualitative plus approfondies sur les techniques et stratégies de production des groupes domestiques. Mais avant nous pouvons voir ce qui en est des activités sur les champs individuels.

Tableau 5-5 Temps de travail en heures par activité et par cycle à Namala, chefs de GD

	11-16 Mai	21-26 Mai	31 Mai 5 Juin	10-15 Juin	20-25 Juin	30 Juin 5 Juil.	10-15 Juil	20-25 Juil	9 –14 Août	Total	%
Prospecter		1,2		1,0	0,5					3,3	0,0%
Défrichement	108,5	62,5	15,5	8,0	6,0	3,5				204,0	2,2%
Nettoyage	324,7	349,6	92,8	16,3		2,0	25,0			810,3	8,6%
Coupe feuille	6,0	2,8	73,0	10,0	9,0	17,3	8,3			126,3	1,3%
Brulis	33,0	55,2	6,0	44,3	14,0	2,0				154,4	1,6%
Labour				180,8	294,3	478,2	1795,0	88,8		2837,0	29,9%
Semis		77,5	449,7	800,0	545,8	1136,0	432,5	101,5		3542,9	37,4%
Trait Semis					2,0					2,0	0,0%
Plantation	6,0				2,8					8,8	0,1%
Sarclage					153,0	142,7	731,7	390,1	49,5	1467,0	15,5%
Engrais	61,5	77,0	19,0	12,3	5,5	5,5		1,5		182,3	1,9%
Surveillance				3,3	5,3		8,8			17,3	0,2%
Recolte		9,0								9,0	0,1%
Arrosage	17,3	3,3	3,0	4,0	1,5					29,0	0,3%
Rassemblement	7,0		11,3							18,3	0,2%
Cloture		30,0								30,0	0,3%
Haie Vive		16,0	5,8	1,0			12,0			34,8	0,4%
Total	563,9	684,6	675,9	1080,8	1039,6	1787,2	3013,2	581,8	49,5	9476,5	100,0%
%	6,0%	7,2%	7,1%	11,4%	11,0%	18,9%	31,8%	6,1%	0,5%	100%	

Ce qui est observé pour les champs collectifs apparaît ici aussi: une plus grande allocation de temps de travail au semis suivi du labour et du sarclage en ce qui concerne les champs des hommes mariés (Cf. Annexe 13). L'activité de piquetage apparaît ici ce qui est une activité adoptée à la suite de la vulgarisation faite par l'encadrement agricole. Le souci d'une plus grande productivité ou le souci de la mesure de la production apparaît ici aussi sur les champs individuels des hommes mariés. Tout apparaît comme si les innovations techniques sont beaucoup plus adoptées d'abord à un niveau individuel qu'au niveau d'un grand groupe que constitue le groupe domestique.

Le semis occupe la plus grande proportion du temps sur les champs des hommes mariés et s'étend aussi sur une plus longue période de fin Mai à la fin Juillet pratiquement. Une situation analogue concerne les champs des hommes non mariés. La gamme des activités est plus restreinte ici: défrichement, nettoyage, brulis, labour, semis et sarclage (Cf. Annexe 14). Le semis a plus de la moitié de l'allocation du temps de travail. Le labour n'a commencé sur ces champs qu'en début Juillet alors que le semis a commencé depuis le début du mois de Juin. C'est dire que la pratique du semis sur un sol non labouré est aussi en vigueur sur les champs des hommes non mariés.

Les activités sur les champs des femmes âgées sont plus diversifiées (Cf. Annexe 15).

Certaines activités comme couper les arbres et défricher dans le cadre de la préparation du champ sont souvent exécutées par d'autres personnes pour les femmes âgées. Nous aborderons la question de la main d'oeuvre agricole utilisée sur les différents types de champs dans le point suivant. Mais il peut arriver que les femmes âgées exécutent aussi toutes ces activités: prospection du lieu, défrichage, nettoyage, coupe des arbres, brûlis, labour, piochage, semis, sarclage, épandage d'engrais, surveillance du champ et arrosage du jardin. La plus grande proportion de temps a été consacrée au semis qui a été l'activité qui s'est le plus étendue dans le temps: de Mai à Juillet. Ensuite c'est le sarclage qui a consommé le plus de temps suivi du nettoyage.

Les activités sur les champs des femmes jeunes ne sont pas fort différentes. Sur les champs de femmes jeunes c'est la récolte qui apparaît en plus. Mais si on considère la période à laquelle elle a été faite (entre le 10 et le 15 Juin), il s'agit de la récolte des produits de jardin (Cf. Annexe 16). Le semis est l'activité qui a consommé le plus de temps suivi du sarclage. Le nettoyage a pris plus de temps que le labour. Ces faits peuvent révéler que les champs sont semés la plupart du temps avant d'être labourés et que le sarclage remplace le labour.

De tout ce qui précède il apparaît que les activités sur les différents types de champs aussi bien à Senko et à Namala révèlent une habitude ou pratique de production qui n'a pas entièrement adhéré à certains principes valorisés et vulgarisés par l'encadrement technique agricole depuis le temps de l'OACV. Cependant on voit apparaître certaines activités qui témoignent d'une adoption de certaines des techniques ou des technologies de productions vulgarisés. Mais ces activités sont surtout menées sur les champs individuels. Aussi si on considère le temps qui leur est consacré elles restent encore fort marginales.

5.5 Main d'Oeuvre et Equipements Agricoles

Nous avons abordé plus haut le temps de travail sur les différents types de champs, les cultures qui sont pratiquées sur ces champs et les types d'activités agricoles menés. Le temps de travail sur les différents champs concerne le temps pris par toutes les activités qui y ont été menées. Donc il concerne tout le temps de l'activité champêtre que cette activité soit menée par le propriétaire du champ, les membres du groupe domestique, par d'autres personnes et même le temps consacré à l'utilisation des animaux de trait. Ici nous n'avons abordé que la question de la main d'oeuvre et de l'utilisation l'équipement agricole. Le volet sur les techniques et les moyens de production sera plus développé dans le dernier rapport.

5.5.1 La main d'oeuvre et les équipements sur les champs de Senko

A Senko, sur les champs des chefs des groupes domestiques a été déployée une main d'oeuvre variée. Des hommes mariés, des hommes non-mariés, des femmes âgées, des femmes jeunes, des garçons, des filles du groupe domestique ainsi que le chef du groupe domestique lui-même ont été les principaux travailleurs sur ces champs totalisant plus de 80% du temps de travail effectué sur ces champs. Mais d'autres parents ont travaillé sur ces champs ainsi que les navetanes, des groupes d'entraide mais pour moins de 4% du temps de travail sur ces champs. C'est dire que les champs des chefs de groupes domestiques bénéficient surtout d'une main d'oeuvre familiale. En effet le chef du groupe domestique gère le champ collectif du groupe

domestique comme nous l'avons évoqué plus haut. Mais il est à noter que si la main d'oeuvre est familiale elle repose principalement sur les hommes mariés (23.95% du temps total), les hommes non mariés (11.85%), les garçons (17.22%), et le chef du groupe domestique (30.25%). Les femmes et les filles y travaillent en tout pour moins de 1% du temps. Il est à signaler que dans certains milieux les femmes ne travaillent pas sur le champ du groupe domestique. Mais tel n'est pas le cas à Senko, ce qui est tout-à-fait conforme aux analyses de temps de travail ci-dessus.

En plus de la main d'oeuvre, des équipements ont été utilisés sur les champs des chefs des groupes domestiques: charrue, semoir et multicultureur notamment. Le temps consacré à l'utilisation de ces équipements représente près de 11% du temps de travail sur les champs des chefs de groupes domestiques à Senko. Ici il s'agit surtout des équipements appartenant au groupe domestique lui-même.

En ce qui concerne les champs d'hommes mariés à Senko c'est le propriétaire du champ qui effectue plus du tiers du temps de travail (38.61%) suivi par les hommes non-mariés (11.68%) et les garçons (11.15%). Il s'agit généralement des fils ou des frères du propriétaire du champ. Il peut arriver qu'un autre homme marié puisse travailler sur le champ d'un autre homme marié. Les champs individuels peuvent regrouper des segments matricentrés du groupe domestique. Les données peuvent permettre de faire cette hypothèse. Mais des enquêtes qualitatives complémentaires sont nécessaires à ce sujet. La main d'oeuvre extérieure au groupe domestique y travaille aussi (groupes d'entraide). Mais il est à noter que l'équipement agricole occupe ici une plus grande proportion du temps de travail que sur les champs des hommes mariés (plus du quart du temps de travail). Les femmes et les filles ne travaillent pas sur les champs d'hommes mariés dans la zone de Senko.

Les hommes non-mariés constituent la première force de travail sur leurs propres champs (63.70% du temps de travail). Il arrive que le chef du groupe domestique travaille aussi sur les champs d'hommes non-mariés. Il serait intéressant d'analyser dans de tels cas les liens qui existent entre le chef du groupe domestique et les propriétaires de tels champs ce qui nous ferons dans le rapport final. Il y a aussi des garçons qui travaillent sur de tels champs (12.27% du temps de travail). Les équipements agricoles du groupe domestique sont moins utilisés. Est-ce parce qu'ils n'en ont pas besoin ou de part leur statut ils en ont moins accès que les hommes mariés ? Nous ne saurions répondre à cette question. Il n'est pas fait recours ici non plus à une main d'oeuvre extérieure au groupe domestique.

Les femmes âgées doivent plus que les hommes non-mariés compter sur leur propre force de travail. Cela n'est pas un présent de vérité générale. Mais il apparaît à travers les données que les femmes âgées ont fourni 89.49% du temps de travail utilisé sur leur champs. Tous les autres apports sont marginaux. Elles ont eu plus recours à des groupes d'entraide et surtout aux tontons des femmes qui occupent la plus grande portion du temps de travail sur leurs champs après elles-mêmes. L'équipement agricole a été déployé sur ces champs pour en tout 4 heures. Donc c'est un seul champ d'arachide qui a bénéficié de cet équipement. La situation n'est pas très différente en ce qui concerne les champs des femmes jeunes.

Les femmes jeunes font 89% du temps de travail consacré aux activités sur leurs champs. Elles font le plus recours à des groupes d'entraide (8.26% du temps de travail). Les autres membres du groupe domestiques contribuent très peu aux travaux sur les champs des femmes jeunes. Un chef de groupe domestique a du consacrer 4 heures de temps sur le champ de riz d'une d'elles. Les autres hommes mariés et non-mariés n'ont eu aucune activité sur les champs des femmes jeunes à Senko. Cela aussi est conforme à ce que nous avons trouvé dans l'analyse ci-dessus sur les activités. Les femmes travaillent peu pour les autres, mais elles ont aussi assez peu d'aide.

5.5.2 Main d'oeuvre et équipements sur les champs de Namala

A Namala, les champs des chefs des groupes domestiques utilisent une main d'oeuvre surtout familiale comme à Senko. Mais la main d'oeuvre domestique occupe moins de temps du temps de travail sur ces champs qu'à Senko : moins de 70%. Il y a ici un plus grand recours à une main d'oeuvre associative à travers les tons villageois. Les navetanes ont aussi travaillé sur ces champs. Ici il y a une plus grande utilisation de l'équipement agricole (14.77% du temps de travail). Les personnes hors du groupe domestiques sont aussi utilisées et payées et il arrive que les membres de la classe d'âge du chef du groupe domestique travaillent aussi sur ces champs. La main d'oeuvre agricole est plus diversifiée ici qu'à Senko.

En ce qui concerne les champs d'hommes mariés, à Namala c'est le propriétaire du champ qui effectue plus du tiers du temps de travail (40.04%) suivi par les hommes non-mariés (10.71%) et les garçons (10.20%). Il s'agit généralement des fils ou de frères du propriétaire du champ. Il peut arriver qu'un autre homme marié puisse travailler sur le champ d'un autre homme marié. La même situation est observée à Senko. Mais des enquêtes qualitatives complémentaires sont nécessaires pour élucider ce point. La main d'oeuvre extérieure au groupe domestique y travaille aussi (les navetanes). Mais il est à noter que l'équipement agricole occupe ici une moins grande proportion du temps de travail que sur les champs des hommes mariés à Senko. Ici les femmes jeunes travaillent sur ces champs, probablement l'épouse ou les épouses du propriétaire du champs

Les hommes non-mariés effectuent 60.79% du temps de travail sur les champs qui leur appartiennent. Mais ici aucun chef de groupe domestique n'a travaillé sur un champ d'hommes non-mariés contrairement à ce qu'on a remarqué à Senko. Aucune femme n'a travaillé sur de tels champs. Comme main d'oeuvre c'est essentiellement des hommes mariés, d'autres hommes non-mariés et des garçons tous du même groupe domestique qui ont travaillé sur ces champs. Aucune autre main d'oeuvre n'a été utilisée. Les équipements du groupes domestiques ont été utilisés sur ces champs alors que tel n'est pas le cas à Senko.

A Namala plus qu'à Senko les femmes âgées doivent compter d'abord sur elles-mêmes. Elles ont fourni 93.86% du temps de travail effectué sur leurs champs. Si elles bénéficient de la contribution de tous, les uns et les autres consacrent peu de temps aux travaux sur les champs de ces femmes âgées. Mais tout le monde fait un peu : chef du groupe domestique, hommes mariés, hommes non-mariés, autres femmes âgées, femmes jeunes, garçons, filles. En plus une main d'oeuvre extérieure est utilisée : tons de jeunes, associations d'entraide et journaliers. L'équipement du groupe domestique est peu déployé sur ces champs. Les femmes jeunes ont une situation similaire.

Les femmes jeunes reçoivent plus de contribution aux travaux sur leurs champs à Namala. Elles fournissent près de 80% du temps de travail sur ces champs, moins qu'à Senko. Elles font recours à une main d'oeuvre extérieure (navetanes, jeunes des tons et journaliers). L'équipement agricole est peu utilisé sur leurs champs. De tous les membres du groupe domestique les filles fournissent la plus grande proportion du temps de travail sur ces champs. Mais là aussi on constate la contribution de tous les membres du groupe domestique. La plupart des contributions sont faites sur les champs d'arachide et quelques cas sur les champs de maïs. Elles bénéficient du travail de plus de membres du groupe domestique que les femmes jeunes de Senko.

Tous les différents champs qu'ils soient à Senko ou à Namala bénéficient de main d'oeuvre domestique ou extra familiale. Mais l'allocation de temps des différents prestataires varie d'un type de champ à un autre, d'une zone à l'autre. Nous consacrerons une analyse plus approfondie à ces questions dans le prochain rapport. Mais de tout ce qui précède il apparaît que la force de travail est dans l'ensemble la main d'oeuvre humaine. Les équipements agricoles ont une place encore limitée. Un volet spécial de cette étude porte sur l'équipement agricole. Ici nous avons simplement abordé son utilisation.

5.6 Conclusion

L'agriculture est la principale activité aussi bien de la zone de Senko que celle de Namala. Elle constitue l'activité économique dominante dans tout le cercle de Kita. Zone agricole par excellence, le cercle de Kita a été une des zones d'interventions prioritaires des différentes opérations de développement et d'encadrement agricole qui s'y sont succédées BDPA, OACV, ODIPAC, ODIMO et enfin CMDT. Jadis considérée comme le bassin arachidier du Mali, la zone de Kita est devenue un lieu où la CMDT espère sur un bon développement de la culture du coton.

Cependant la présence de la CMDT n'a pas encore modifié les comportements de production. La céréaliculture est dominante aussi bien à Senko qu'à Namala. Ensuite la culture de l'arachide est celle qui bénéficie après les céréales de la plus grande allocation du temps de travail. Aussi bien sur les champs des groupes domestiques que sur les champs individuels les céréales sont les cultures les plus fréquentes, mais aussi celles qui bénéficient de plus d'allocation de temps de travail.

Les différentes cultures pratiquées sur les champs des chefs de groupes domestiques, sur les champs individuels d'hommes et de femmes quel que soit leur statut, semblent obéir à des préoccupations liées aux responsabilités des différents types de propriétaires, responsabilités par rapport à la prise en charge du groupe domestique ou par rapport à la prise en charge des besoins individuels. Nous nous intéresserons davantage à cette question dans le prochain rapport.

Les travaux champêtres sont tributaires des périodes. Certaines activités ont droit de cité à une période et certaines à une autre. Mais le semis a été l'activité qui s'est étendue sur plus de temps et aussi l'activité qui a occupé la plus grande proportion du temps de travail. Dernière ce fait profile l'attachement à une habitude de production que le message de l'encadrement agricole valorisant le labour avant le semis, ne semble pas avoir modifiée. Cependant certaines techniques

de productions sont adoptées tout comme le recours à l'équipement agricole. Mais cet équipement bien qu'il appartienne au groupe domestique est aussi utilisé sur les champs individuels.

Dans la zone de Namala, les groupes domestiques ont consacré plus de temps à la production du coton et font aussi plus recours aux équipements agricoles ou à certaines techniques comme le piquetage. Ces faits nécessitent des enquêtes qualitatives plus approfondies car il semble émerger des données dont nous disposons à cette étape de notre étude, une différence dans l'allocation du temps de travail aux différentes cultures et même dans le recours à la force de travail, aux moyens et aux techniques de production. Nous analyserons d'avantage cette question avec les données complémentaires et nous étudierons si ces différents facteurs ont une incidence sur la production agricole dans les deux zones.

6. L'ELEVAGE

L'élevage, considéré comme une activité secondaire dans la zone de Namala, Senko et environs, occupe moins de 1% du temps de travail chez les femmes, mais de 2,4% à 6,5% de temps de travail chez les hommes. De type extensif, les animaux échappent le plus souvent aux contrôles vétérinaires et au recensement. Le cheptel se compose de bovins, d'ovins, de caprins, d'asins, d'équins et de volailles. L'enquête de base révèle que parmi les 60 groupes domestiques enquêtés 47 élèvent des bovins, 19 des ovins, 36 des caprins, 10 les volailles (poules, pintades, canards), 9 des ânes, 1 un cheval, et 1 des lapins (Koenig, Diarra & Kamaté 1999). Les cinq couches dans des groupes domestiques (Chefs de Groupes Domestiques, Hommes Mariés, Hommes Non-Mariés, Femmes Agées, Femmes Jeunes) pratiquent l'élevage. Les plus grands propriétaires de têtes dans les différents villages sont les hommes mariés.

Les gens élèvent les animaux non seulement pour épargner, mais aussi pour avoir du lait, de la viande, la force de traction et pour payer la dot, etc. La vente des animaux et des produits ont permis à la population:

- de pallier aux insuffisances de recettes lors des mauvaises récoltes ou des méventes des produits agricoles.
- d'acheter des équipements.
- de payer la dot et les impôts.

Malgré tout, ils n'élèvent que s'ils ont une réserve importante de vivre *faato*. "Il ne sert à rien de garder des animaux quand on n'a rien à manger," telle est la pensée des habitants du Birko et du Maningala.

6.1 Méthodologie

Pour mener à bien notre étude nous avons utilisé des dictaphones à piles, des bandes magnétiques, des fiches d'enquêtes, et des guides d'entretien. Comme méthode de travail nous avons fait des interviews individuelles, en focus group, des observations participantes, et des causeries.

6.2 Motivation pour l'Élevage

Tableau 6-1 Motivation pour l'élevage.

Comment avez vous commencé l'élevage?	Site de Namala+Senko	Site de Namala	Site de Senko
Heritage	74% (20)	67% (12)	89% (8)
Imitation	15% (4)	22% (4)	0
Intiatives Personnelles	11% (3)	11% (2)	11% (1)
Total	27	18	9

Suivant la logique de la stratégie individuelle, les enquêtés affirment que beaucoup

avaient commencé l'élevage par imitation, par héritage, ou par leurs propres initiatives. Ainsi, le tableau 6-1 récapitule les résultats par rapport à la question: comment avez vous commencé l'élevage?

6.3 Les Modes d'Acquisition des Animaux

La vente des produits agricoles qui représente la majeure partie des revenus monétaires, était la meilleure source de financement pour l'obtention des animaux. Au tout début, 77% des enquêtés (soit 21 enquêtés) témoignent avoir eu leur premier animal par la vente des produits agricoles (mil, arachide surtout), contre 23%, soit 6, qui ont eu leur premier animal par d'autres moyens. Parmi eux, 4% ont eu leur premier animal par le travail de la forge, 4% par l'argent gagné à l'aventure, 7% par le mariage (dot), 4% par des cadeaux, et 4% par la conduite des animaux au pâturage. Aujourd'hui de nouvelles opportunités de financement s'offrent en plus des anciennes sources de financement : la CMDT, les caisses villageoises.

6.4 L'Entretien des Animaux

Il existe un entretien spécifique pour chaque espèce animale.

6.4.1 L'alimentation

L'alimentation des bovins est assurée par une conduite de ceux-ci par un berger le plus souvent Peul ou des enfants du villages pendant l'hivernage. En saison sèche les bovins tout comme les autres espèces (ovins, caprins, asins, équins) sont laissées en divagation. Le soir quand les animaux reviennent de la brousse, les propriétaires leurs donnent de l'eau et quelque fois des suppléments alimentaires. Les bovins et les ânes reçoivent la majeure partie des stocks de fanes et d'herbes.

Pendant la saison des pluies, les ovins et caprins, selon leur nombre sont conduits ou attachés aux abords du village par les enfants. Ils reçoivent moins de suppléments alimentaires que les bovins. Cependant ils reçoivent plus de feuilles d'arbres. Les ânes sont généralement attachés aux alentours du village.

Les asins mâles et les équins reçoivent des céréales (mil, sorgho...) comme supplément alimentaire. En plus des céréales, les suppléments alimentaires dans les différentes zones d'enquête sont : le sel, le tourteau, les fanes, les chaumes. L'entretien de la volaille pose moins de problème. Elle reçoit quelques poignées de céréales ou de termites les matins.

6.4.2 Santé

En dehors des interventions curatives, les propriétaires de bétail mènent des actions de prévention contre certaines maladies de la zone (la prophylaxie, la quarantaine). Ainsi, au cours de la campagne 1998-1999, le nombre de vaccinations le plus élevé était quatre chez les bovins, ovins, caprins; deux chez les asins; trois chez les volailles (Cf. Tableau 6-2).

En prenant le seul exemple des bovins, 19% des enquêtés, soit 5 ont fait une

vaccination à leurs bovins contre 37% des enquêtés (9) qui ont fait deux vaccinations, 22% (6) qui ont fait trois vaccinations, et 4% (1 enquêté) qui en a fait quatre.

Tableau 6-2 Nombre de propriétaires ayant fait des vaccinations aux différentes espèces animales

Nbre d'enquêté/Nbre de vacc 98-99	1 vaccination	2 vaccinations	3 vaccinations	4 vaccinations
bovin	19% (5)	37% (9)	22% (6)	4% (1)
ovin-caprin	15% (4)	0	4% (1)	4% (1)
asin	7% (2)	7% (2)	0	0
volaille	15% (4)	7% (2)	7% (2)	0

Dans les deux sites rares sont des enquêtés qui ont fait des vaccinations à leurs asins. Les raisons avancées ont été le manque d'effet des médicaments modernes sur la santé des équidés. Un âne ou cheval traité à base de produits modernes meurt facilement tel était le propos de plusieurs enquêtés à Senko, Guerekola, Namala, Bambala, Barabala, et Kobokotony. Dans notre échantillon, 7%, soit 2 enquêtés, ont fait une vaccination à leur asin pour le même nombre d'enquêtés ayant fait deux vaccinations à leur asin. Parmi les enquêtés, 15% (6) ont fait une vaccination contre 4% (1) qui ont fait trois et le même nombre qui ont fait quatre vaccinations à leur ovins-caprins.

La volaille est parfois vaccinée par les villageois. Dans la totalité 4 personnes (15% des enquêtés) attestent avoir fait une vaccination à leur volaille, contre 2 personnes qui ont fait deux vaccinations et 2 personnes trois vaccinations. La volaille reçoit d'autres traitements modernes et traditionnels (ex. l'administration de produits modernes ou traditionnels en passant par l'abreuvoir).

Les nombres restants d'enquêtés représentent les propriétaires d'animaux dans l'échantillon qui n'ont pas fait de vaccination. Ils ont plutôt fait la prophylaxie, l'usage de comprimés, des pratiques de traitement traditionnels (usage de décoction, de feuilles et racines d'arbres...) ou non pas du tout intervenu. La SICOPE, la CMDT, les services de l'élevage assurent des prestations en faveur de la santé animale dans la zone.

6.5 Les Nouvelles Activités Liées à l'Élevage

Le stockage de fanes, de chaumes, d'herbes sur des hangars ou dans des fosses à foin; la culture de Gadiaba ou du niébé fourrager; l'achat de médicaments, de seringue véto, de tourteau sont les nouvelles activités auxquelles les agriculteurs sont en train de s'adonner pour satisfaire les besoins et l'entretien des animaux qu'ils élèvent. Presentement la CMDT est en train de vulgariser les techniques de culture et de recolte de termites et d'ascots; l'utilisation de couveuse à lampe. Les croisements et sélections variétales des animaux sont des pratiques à l'état embryonnaire dans la zone d'enquête. Il faut cependant retenir que la CMDT avait entamé la vente de coquelets dès la deuxième année de son implantation à Kita.

6.6 Les Investissements par Rapport à l'Élevage

A part le prix d'achat des animaux, le système traditionnel d'exploitation des troupeaux ne requiert pas d'investissement important. Ceci dit, il est parfois très difficile de quantifier l'effort fourni par les propriétaires de têtes pour l'évaluation des coûts occasionnels. Le dépouillement des fiches d'enquête révèle que les investissements faits pour l'entretien d'un bovin sont supérieurs à celui d'un asin-équin, d'un ovin-caprin.

Les frais d'entretien des bovins se limitent aux frais suivant : la conduite des animaux, le prix du sel, du tourteau parfois, les frais de santé, parfois les frais de clôture du parc. Ceux des ovins-caprin sont: les frais de santé prévisionnels, les prix des cordes. Les investissements pour l'entretien des asins-équins sont: les frais de santé, les prix des cordes, du sel. On dépense quelques fois les frais de santé pour l'entretien de la volaille.

Tableau 6-3 Recapitulatif des frais qui ont servi à entretenir les animaux au cours de la campagne agricole 1998-1999

Espèces Animales	Investissement Courant 98-99
1 bovin	1500-6000 FCFA
1 ovin ou 1 caprin	150-2000 FCFA
1 asin ou 1 équin	400-3000 FCFA
1 volaille	100-200 FCFA

NB : les prix sont estimatifs et cumulent les différents frais par an, par espèce, et par tête. Les frais de conduite des animaux par les enfants, ainsi que la valeur des céréales données aux ânes, chevaux, et volaille n'ont pas été pris en compte.

6.7 La Commercialisation des Animaux et des Produits Animaux

6.7.1. Les saisons d'achat des animaux

Les réponses données ont pu être groupées en deux : saison sèche, saison pluvieuse. Six enquêtés (12,77%) trouvent que l'achat des animaux se fait pendant l'hivernage (début d'hivernage) car ils trouvent que c'est le moment de se débarrasser des animaux à cause des problèmes de gardiennage. Cependant à cette période certains achètent leurs boeufs de trait. Nous avons constaté que 87,33%, soit 41 enquêtés trouvent que l'achat des animaux se fait pendant la saison sèche après les récoltes. A cette période, ils témoignent avoir le temps de s'informer des prix et d'apprécier les animaux.

En terme de sites, 25% (4 enquêtés) de Senko et seulement 6,45%, soit 2 enquêtés, de Namala trouvent que l'achat des animaux se fait pendant l'hivernage. Dans les deux sites les populations trouvent que l'achat de la volaille se fait toute l'année compte tenu de la demande sur le marché.

Dans le site de Namala, les enquêtés affirment acheter tous leurs animaux dans leurs villages, les hameaux voisins. Dans tout les cas pour acheter leurs animaux ils vont rarement au delà de 20 km. Mais pour l'achat des équins ils se rendent à Banamba (plus de 60 km). Dans le site de Senko selon les informations recueillies les animaux sont achetés dans les marchés de Badinko, Sebekoro, Gallé, Sagabari, et Kokofata. La plupart de ces villages se trouvent dans l'arrondissement de Sirakoro. Le boucher Boureima Dicko de Senko trouve que plus on va loin plus le prix des animaux est abordable.

6.7.2 Les saisons de vente des animaux

La plupart des animaux sont vendus pendant l'hivernage en période de soudure. Cependant c'est la période où le prix des animaux baisse. Sept enquêtés (14,89%) avouent que la vente des animaux se fait pendant la saison sèche, contre 80,85% (soit 38 enquêtés) qui affirment une vente des animaux pendant l'hivernage et 4,26%, soit deux enquêtés les deux saisons.

La vente des animaux et de la volaille sont tributaire des différents problèmes de famille (les impôts, les achats de céréales, les décès, les mariages, etc.). Rarement ils sont vendus pour diminuer la taille du troupeau dans un cadre de gestion. Les seuls animaux vendus en dehors des exigences de besoin familial sont parfois les poules et les chèvres car ils sont très sensibles aux pestes. Les vieux animaux et les animaux malades sont vendus ou égorgés.

Dans le site de Senko 62,5% des enquêtés (10) parlent d'une vente hivernale ; 31,25% (soit 5 enquêtés) d'une vente pendant la saison sèche et 6,25% (1 enquêté) une vente pendant les deux saisons. A Namala 90,32% (28) des enquêtés affirment que la vente des animaux se fait pendant l'hivernage. Par contre 6,45% (2) disent que c'est en saison sèche que s'effectuent les ventes et 3,23% (1) pendant les deux saisons.

Une analyse des différents témoignages nous prouve que les habitants des sites vendent leurs animaux plus loin qu'ils ne les achètent. Les raisons avancées par les enquêtés sont l'ignorance de l'état de santé et la crainte de perte des animaux qui viennent de loin. Dans le sites de Namala les animaux sont vendus aux marchés de Mambiri, Bangassikoto et Namala. Dans le site de Senko les animaux sont vendus aux marchés de Senko, Bankoni, Bilifara, Sagabari, et Sirakoro. Les femmes, les enfants, et les vieilles personnes ne font en général aucune transaction en personne. Ils passent par des amies, des parents, des maris, des fils, etc. pour acheter ou vendre leurs animaux.

6.7.3 Produits animaux vendus

Les produits animaux vendus sont: le lait de vache (lait frais, lait caillé, le beurre) à la louche; la viande en tas; les oeufs de pintades; les peaux de bovin, d'ovin-caprin. Seuls les bovins sont traités. La traite est généralement faite par les femmes. Les Peuls bergers qui conduisent les animaux pendant l'hivernage font aussi la traite.

Dans les deux sites le prix de la petite louche fait 5 FCFA. Les quatre litres de lait sont

vendus entre 600 FCFA et 750 FCFA. Ce prix peut légèrement augmenter pendant la période de crise. Le litre du beurre coûte 1000 FCFA. La viande est vendue le plus souvent en tas de prix variant de 250 FCFA à 5000 FCFA maximum. Les prix de 2500 FCFA à 5000 FCFA sont des prix de fête, sinon pendant les jours ordinaires le prix d'un tas de viande d'un boeuf sain n'excède pas 1000 FCFA. Des concensus existent dans chaque village par rapport au prix du tas de viande d'un animal malade qui n'excède pas 500 FCFA pour la viande de bovin et de 250 FCFA pour la viande d'ovin ou de caprin. La peau de bovin peut coûter 1500 FCFA, et celui d'ovin-caprin à 500 FCFA quand elles sont bonnes non trouées. La peau de chèvre ou de mouton à usage d'outre ou de corde pour attacher les lits les chaises ne se vend pas à plus de 100 FCFA entre villageois. Dans les deux sites les enquêtés affirment mal connaître la transactions de cuirs et peaux. Les oeufs les plus vendus sont ceux des pintades. Le prix d'un oeuf de pintade varie entre 25 FCFA et 50 FCFA maximum.

Les animaux plus vendus par ordre décroissant sont : la volaille (les poules surtout), les caprins, les bovins. Les raisons avancées par les enquêtés sont:

- les petits besoins ne nécessitent pas une vente de boeuf,
- on utilise les poules et les chèvres pour beaucoup de cérémonies (invitations, baptêmes, mariages, cadeaux).

Les tableaux 6-4a à 6-4c font le recapitulatif des prix des animaux dans les marchés de Namala et de Senko. Les chiffres des différents tableaux sont à titre indicatifs et les prix au maximum en francs CFA. Il faut retenir que le prix est une donnée en fonction de beaucoup de critères : race, période, état d'embonpoint etc. En plus, les animaux deviennent chers à la veille des fêtes et leurs prix baissent beaucoup pendant la période de soudure.

Tableau 6-4a Prix maximum des bovins, asins, et équins

esp/âges	Bovins		Asins		Equins	
	mâle	femelle	mâle	femelle	mâle	femelle
plus de 4 ans	200.000	125.000	50.000	40.000	200.000	160.000
1-2 ans	150.000	100.000	40.000	30.000	120.000	100.000

Tableau 6-4b Prix maximum des ovins et caprins

esp/âges	Ovins		Caprins	
	mâle	femelle	mâle	femelle
plus de 2 ans	50.000	25.000	40.000	22.000
1-2 ans	35.000	20.000	20.000	17.500

Les animaux qui ont un âge très bas ne sont pas vendus le plus souvent sauf si le propriétaire est très nécessiteux. Des fois les petits moutons blancs sont vendus pour sacrifice. Les mâles castrés ont un prix supérieur aux mâles non castrés excepté la veille de Tabaski. Dans

le site de Senko les enquêtés ignorent à 100% le prix des équins.

Tableau 6-4c Prix maximum des poules, pintades, et canards

esp/âges	Poules		Pintades		Canards	
	mâle	femelle	mâle	femelle	mâle	femelle
6-10 mois	2000	1250	1500	1500	3000	2500
3-6 mois	800	750	1000	1000	1250	1250

6.8 L'Élevage chez les Femmes et les Jeunes Garçons

Très tôt les jeunes garçons et filles commencent à élever la volaille. Les sources de financement concernant l'achat des animaux sont : les cadeaux reçus, la vente des fruits de culture d'à côté (production d'un champ mise en culture par les jeunes pendant les pauses et les jours de repos).

Compte tenu de l'importance de l'élevage dans la vie de l'homme sur le plan social et économique, les jeunes reconstituent leurs semences après les pestes (pertes d'animaux par suite de maladies infectieuses et épidémiques très graves). Cependant, il faut noter qu'il existe des contraintes qui expliquent en partie les faibles taux de réussite dans l'élevage chez les jeunes garçons et les femmes.

Ces contraintes sont:

- le manque de moyen pour faire face aux maladies animales. Il ne sert à rien de vacciner les animaux quand les voisins laissent les leurs sans traitement disent les jeunes garçons de Senko, Sogonko, Barabala, et Kobokotony au cours des focus.
- il y a souvent des raisons d'ordre traditionnelles qui font que les enfants ne doivent pas élever des ovins. Il faut avoir des cheveux blancs pour le faire et réussir.
- en fin celui qui avant 20 ans élève ne bénéficie pas le plus souvent des fruits de son élevage. Un nombre important de chefs de groupe domestique m'ont dit que l'enfant avant un certain âge n'élève que pour ses parents.
- la mentalité des femmes qui pensent qu'on n'élève pas pour soi mais pour le mari et les enfants.

Il n'y a aucune grande variation entre l'entretien sur le plan alimentaire des animaux d'un groupe domestique quelque soit le propriétaire. La seule chose à noter est que l'animal reçoit un entretien particulier sur le plan alimentaire quand il est malade ou allaitant.

6.8.1 Dans quelles conditions les femmes, les jeunes garçons, peuvent-ils avoir un grand nombre de têtes?

Les maladies et les mariages sont les ennemies numéro un et deux de la progression en

nombre des animaux d'un groupe domestique. A ces deux causes s'ajoute le manque d'entretien qui est considéré à notre niveau comme premier facteur de manque de réussite dans l'élevage. Beaucoup de personnes attribuent le progrès à la chance. Les conditions dans lesquelles les femmes peuvent posséder beaucoup d'animaux sont :

- quand elle perd son mari et si ses animaux se reproduisent beaucoup avant qu'elle ne se remarie.
- quand les animaux d'une femme ne donnent que des femelles.
- l'héritage d'une mère peut revenir à sa fille.
- quand le mari a pitié de sa femme, il lui arrive d'échanger les mâles qu'il reçoit des animaux de sa femme en femelles pour elle.

Chez les jeunes garçons les deux conditions similaires à ceux des femmes (l'obtention des animaux uniquement femelle, quand le père ne vit plus), s'ajoute l'écart de mariage dans son groupe domestique quand son père n'a pas les moyens.

6.8.2 L'élevage et la dot

Le père d'un jeune garçon est tenu de payer la dot pour que ses fils puissent avoir des femmes. La mère d'une fille se débrouille pour financer les besoins de celle-là avant et au cours de son mariage. Le tout se passe comme si les charges d'un garçon se reposent sur le père et les charges de la fille sur sa mère.

En dehors du père, dans certaines conditions, la mère peut financer la dot pour ses garçons. Cela arrive quand le père n'a pas tous les moyens; quand le père ne vit pas ; ou quand la mère veut que son enfant ait une 2ème ou une 3ème femme. La marâtre peut payer la dot pour son demi-fils dans certains cas.

La valeur de la dot qui est actuellement de deux vaches (une vieille vache et une génisse) plus 25.000 FCFA a connu beaucoup de variation. Elle était de 10 têtes de bovins paraît-il selon les témoignages de Kémé Traoré, Djegue Diarra, Mama Bagayoko, Filifing Sidibe de Guerekola, Yagara Soucko, Marimakan Soucko, Fanta Diarra de Kobokotony et beaucoup d'autres personnes contactées dans les causeries. Les enquêtés trouvent qu'il n'est pas facile pour eux illétrés de dire avec exactitude des différentes phases de variation de la valeur de la dot.

Moussoni Sidibe de Guerekola disait : "J'ai été mariée avant l'indépendance vers 1952, en ce moment il fallait 5 têtes de bovins pour avoir une femme." Le nombre élevé de têtes de bovin (dix) pour la dot n'exigeait pas l'âge des animaux comme maintenant. Un petit bovin de 2-3 jours était comptabilisé comme une tête.

Le nombre de têtes de bovin qu'elle demandait est beaucoup réduit. Malgré cette réduction certaines personnes témoignent que son coût est plus élevé (onéreux) que le passé. Ainsi, Dogo Keita, chef de village de Barabala et N'fa Keita, chef de village de Bambala trouvent que par le passé la dot était plus facile à trouver. Ses différentes variations étaient dues à une imitation des villages voisins, au coût élevé de la vie, et aux différents consensus.

Les gens étaient stricts concernant les animaux (dot), qui sans leur présence la femme ne

rejoint pas son mari. De nos jours une vache plus la valeur de la seconde sont acceptés. Quelques-fois on accepte uniquement l'argent à la place des animaux, mais aussi il existe des cas où la femme rejoint son mari sans que la dôt ne soit complètement payée. Dans ce cas, le mari et ses alliés s'arrangeront pour la payer à l'échance.

6.9 Les Perspectives

Pour l'épanouissement de l'élevage à Namala, Senko et environs, les villageois pensent à:

- négocier des puits et des forages ;
- lutter contre le vol des animaux et les dégâts des transhumants venant du nord
- la mise en place des associations compétantes pour gérer les problèmes locaux liés à la divagation, à l'alimentation, et à la santé des animaux
- la création, amélioration variétale
- intervenir au faveur d'une gestion rationnelle des ressources naturelles.

7. LE COMMERCE

Ce travail est le résultat d'une enquête rapide de deux semaines (du 21 Novembre au 5 Décembre 1999). Cette enquête qui ne portait que sur l'étude du commerce en tant qu'activité principale ou secondaire s'est déroulée en deux étapes :

- la première étape : l'enquête a eu lieu du 21 au 28 Novembre 1999 à Namala (situé à 42 km au Nord de Kita) et dans les villages environnants (Ségafina, Bambala, Traoréla, Kobokotony et Barabala) ;

- la deuxième étape : l'enquête s'est déroulée du 29 Novembre au 5 Décembre 1999 à Senko (situé à 35 km au Sud de Kita) et dans deux villages voisins (Guerekola et Sogonko). Compte tenu du manque de moyens de déplacement, nous avons eu recours à notre collègue Ladjé Siaka DOUMBIA qui possédait un vélo, pour assurer le rayonnement.

Cette recherche sur le commerce dans les zones de Namala et Senko a retenu notre attention suite aux différents entretiens que nous avons eus avec les populations lors de notre première visite de 5 jours sur le terrain en Juillet 1999. Ces entretiens avaient porté sur les différentes activités économiques de la zone d'enquête. Nous avons donc constaté que la pratique du commerce apparaissait comme une activité plus récente par rapport aux activités agricoles et artisanales.

En terme de méthodologie, nous avons eu à organiser des entretiens individuels dirigés, car le temps qui nous était imparti ne permettait pas d'organiser des "focus-groups" compte tenu de la période des travaux champêtres. Notre enquête qui a été purement qualitative, a donc commencé par le dénombrement et identification des gens que les populations elles-mêmes considèrent comme commerçants c'est-à-dire des *jagokèlanw* ou des *julaw* en langue mandingue.

Selon nos informations, qui sont ces *jagokèlanw* ? Il s'agit certes des *butigitigiw* (des boutiquiers) ; des *tabalitigiw* (des étalagistes ou des marchands ambulants) ; des *lotolitigiw* (des restaurateurs/restauratrices) ; des *nafèn-ferlanw* (vendeurs de condiments) ; des *yugu-yugu-ferelanw* (des fripiers). Quant aux *cikèlanw* (cultivateurs) qui vendent occasionnellement leurs produits agricoles (mil, maïs, arachides, coton et autres), ils ne sont guère considérés comme des *jagokèlanw*.

Il faut aussi préciser que les *bololabaarakèlanw* (les artisans) tels que les forgerons, les tisserands, les potières, et les fabricants de nattes et d'éventails ne sont pas des *jagokèlanw*. Certains de nos informateurs ont même eu à dire que pendant la période morte (c'est-à-dire après les travaux champêtres), les paysans qui font le petit commerce ne sont pas considérés comme des *jagokèlanw*. Ils sont plutôt des *bolomayèlèmalanw*. Ce terme est issue de l'expression *ki bolom yèlèma* (échanger la main), c'est-à-dire "faire autre chose que ce qu'on fait habituellement."

Dans cet ordre d'idées, peut-on parler d'une véritable activité commerciale dans les zones de Namala et Senko, dans la mesure où la quasi totalité de la population demeure attachée aux activités agricoles ?

7.1 La Pratique du Commerce dans les Zones de Namala et Senko

7.1.1 Le commerce perçu comme une aventure

Les Malinké de Namala et les Peuls de Senko pensent communément que la pratique du commerce est une véritable aventure. Certains de nos informateurs affirment que faire le commerce, c'est se jeter à l'eau (*ka i yèrè fi jila*). Car le risque est grand. Certainement il s'agit selon eux, du risque de perdre sa fortune et du risque de compromettre ses relations sociales. Tout compte fait, le commerce apparaît pour la plupart de ces populations comme du *ko kura*, c'est-à-dire "une nouvelle chose à entreprendre," dans la mesure où les ancêtres n'ont pas connu le commerce au vrai sens du terme.

C'est donc à juste titre que quelques uns de nos interlocuteurs ont préconisé une prise de précautions avant d'entamer le commerce. Ces précautions sont de trois ordres :

1 et 2) Sur les plans matériel et financier :

- disposer d'un endroit sûr où garder la marchandise (magasin, grenier, cantine et autres) ;
- se procurer des moyens de déplacement et le lieu de vente (boutique, hangar) ;
- avoir les fonds nécessaires pour démarrer le commerce.

Selon nos informateurs, ces fonds proviennent généralement de la vente des produits agricoles (arachide, mil, coton, etc.) ou de la vente du bétail ou de la volaille. Il arrive aussi que l'on emprunte de l'argent à une tierce personne (un conjoint, un parent, un ami, etc.). On peut aussi s'endetter auprès des responsables d'une coopérative, d'une association, d'une banque villageoise. Quand ces conditions matérielles et financières sont réunies, il reste une troisième étape à franchir.

3) Sur le plan de la croyance :

Un sage de Namala nous a dit en ces termes : *nii bara don ko la, i b'a nyè gnini fôlô*. C'est-à-dire : "quand tu veux entreprendre quelque chose, il faut se ménager des issues." Une telle réflexion est propre à beaucoup de milieux traditionnels africains. Qu'il s'agisse de commerce, de voyage, de mariage, de construction, de semences, etc., il est toujours conseillé de consulter le devin et de procéder à des sacrifices propitiatoires.

A) La phase de la divination :

Si faire du commerce c'est jeter à l'eau, alors il faut prendre la précaution de chercher à savoir ce qu'il y a au fond de l'eau avant de s'y jeter. C'est pourquoi nos interlocuteurs de Namala et de Senko préconisent la consultation d'un divin avant de faire du commerce. Car le divin est le seul habilité grâce à sa science occulte, à découvrir les choses cachées. Qu'importe qu'il s'agisse du *kolonnifililan* (jeteur de cauris), du *cëndalan* (géomancien), du *doman* (féticheurs) ou du *morikè* (marabout). Ce qui est sûr, chaque consultation peut-être suivie d'un *saraka bô*, c'est-à-dire, un sacrifice propitiatoire. Il faut noter que le sacrifice expiatoire n'intervient que lorsque le projet a déjà démarré et qu'il y a des obstacles à franchir (chute du commerce, vol, incendie, etc.). Le sacrifice expiatoire est aussi appelé *saraka bô*. Ce mot *saraka*

est issu de l'arabe *sadak* qui veut dire : "l'aumône."

Suivant donc les instructions du devin, le "consultant" peut débiter son commerce tout en respectant le jour, la semaine ou le mois indiqué. Il arrive souvent d'ailleurs, que le *filèlikèlan* (devin) précise la nature de la marchandise ou du produit à commercialiser (céréales, kola, tabac, sel etc.). Le devin peut aussi donner des "talismans" ou autres substance protectrices. Une fois "armé" le futur commerçant, selon l'information reçue, peut alors s'annoncer. En faite, ces différentes phases ainsi évoquées constituent dans le contexte traditionnel, des précautions à prendre avant de faire le commerce.

B) La phase de l'annonce :

Le sage de Namala dans son discours n'a pas manqué de préciser *i bè kowo ko kè, i bi sara mômôlu la* c'est-à-dire "il est toujours mieux de tenir informés les gens de tout ce que tu veux entreprendre". Cependant, il a ajouté que l'on ne doit pas s'adresser à n'importe qui. Donc, il y a d'une part ceux qui ont droit à l'information (les *lana mômô*) c'est-à-dire les "gens de confiance" et d'autre part il y a les *mômô juguw* c'est-à-dire les gens capables de nuire en jetant de mauvais sort. Ceux-ci sont à éviter. Quant aux autorités administratives, on se méfie de les informer par crainte qu'elles ne réclament des impôts ou taxes.

7.1.2 Le commerce pratiqué par une minorité :

Les commerçants de Namala et Senko :

Sur une population d'environ 1.020 habitants (selon les résultats du dernier recensement national de 1998), le village de Namala ne compte que six commerçants :

- Quatre (4) boutiquiers
- Une (1) restauratrice
- Une (1) vendeuse de condiments.

Dans la zone de Namala, il est tout à fait remarquable que le nombre des commerçants de chaque village dépend de la taille de ce village. Ainsi nous avons :

- Traoréla : trois (3) commerçants
- Segafina : deux (2) commerçants
- Bambala : deux (2) commerçants
- Barabala : un (1) commerçant
- Kobokotony : un (1) commerçant.

Il faut avouer que la zone de Senko vit pratiquement les mêmes réalités que celles de Namala. Avec une population de 1.495 habitants, on ne trouve que 7 commerçants (tous des hommes). Dans le village de Senko, nous n'avons pas trouvé de femmes qualifiées pour la vente de condiments ou autres. Celles identifiées vendent de façon temporaire. Ce sont des *bolomayèlèmalanw*. Quant aux villages de Sogonko et Guerekola, ils comptent respectivement 839 et 382 habitants.

- Le village de Sogonko : 6 commerçants dont 1 boutiquier et 5 étalagistes ;
- Le village de Guerekola : 5 commerçants dont 4 étalagistes et une vendeuse de condiments.

Dans l'ensemble tous ces commerçants de Namala et de Senko vendent chacun selon ses moyens financiers, du sucre, du thé, du savon, du lait en poudre ou concentré, des torches et piles, des allumettes, des cigarettes, des pièces détachées (moto + vélo), de l'essence, du pétrole, des tissus, des bonbons, des biscuits, des cubes maggis, des lames, etc. Certains de ces commerçants vendent aussi des produits agricoles (mil, maïs, fonio, arachide, riz et autres). Leur stratégie consiste à acheter ces produits aux villageois à bon prix pendant les récoltes, pour les revendre à un prix plus élevé pendant la période de crise ou de soudure.

Pour ce qui concerne une telle méthode de commercialisation des produits agricoles, nous avons identifié dans la plupart des villages enquêtés, des groupements de jeunes (tons villageois) et des associations de femmes qui achètent une certaine quantité de mil ou d'arachide pendant les récoltes. Ils la stockent en prévision de la période de soudure. Généralement le stock est vendu avec ou sans un petit bénéfice.

Tout compte fait, c'est l'esprit de solidarité qui prime. L'argent encaissé est utilisé à d'autres fins :

- accorder des crédits aux nécessiteux du village
- achat de médicaments pour alimenter la pharmacie villageoise.
- construction d'écoles de base ou de centres d'alphabétisation.
- et autres.

L'argent que les tons villageois et les associations de femmes utilisent pour constituer leur stock est généralement cotisé par les membres. Les jeunes des villages qui ont pu négocier un jumelage à l'étranger (cas du village de Senko) bénéficient souvent de dons. Mais il faut surtout signaler que ces groupements de jeunes et de femmes s'adonnent beaucoup aux travaux champêtres dont la rémunération peut être faite en espèces ou en nature.

7.1.3 Les produits commercialisés et les sources d'approvisionnement :

Comme annoncé plus haut, les produits commercialisés dans les zones de Namala et de Senko sont très variés :

1°) Les produits agricoles et maraichers : mil, maïs, coton, arachide, fonio, haricot, pois de terre, sésame, manioc, patate, oignon, piment, gombo, tabac.

2°) Le bétail, la volaille, les produits laitiers et le poisson.

3°) Les produits de cueillette : la poudre de pain de singe (baobab), les amandes de néré et de karité, le beurre de karité, la cola, le soubala et autres.

4°) les produits manufacturés : le sucre, le thé, le savon, l'huile, les bonbons, les biscuits, les chaussures, les cigarettes, les allumettes, le sel, les cubes maggis, les piles, les tissus, les lampes, les ustensiles de ménage (en plastique, aluminium ou autres), les petits cosmétiques et pharmaceutiques, les pièces détachées (mobyette + bicyclette), l'essence, le pétrole et autres matériels tels que les poste-radios, des cassettes, etc.

5°) les produits artisanaux : les sacs en cuir, les pochettes, les paniers, les nattes, la vannerie, les tapis, les poteries, les instruments de musique (kora, jeme, tam-tam, tambour, balafon), les instruments aratoires (pioche, hache, daba, faucille, coupe-coupe, etc.), les meubles en bois, les fauteuils en nylon, la cotonnade, etc.

Dans les zones de Namala et de Senko, les produits commercialisés sont certes variés. Femmes et hommes y pratiquent le commerce. Mais il faut reconnaître que la commercialisation de certains produits est l'apanage des femmes. Ce sont les produits laitiers, les produits de cueillette, le tabac, bref les condiments.

En général, les boutiquiers de Namala et de Senko se ravitaillent à Kita, à Bamako et quelques fois en Guinée, compte tenu de la proximité de ce pays et des prix relativement bas des articles. Quant aux étalagistes et aux marchands ambulants, ils s'approvisionnent très souvent dans les boutiques sur place ou dans le marché hebdomadaire le plus proche. Pour ce qui concerne l'achat des produits agricoles et maraichers, l'opération peut s'effectuer directement entre l'acheteur et le paysan dans le village sans qu'ils se rendent au marché hebdomadaire où la demande peut être plus forte. Par conséquent le prix y est plus élevé. Une telle opération profite à l'acheteur. Il n'est pas rare de voir le paysan déjouer cette stratégie de l'acheteur en exigeant la vente de son produit sur le marché. Mais pendant la période de soudure ou de la disette, c'est le paysan affamé qui se ravitaille dans la boutique ou au marché. C'est l'ironie du sort.

7.1.4 Le rôle du commerce dans les changements socio-économiques

Les populations rurales de la zone de Kita dans son ensemble ont toujours été reconnues comme des paysans (cultivateurs et éleveurs). Mais il est aisé de constater que depuis la construction de la voie ferrée reliant Bamako à Dakar (pendant la période coloniale), la zone s'est un peu désenclavée. Dès lors, certains paysans pouvaient se mettre de faire "du petit commerce" en saison morte, c'est-à-dire après les travaux champêtres. Plus tard, vers les années 70 et 80, l'activité commerciale toujours considérée comme une activité dite secondaire par rapport à l'agriculture, va prendre de nouvelles proportions avec l'implantation en 1978 de l'OACV (Opération Arachide et Culture Vivrière) qui deviendra ODIPAC (Opération de Développement Intégré pour les Produits Arachidières et Céréalières), puis se transformera en ODIMO (Opération de Développement Intégré du Mali Ouest). Enfin, en 1995 c'est le géant du coton qui fait son apparition dans la zone : la CMDT (Compagnie Malienne de Développement des Textiles).

En effet, tous ces organismes ont donc, d'une manière ou d'une autre et à un moment donné, augmenté le pouvoir d'achat de certains paysans de la zone. D'où certains ont vu juste d'adopter la stratégie "d'avoir plus d'une corde à leur arc." C'est-à-dire de pratiquer l'agriculture et de faire en même temps du commerce.

Cependant, l'on doit tout de même noter que si dans la ville de Kita on a aujourd'hui de véritables "commerçants professionnels," il n'en demeure pas moins que les milieux de Namala et Senko se contentent à présent de leurs quelques "paysans-commerçants." Car ceux-ci en plein coeur du "Guimbala" et du "Birko" n'entendent pas se séparer totalement d'une "terre qui ne ment pas."

Par ailleurs, il n'est pas à perdre de vue le cas de ceux qui, à un certain moment de leur vie, ont eu à faire l'aventure (ouvriers ou autres dans les pays étrangers) et ceux qui n'ont pas eu la chance de continuer leurs études ou les jeunes diplômés. Tous ceux-ci une fois au village, choisissent très souvent de faire du commerce. Car ce serait pour eux, une expérience en plus.

Il faut avouer que pendant ces dernières années, l'impact du commerce dans les zones de Namala et de Senko constitue une sorte d'ouverture. Car le déplacement des commerçants dans les différents centres commerciaux (Kita, Bamako, Kayes et certaines villes de la Guinée) et la rencontre hebdomadaire des populations dans les différents marchés, bref, tout cela a permis aux gens de beaucoup échanger et de modifier leur niveau de vie. Peu importe si cette évolution ne se fait pas toujours dans le bon sens.

C'est dans cet ordre d'idées qu'il n'est pas abusif de dire que de nouvelles habitudes de consommation se sont créées dans la zone, par exemple, la consommation du thé, du café, de l'alcool (vin rouge plus bière), de la drogue, la cigarette, la musique dite moderne, l'usage des engins à deux roues, le matériel ménager (moulins, décortiqueuses), le matériel de confort (téléviseurs, radios, meubles). Aussi faut-il mettre l'accent sur les habitudes vestimentaires (toutes les modes qui paraissent en grande ville sont copiées) ? Et enfin, l'équipement agricole n'est pas resté en marge grâce à la CMDT.

7.2 Conclusions

Comparativement à Kita-Centre, l'on peut affirmer en termes clairs que le commerce est à ses débuts dans les zones de Namala et Senko. Car il y a dix ans, selon nos informateurs privilégiés, aucune boutique n'avait encore ouverte ses portes à Namala et à Senko. On ne pouvait parler que d'étalagistes.

Cependant, ce retard sinon cette léthargie de l'activité commerciale peut s'expliquer par les raisons suivantes :

- les transactions économiques sont restées longtemps clandestines au Mali jusqu'en 1980 à cause de la rigueur de contrôle des autorités administratives ;
- l'état défectueux des routes (surtout en saison de pluies) ;
- le manque de véhicules de transport, le nombre très limité de mobylettes et même de charrettes permettant de parcourir de longues distances ;
- l'état de pauvreté d'une éventuelle clientèle.

Mais en définitive, une lueur d'espoir pointe à l'horizon, car les villages de Namala et de Senko viennent d'être tous deux érigés en communes rurales. Les responsables politiques de la localité sont donc sensés lancer un présent appel à l'autorité gouvernementale et aux volontaires du progrès pour le développement de cette zone déshéritée. Aussi, il faut espérer que le tronçon de route Kita-Kati qui est actuellement en chantier puisse contribuer à la croissance de la vie économique de toute la zone de Kita .

8. REVENUS

Cette partie sur les revenus concerne les onze premiers cycles de l'étude, du 11 Mai 1999 jusqu'à 24 Août 1999. Les données jusqu'au début Juillet ont été bien corrigées, mais celles qui suivent n'ont pas été soumises à leur dernière correction. Néanmoins, nous avons jugé qu'il est intéressant de les ajouter à l'analyse, étant donné qu'il n'y avait pas beaucoup d'erreurs dans les données des six premiers cycles avant leur dernière révision.

Comme pour les autres informations, celles-ci concernent les revenus qui ont été déclarés par les individus dans l'échantillon pendant les trois jours précédents. Chaque individu a été enquêté tous les dix jours.

Il est à noter que ces informations sont pour les mois de Mai, Juin, Juillet et Août. Les revenus et les dépenses des paysans suivent normalement un cycle saisonnier bien déterminé. Pour ceux qui ont cultivé le coton, par exemple, il n'y a qu'un seul qui a déclaré un revenu significatif de la vente du coton parce que la plus grande partie des ventes a été faite avant le début de l'enquête. Pendant les mois de Juin, Juillet, et Août, les gens travaillent dans les champs et les travaux non-agricoles (et leurs revenus) sont normalement moins importants, sauf pour quelques travailleurs spécialisés, comme des forgerons et des tailleurs. Bien que nous allons utiliser ces informations pour estimer le revenu annuel global, cette estimation risque d'avoir des carences à cause de la saison dans laquelle les données ont été collectées. Le prochain rapport, qui utilisera les informations de toute l'enquête, aura des données plus fiables. Entre temps les estimations seront utilisés pour élaborer les hypothèses.

Globalement, il apparaît que le niveau de commercialisation a beaucoup augmenté pendant les 20 ans passés aussi bien que le nombre de sources des revenus. Ce chapitre suit cette augmentation des revenus par trois perspectives. Nous aborderons d'abord la répartition de revenus à l'intérieur de la GD (par sexe et par statut) et parmi les GDs différents pour mieux comprendre qui a pu bénéficier de cette augmentation des revenus. Prochainement nous analysons les sources de revenus pendant cette période pour mieux comprendre les sources par catégorie. Finalement, nous faisons quelques comparaisons entre les résultats préliminaires de 1999 et la situation en 1978.

8.1 Répartition des Revenus

8.1.1 Répartition par statut de l'individu

Toutes les catégories sociales (homme et femme, jeune et vieux) s'impliquent dans la commercialisation. Néanmoins, il y a certaines catégories qui gagnent plus que d'autres. D'abord le niveau de commercialisation est plus élevé à Namala. Deuxièmement, les hommes gagnent plus que les femmes.

Le niveau de commercialisation à Namala semble plus élevé qu'à Senko, étant donné le nombre de transactions, plus nombreux à Namala. A Namala, nous avons collecté des informations sur 950 transactions qui rapportaient les revenus pendant la période concernée; à Senko, il n'y en avait que 421. La valeur des transactions a été aussi plus importante à Namala

qu'à Senko : 2.843.722 FCFA contre 1.915.630 FCFA. Notez bien que la valeur moyenne par transaction était plus élevée à Senko : 4550 FCFA contre 2993 FCFA à Namala. Pour le moment, ce n'est pas clair pourquoi la valeur moyenne de transaction est un peu plus élevée à Senko qu'à Namala ni pourquoi il y a un plus grand nombre de transactions à Namala. Ce sont des questions que nous espérons approfondir dans l'analyse définitive.

Tableau 8-1 Nombre de transactions rapportant du revenu par catégorie d'individu

	Chef de Groupe	Homme Marié	Homme Non-marié	Femme Agée	Femme Jeune	Total
Répartition de l'Echantillon	26%	17%	12%	20%	25%	100%
Nombre à Namala	209	281	107	157	196	950
Pourcentage à Namala	22%	30%	11%	17%	21%	101%
Nombre à Senko	134	89	52	76	70	421
Pourcentage à Senko	32%	21%	12%	18%	17%	100%

Tableau 8-2 Valeur de transactions rapportant du revenu par catégorie d'individu

	Chef de Groupe	Homme Marié	Homme Non-marié	Femme Agée	Femme Jeune	Total
Répartition de l'Echantillon	26%	17%	12%	20%	25%	100%
Valeur de Revenus – Namala, FCFA	875.335	1.579.340	137.962	52.100	198.985	2.843.722
Pourcentage de Valeur	31%	56%	5%	2%	7%	101%
Valeur de Revenus – Senko, FCFA	698.250	834.315	242.145	85.575	55.345	1.915.630
Pourcentage de Valeur	36%	44%	13%	5%	3%	101%

Par contre la répartition entre les hommes et les femmes est bien attendue. En ce qui concerne les transactions, elles ont été réparties plus ou moins également selon le nombre de personnes dans l'échantillon (Cf. Tableau 8-1). Les hommes ont fait un nombre un peu plus grand de transactions rapportant les revenus et les femmes un nombre un peu moins. Le nombre le plus important se trouve parmi les hommes mariés à Namala et les chefs de groupe domestiques à Senko. Mais quand nous examinons la valeur de ces transactions, c'est clair que les hommes rapportent beaucoup plus d'argent que les femmes, malgré un nombre comparable de transactions. Dans les deux zones, les hommes ont rapporté plus de 90% des revenus rapportés (Cf. Tableau 8-2) bien qu'ils ne sont que 55% de l'échantillon. Parmi les hommes, les

hommes mariés ont rapporté le revenu le plus important dans les deux zones; comme nous verrons plus loin, c'est en grande partie dû à la présence de plusieurs commerçants/boutiquiers qui sont des hommes mariés.

Pourtant, ces chiffres indiquent que malgré la forte participation des femmes dans les circuits commerciaux, elles n'avaient pas la possibilité de gagner les revenus importants, au moins pendant cette période de l'année. Celui-là se retrouve dans la valeur moyenne d'une transaction qui fait rentrer du revenu: 4343 FCFA parmi les hommes de Namala et 6453 FCFA parmi les hommes de Senko contre 711 FCFA parmi les femmes de Namala et 965 FCFA parmi les femmes de Senko. Comme presque partout dans les pays sous-développés, les femmes ont moins de possibilité de gagner de l'argent. Nous revenons à cette question de la répartition par catégorie sociale plus loin en fonction des sources de revenus et des changements dans les 20 ans passés.

8.1.2 Répartition des revenus par groupe domestique

Un intérêt des projets de développement est de connaître la stratification en zone rurale. Est-ce que l'évolution de l'économie mène à une distribution plus ou moins juste des revenus ? Est-ce que les projets augmentent ou diminuent la pauvreté de la zone ? Nos premiers résultats ne permettent pas de répondre à cette question. Ils montrent plutôt les difficultés de mesurer de la stratification de façon simple.

Il y a une grande différence dans les revenus rapportés par groupe domestique. A Namala, le GD avec le revenu le plus important a rapporté presque la moitié (47,32%) des revenus rapportés ; les 5 premiers GD ont rapporté 64,17% des revenus rapportés. A Senko, le GD avec le revenu le plus important a rapporté 24,47% des revenus rapportés ; les 5 premiers GD ont rapporté 62,89%. A Namala, 10 (sur 30) GDs qui ont rapporté les revenus les plus petits ont rapporté globalement 6,1% des revenus rapportés. A Senko, les 10 GD avec les revenus les moins importants ont rapporté globalement 5,0% des revenus. A Namala le revenu le plus important du GD était 1.345.710 FCFA pendant cette période, le revenu le plus petit du GD était 1.000 FCFA. A Senko, le revenu le plus important était 468.760 FCFA et le revenu le plus petit était 1.350 FCFA. Il est clair que les revenus sont très inégalement repartis entre des groupes domestiques différents.

Mais l'importance de cette répartition n'est pas claire. D'abord, il est clair que le revenu n'est pas la même chose que la richesse. Les deux GDs, celui de Senko et celui de Namala, avec le revenu le plus important sont les GDs qui ont des boutiques importantes gérés chacune par un homme marié qui n'est pas chef de GD. Donc dans ces deux cas la plus grande partie de revenu du GD (88% du revenu pour le GD de Namala, 98% du revenu du GD de Senko) est attribuable à l'homme marié du GD. Mais ce revenu est le revenu *brut* de la boutique.

Rappelons que tous les revenus rapportés sont les revenus *bruts*. Il est quasiment impossible de demander aux enquêtés de calculer le bilan de chiffre d'affaires, c'est-à-dire, le profit d'une activité quelconque. Donc, ils ont rapporté ce qu'ils ont reçu de la vente des biens ou des services concernés. Dans le cas de l'agriculture, nous espérons qu'à la fin de l'enquête nous allons pouvoir estimer la rentabilité *nette* de certaines activités, surtout la production des cultures de rente comme le coton et l'arachide. Pour quelques activités artisanales (ex., la forge)

nous avons déjà collecté quelques informations sur les coûts de fer. Pour d'autres activités (ex., la couture), c'est normalement le service qui est rémunéré; le client amène son propre tissu. Néanmoins le tailleur est obligé de payer les fournitures, comme le fil, la doublure, etc. Pourtant pour toutes ces activités, il y a une valeur ajoutée par la main d'oeuvre; le revenu rapporté représente en grande partie cette valeur ajoutée.

Par contre, il apparaît que le profit proprement dit des boutiques (et tous les commerçants) est moins, parce qu'il n'y a pas de valeur significative ajoutée par la main d'oeuvre. Les dépenses devraient nous donner quelques informations sur cette question dans les analyses qui viendront, mais pour le moment nous n'avons que des indications. Nous ne doutons pas que ces deux boutiques, assez grandes, ont permis à leurs propriétaires et leurs GD d'accéder à un niveau de vie plus élevé par rapport à leurs voisins, mais ce n'est pas un niveau aussi grand que celui indiqué par ces chiffres. Une grande partie du revenu brut des boutiques reflète le coût des biens vendus.

En plus, le rang des GD par revenu ne reflète pas forcément le rang par richesse; c'est surtout le cas à Namala. Les enquêteurs ont eu une bonne idée de la richesse et du niveau de vie des GD à la fin de l'enquête et le rang n'accorde toujours pas avec ce que les enquêteurs connaissaient de leur niveau de vie. A Namala, un chef de GD assez connu pour la taille de son troupeau a été retrouvé en dernière position pour le revenu; c'est son GD qui rapportait un revenu total pendant presque 3 mois de 1.000 FCFA, uniquement gagné par une femme jeune. Les hommes n'ont rien reçu pendant cette période selon eux. Parmi les 10 derniers GDs, il y a aussi un "paysan pilote" qui nous avait montré ses équipements assez importantes aussi bien que son champ de coton bien cultivé; il y a aussi un chef de village qui n'est pas très pauvre il semble.

A Senko, par contre, la liste est un peu plus ce que nous aurions dû prédire à partir des informations fournies par des enquêteurs. Parmi les 10 GD avec les revenus les plus petits, il y a plusieurs familles assez marginales, surtout les petites familles ou les familles dont les chefs sont absents. Néanmoins, il y a d'autres GDs, que nous avons pensé assez à l'aise, qui ne se retrouvent pas au premier rang mais plutôt au milieu de la liste rangé par revenu au lieu d'être parmi les plus rémunérés.

Donc, nous sommes obligés de penser que le manque de concordance entre le niveau de revenus rapportés par les GD et nos connaissances complémentaires sur leur niveau de vie indique qu'il y a d'autres activités non-lucratives qui augmentent le niveau de vie. La commercialisation du coton ne s'est pas déroulée pendant cette période ni la plus grande quantité de vente d'arachides. Mais il y a aussi d'autres indicateurs de niveau de vie, surtout la taille des troupeaux. Dans notre prochain rapport, nous allons analyser des informations collectées sur les troupeaux, les équipements et les biens de consommation durables pour mieux comprendre le processus de stratification dans la zone.

Donc, pour le moment, ces chiffres, surtout ceux de Namala, suggèrent des stratégies économiques différentes. Il y eu des stratégies axées surtout sur les activités commerciales, c'est-à-dire celles qui impliquent les participants forcément et immédiatement dans les marchés des biens ou de la main d'oeuvre. Il y a d'autres stratégies où les GD font surtout les activités qui soutiennent directement les besoins de la famille, ce qu'on appelle souvent une stratégie d'auto-

consommation. Donc un GD peut avoir assez de richesse mais peu de revenus s'il suit cette stratégie. Pour le moment, nous n'avons pas suffisamment d'informations sur la motivation de choix des stratégies économiques ni les caractéristiques de ceux qui choisissent une stratégie ou l'autre. Nous comptons faire des analyses complémentaires sur la question dans le prochain rapport.

C'est aussi intéressant à noter que ces deux boutiques importantes sont gérées par des jeunes handicapés. Leurs familles ont explicitement cherché des possibilités pour ces deux jeunes gens, qui n'ont pas des handicaps très importants, mais qui quand-même les empêchent de participer à plein temps dans les travaux agricoles. Un ne travaille pas du tout aux champs; l'autre travaille un peu mais son grand-frère a remarqué que ce ne sont que des équipements qui lui permettront de travailler dans le domaine agricole sans se fatiguer trop. Ouvrir une boutique n'est pas, bien sûr, quelque chose ouvert à tous les groupes domestiques du village, surtout les plus pauvres. Mais si le patrimoine de la grande famille déjà un peu à l'aise a permis de rassembler un capital pour démarrer, les chefs de ces GD (grands frères) avouent que ce n'était que le travail sérieux du propriétaire de la boutique qui a mené à sa réussite et l'augmentation de niveau de ventes.

La participation dans l'appropriation des revenus du GD est intéressante parce que plusieurs auteurs ont suggéré que la pauvreté se féminise partout dans le monde, y compris en Afrique. Nos informations indiquent que les femmes jouent un rôle assez varié d'un GD à un autre en ce qui concerne les revenus. Il n'y a pas de groupes domestiques avec des chefs-femmes proprement dit dans notre échantillon, mais il y a des chefs (hommes) de GD qui n'arrivent pas à entretenir correctement leurs familles et les femmes qui sont obligées de faire face aux besoins de leurs enfants par leurs propres moyens. En effet, nous avons pensé que les GDs plus pauvres auront un pourcentage plus important de revenu généré par les femmes. Mais ce n'était pas le cas à Namala; à Senko, les femmes dans les familles moins à l'aise contribuaient un peu plus que les autres femmes, en moyenne.

Dans tous les cas les revenus rapportés par les femmes ont été assez bas. Il n'y avait que 4 femmes qui ont rapporté des revenus de 10.000 FCFA ou plus pendant cette période (une femme âgée à Senko, et une femme âgée et deux femmes jeunes à Namala). Toutes ces femmes font partie des GD qui se retrouvent dans le tiers de GD (10 sur 30) qui ont les revenus les plus élevés. Néanmoins, la contribution de la femme au revenu familial peut être importante.

Globalement, les revenus des femmes dans notre échantillon forment 10% des revenus, mais à Namala il y avait 15 GD où les femmes ont contribué plus de 10% de revenus du groupe domestique. A Senko, il y en avait 18. Dans quelques GD (1 à Namala, 1 à Senko), ce pourcentage atteint 100%. A Senko, on trouve rarement les femmes qui font une contribution importante parmi les 10 GD avec les revenus les plus élevés (2 parmi les 10). Par contre, parmi les 10 GDs au milieu, il y en avait 8 où les femmes ont contribué plus de 10% (25,6% en moyenne pour les 8). C'était le même parmi les 10 GDs au bas de l'échelle, mais dans ces 8 GDs, les femmes ont contribué plus, 51,6% en moyenne. La situation est moins claire à Namala, où dans des 10 GDs avec les revenus les plus importants, il y en a 5 où les femmes ont contribué plus de 10%; dans les 10 GDs au milieu, 3 GDs ont montré une contribution de plus de 10% par les femmes et dans les 10 GDs au bas, il y en avait 7. Ces chiffres suggèrent encore que les

stratégies économiques sont plus variées à Namala qu'à Senko.

8.2 Sources de Revenus

Avec la croissance des activités commerciales, les sources de revenus sont devenues très variées. La production agricole est toujours importante malgré la saison au cours de laquelle les données ont été collectées; nous nous attendons à une plus grande importance encore quand les données de toute la saison seront disponibles. Globalement, la production agricole a emporté plus de revenus à Senko (35% de tous les revenus) qu'à Namala (10,4% des revenus). Mais la source la plus importante de revenus est le commerce des besoins quotidiens, c'est-à-dire, les ventes des articles comme le thé et le sucre, les noix de colas, le pétrole, etc. Donc ces chiffres indiquent l'importance des deux grandes boutiques, déjà évoqué ci-dessus. Des autres sources importantes de revenus comprennent la vente de bétail à Namala et les services et travail payé dans les deux zones. Le crédit (ou le remboursement des anciens crédits) était important à Namala.

Tableau 8-3 Valeur de transactions rapportant du revenu par source, zone et sexe

Source	Namala				Senko			
	Hommes		Femmes		Hommes		Femmes	
Prod Agricoles	239.885	9,3%	55.235	22,0%	640.750	36,1%	28.750	20,4%
Elevage	212.850	8,2%	3.800	1,5%	8.550	0,5%	5.750	4,1%
Cueillette	28.450	1,1%	1.250	0,5%	52.675	3,0%	7.750	5,5%
Travaux, Services	161.585	6,2%	0	0%	134.750	7,6%	0	0%
Commerce - Besoins Quotidiens	1.254.230	48,4%	4.350	1,7%	479.885	27,0%	6.350	4,5%
Crédit	398.225	15,4%	13.800	5,5%	92.125	5,2%	5.000	3,5%
Cadeaux, Especes	103.060	4,0%	93.425	37,2%	184.575	10,4%	27.825	19,7%
Cadeaux, Natures	54.502	2,1%	42.300	16,8%	75.650	4,3%	14.725	10,4%
Autres	139.850	5,4%	36.925	14,7%	105.750	6,0%	44.770	31,8%
Total	2.592.637	100,1%	251.085	99,9%	1.774.710	100,1%	140.920	99,9%

Note: Travaux/Services ne comprennent pas les travaux agricoles.

L'accès au crédit augmente son importance avec la commercialisation parce que l'accès à l'argent liquide permet aux gens de résoudre les problèmes liés aux carences de la production et des ventes (Cf. Tableau 8-3). A Senko, 63.100 FCFA (65,9%) de l'argent dans cette catégorie étaient des remboursements de crédits antérieurs accordés par les interviewés; à Namala, cette catégorie comprend 20,5% (84.525 FCFA). Pour ceux qui ont reçu des crédits, la plupart provenait du Ton villageois (17.500 FCFA ou 18,3% du crédit à Senko et 126.000 FCFA ou 24,9% à Namala). A Senko, les parents ont joué un rôle important (fournissant 10.125 FCFA ou 10,6%) et à Namala, les autres privés ont joué ce rôle (fournissant 50.200 FCFA ou 12,2%).

Dans les deux zones, il y a des individus qui ont eu des prêts des banques villageoises; des individus ont eu 5.000 FCFA à Senko (5,22%) et 20.000 FCFA (4,9%) à Namala. A Namala il

y avait aussi des prêts des ONGs ou la BNDA (102.500 FCFA ou 24,9%). Nous comptons dans le rapport prochain faire une analyse approfondie du rôle du crédit en fonction des stratégies économiques.

L'importance de ce que nous appelons ici cadeaux est aussi substantielle. Ce sont les obligations sociales, souvent de la grande famille, qui aident les gens à faire face aux dépenses importantes, comme les cérémonies. Ils sont aussi le ciment entre les membres de la grande familles dans les différents villages et zones. Ces soit-disant cadeaux sont surtout importants chez les femmes (54% du revenus de femmes de Namala; 30,1% du revenus des femmes de Senko). Par contre, les cadeaux ne constituent que 14,7% des revenus d'hommes à Senko et 6,1% des hommes à Namala. Notons pourtant que le montant reçu chez les hommes est plus important dans les deux zones, étant données les revenus plus importants chez eux. Bien que beaucoup de ces cadeaux sont en espèces, il y a toujours un nombre significatif des cadeaux en nature.

Nous avons pensé au début que les cadeaux reçu dans le cadre des cérémonies et des rites de passage (comme les baptêmes, des mariages, etc.) seront les plus importants. Néanmoins, ces cadeaux constituaient moins de 5% de la valeur des cadeaux rapportés, dans les deux zones. Par contre, les cadeaux des immigrés ont été importants; ils étaient 50,0% (45.000 FCFA) des cadeaux en nature reçus à Senko et 58,7% (115.250 FCFA) des cadeaux en espèces reçus à Namala. Les cadeaux entre parent et enfant (dans les deux sens), entre frères et/ou soeurs, et entre autres membres de la grande famille pour des raisons quelconques (visites, besoins, etc.) ont été aussi importants. A Namala, ils étaient 29% (57.800 FCFA) des cadeaux en espèces et 91,0% (88.075 FCFA) des cadeaux en nature; à Senko, ils étaient 78,5% (166.675 FCFA) des cadeaux en espèces et très peu pour les cadeaux en nature ; la moitié de cette dernière catégorie à Senko représentait l'héritage d'un interviewé.

Les cadeaux entre époux (dans les deux sens) constituaient moins de 3% de la valeur des cadeaux reçus dans les deux zones. Les hommes et les femmes retiennent les liens étroits avec leur familles d'origine et les hommes n'ont pas la conception citadine de donner l'argent régulièrement à leurs femmes. Même quand ils leurs donnaient de temps un temps un peu d'argent, ils étaient catégoriques : ils ne donnent pas le prix de condiments à leurs femmes. C'est aux femmes elles-mêmes de s'approvisionner pour les besoins quotidiens.

Le tableau 8-3 montre aussi que les sources d'autres revenus varient selon le sexe. Les hommes de Namala ont gagné de la vente de bétail; ce sont eux aussi qui ont reçu la plupart de revenus générés par le commerce des besoins quotidiens et par la vente des travaux et des services. Il paraît que les femmes gagnent de l'argent surtout des travaux agricoles faits pour d'autres personnes (non compris dans les travaux mentionnés ici) et par le commerce des condiments. Pourtant, les sommes gagnées sont bien au-dessous des revenus gagnés par des hommes. Cette dépendance sur les cadeaux par les femmes est un autre indicateur du fait qu'elles n'arrivent pas à gagner de l'argent par leur propre travail. Nous reviendrons sur cette observation plus tard.

Pour mieux comprendre les stratégies économiques en zone rurale, il faut apprécier le cycle saisonnier des ventes et des dépenses et de bien connaître les sources précises de ces

revenus. Le graphique (Cf. Annexe 17) montre le revenu global et celui de la vente des produits agricoles par cycle et par zone. A Senko, le revenu du premier cycle a été beaucoup plus élevé que celui pendant les autres cycles; nous pensons que cela est dû à un problème au niveau des enquêteurs. Pendant le premier cycle, au moins un des enquêteurs n'a pas précisé clairement qu'il voudrait les informations sur les trois jours précédents et il paraît qu'il y avait des gens qui ont donné des informations sur un plus grand nombre de jours. Par contre, à Namala, le revenu était plus important vers la fin Juin; pendant ce cycle, il y avait une grande quantité de crédit aussi bien qu'une petite augmentation des ventes de produits agricoles.

Nous avons eu l'impression à partir des entretiens que le niveau de revenus a baissé significativement vers la fin Juin et le début Juillet quand les gens ont commencé sérieusement les travaux agricoles. Mais cette hypothèse n'est pas tellement soutenue par ces données qui montrent un revenu global plus ou moins stable pendant les 11 premiers cycles analysés, sauf pour deux hausses - au début à Senko et à la fin Juin à Namala. Néanmoins les catégories de revenus varient d'une saison à l'autre. Le revenu des produits agricoles était plus bas, surtout à Namala, pendant les mois de Juillet et Août, le début de la saison agricole. Pourtant c'est clair qu'il faut les données de toute l'enquête pour réellement comprendre la répartition saisonnière des revenus.

Une analyse par catégorie doit être complétée par des précisions pour mieux comprendre les produits spécifiques vendus. Les produits agricoles les plus vendus pendant cette période dans les deux zones sont l'arachide (117.640 FCFA ou 39,8% d'argent gagné des produits agricoles à Namala et 406.040 FCFA ou 62,0% à Senko) et le riz (72.500 FCFA ou 24,5% d'argent gagné à Namala et 46.000 FCFA ou 7,0% à Senko). Il y avait aussi l'argent gagné par la vente de coton à Senko (une seule vente pour 185.000 FCFA) et de la vente des haricots à Namala (60.000 FCFA). Il paraît que les arachides vendues sont surtout les arachides produites dans la zone mais la vente du riz est effectuée par les revendeurs du riz produit ailleurs.

La vente des animaux n'est important qu'à Namala où les ventes de caprins (100.000 FCFA ou 26,2% des ventes), de boeufs (61.000 FCFA ou 28,2% de cette catégorie) et d'ovins (32.000 FCFA ou 14,8%) ont été toute importante. Par contre, à Senko, les gens ont gagné de l'argent des produits de cueillette, surtout la vente du miel (31.500 FCFA ou 52,1% de cette catégorie), le poisson (8.000 FCFA ou 13,2%), et les feuilles sauvages, pour les médicaments (5.750 FCFA ou 9,5%).

A Senko, les travaux effectués contre l'argent comprenaient la forge, la couture, les soins médicaux, le transport, la réparation des vélos, la lessive, la recherche de bois, et la main d'oeuvre. Parmi ces activités, les plus rentables ont été la forge (89.500 FCFA ou 66,4% de revenu de cette catégorie), la couture (17.800 FCFA ou 13,2%), et la santé (15.000 FCFA ou 11,1%). A Namala, il y avait un plus grand nombre d'activités qui rapportaient de l'argent : 13 contre 8 à Senko. Elles comprenaient l'élevage, la maçonnerie, la couture, la puisaterie, le transport, la réparation des radios, l'électricien, l'opération du moulin, le commerce, les soins médicaux, le maraboutage, le fétichisme, et la musique. Rarement le revenu de ces activités dépassait 5.000 FCFA dans la période concernée. Les exceptions sont : l'infirmier (93.115 FCFA ou 57,6% de revenu dans cette catégorie), l'élevage (34.600 FCFA ou 21,4%), et la musique (10.500 FCFA ou 6,5%).

Ces activités sont plus ou moins les mêmes que les gens ont souligné dans le recensement et le premier questionnaire et que nous avons noté dans notre premier rapport. Souvent il n'y a qu'une seule personne qui gagne de l'argent de l'activité, par exemple, un tailleur dans l'échantillon de Senko, un batteur de tam-tam à Namala. Il n'y avait qu'un infirmier à Namala et un à Senko. Notons que le revenu déclaré par l'infirmier de Namala a été plus important que celui de Senko. Le dernier est employé par son village; il est arrivé qu'il ne recevait pas son salaire à temps. Par contre, l'infirmier de Namala tenait sa propre clinique privée. Dans un entretien, il nous a dit qu'il a souvent traité des malades contre un paiement à l'avenir (en comparaison avec la clinique communautaire dans un village voisin qui demandait du paiement avant de traiter les malades). Néanmoins, son propre revenu dépassait significativement celui de l'infirmier de Senko. Il y a d'autres activités qui sont entreprises par plusieurs personnes (quelques forgerons, bien qu'un seul a gagné plus que les autres, des activités de l'élevage).

Cette analyse des sources de revenus soutient l'hypothèse du premier rapport (Koenig, Diarra & Kamaté 1999) sur l'importance des travaux non-agricoles dans la zone. Les gens ont entrepris un nombre de travaux rémunératifs qui leur ont apporté des revenus importants. La vente des produits agricoles ne formait même pas la moitié de revenus gagnés dans cette période. Bien qu'il y avait très peu d'activités génératrices elles-mêmes d'un revenu important, c'est par la combinaison des différentes activités (par individu ou par plusieurs individus dans un groupe domestique) que les gens gagnent les revenus.

8.3 Revenus en 1999 en Comparaison de 1978

La politique envers les marchés libres a beaucoup changé pendant ces 20 ans. En 1978, le gouvernement malien se voyait comme dirigeant des marchés. La production agricole a été encouragée par des subventions aux Opérations de Développement Rural, dans cette zone en 1978, l'OACV. La commercialisation libre des produits agricoles et d'autres produits a souffert de l'existence des prix officiels aussi bien que par un contrôle assez important sur d'autres circuits de commercialisation. Les sources très variées des revenus observées dans la partie ci-dessus étaient inexistantes dans les chiffres de 1978.

Avant de faire cette comparaison, il faut quand-même admettre qu'il y a des difficultés assez importantes dans les comparaisons des résultats des deux études. C'est plus ou moins sûr que nos tentatives de collecter des informations sur tous les adultes dans les groupes domestiques en 1978 avaient mené à une sous-estimation des revenus des hommes qui ne sont pas chefs de GD et d'avantage chez les femmes (qui préfèrent cacher leur revenus aux hommes). En plus, les périodes concernées ne sont pas encore tout à fait comparables. Nous avons estimé en 1978 que la plus grande partie du revenu a été gagnée pendant les mois de Décembre et Janvier quand la commercialisation des arachides a eu lieu. Nos informations en ce qui concerne cette période pendant l'année 1999 n'ont pas été encore enregistrés. En plus, la façon de présenter les données de 1978 (toujours par strates d'utilisation des équipements, plus ou moins la couche sociale) n'est pas encore possible avec nos résultats de 1999 (voir ci-dessus), et ce n'était toujours pas facile de recalculer les données de 1978. Pourtant, les résultats préliminaires sont assez frappants et ils méritent d'être discutés.

Ici nous comparons les résultats en trois grandes catégories (chef du groupe domestique, autres hommes, et femmes). Dans l'échantillon de 1978, l'analyse ne distinguait pas entre hommes mariés et non-mariés ni entre femmes âgées et jeunes, ce qui était important en 1999. Cette analyse touche uniquement les données de Namala (analysé pour 1978 en Koenig 1980) parce que les données de Senko 1978 ne sont pas encore analysées.

Etant donné que les résultats de 1978 sont disponibles pour toute la période de cette enquête (Mai 1978 à Février 1979), nous avons multiplié les données brutes de notre enquête de 1999 d'abord par 3.33 (pour compenser le fait que nous avons collecté des données sur 3 jours sur 10) et encore par 2.72 (pour arriver à une estimation d'un revenu brut pour la période entière de Mai 1999 à Février 2000). Rappelons que le pourcentage de revenu représenté par les ventes agricoles a été sousestimé parce que la plupart des ventes agricoles se situent après la récolte. Mais, à ce moment-ci il n'y a pas d'autre façon de faire ces estimations.

Tableau 8-4 Revenus moyens par individu en FCFA, par catégorie en 1978 et 1999, Namala

	Chefs de GD	Autres Hommes	Femmes
1978-79	121.679	11.143	5.602
1999-2000	264.281	259.243	37.903

Note: En 1978 le Mali utilisait le franc malien (FM), lié au franc français (FF) d'une valeur de 100 FM = 1 FF; donc en 1978, 2 FM=1 FCFA. Les résultats en FM ont été traduits en FCFA. Les deux estimations sont pour la période de Mai à Février.

Tableau 8-5 Revenus moyens par individu en US\$, par catégorie en 1978 et 1999, Namala

	Chefs de GD	Autres Hommes	Femmes
1978-79	\$555.61	\$50.88	\$25.58
1999-2000	\$440.47	\$432.07	\$63.17

Note: Le taux d'échange utilisé pour 1978 était 438 FM = 219 FCFA = US\$ 1.00. En 1999, le taux variait entre 567 et 650 FCFA = US\$ 1.00. Pour faciliter l'analyse nous avons utilisé 600 FCFA = \$1.00 dans l'analyse.

La répartition des revenus par catégorie sociale à l'intérieur de la famille a beaucoup changé entre 1978 et 1999. La partie gagnée par le chef de groupe domestique a augmenté moins que les revenus d'autres catégories des individus dans la famille. A partir de certaines perspectives, leur revenu brut a même diminué. Les tableaux 8-4 et 8-5 donnent les informations sur les estimations des revenus globaux en 1978 et en 1999. Entre 1978 et 1999, le Mali a changé sa monnaie du franc malien au franc CFA, toujours liée au franc français mais par des différents facteurs. Pour faciliter la comparaison entre 1978 et 1999, nous avons traduit les montants en FM en FCFA. Mais la valeur du FCFA n'était pas stable non plus. Au début 1994 le franc CFA a été dévalué par la moitié, de 50 FCFA = 1 FF à 100 FCFA = 1 FF. Donc nous

avons présenté le revenu deux fois, une fois en FCFA, et après, une autre fois, traduit en dollars US.

Si nous comparons les revenus moyens par individu en FCFA, toutes les catégories ont monté entre 1978 et 1999, mais le revenu de chef de groupe domestique a augmenté le moins. Il a un peu plus que doublé; par contre le revenu moyen des femmes a augmenté 8 fois et le revenu moyen des autres hommes a augmenté 20 fois. Mais si nous faisons la comparaison en dollars, le revenu de chefs des groupes domestiques a diminué, bien que le revenu des femmes et des autres hommes ait augmenté.

Nous estimons que cette répartition des revenus est directement liés à l'augmentation des sources de revenus. En 1978, le revenu des hommes à Namala était souvent lié directement à la production agricole. Dans toutes les catégories sauf une (autres hommes avec revenu moins de 50.000 FM dans GD équipés) les hommes ont gagné 50% ou plus de leurs ventes des produits agricoles, surtout les arachides vendues à l'OACV. Par exemple, les chefs des GDs équipés ont gagné 50% de leur revenu de la vente d'arachide, les chefs dans les GD qui ont utilisé les engrais, etc., ont gagné 81% des revenus de la vente d'arachide. Les chefs dans les GDs n'utilisant pas des intrants ont gagné 52% de revenus de la vente des produits agricoles (14% arachide, 38% mil et sorgho). La plupart des autres hommes ont gagné même plus dans cette façon.

Par contre, en 1999, les hommes de Namala ne gagnaient que 9,3% de leurs revenus de la vente des produits agricoles (à Senko, le revenu agricole restait un peu plus important, 36,1% des revenus ; Cf. Tableau 8-3). Le revenu le plus important, comme déjà signalé ci-dessus venait du commerce : les boutiques gérées le plus souvent par les hommes qui sont mariés mais qui ne sont pas chefs de GD. Il y a aussi le revenu d'un grand nombre de services que les gens ne remarquaient pas en 1978. Il paraît que les plus grandes possibilités pour gagner des revenus sont dévolus aux hommes qui ne sont pas chefs de GD, étant donné leur revenu.

Par contre, les chefs GD, qui restent davantage impliqués dans l'agriculture, ont vu une diminution de leurs revenus (par référence de pouvoir d'achat mondial montré par la valeur en dollars) parce que depuis 1978, la région de Kita, voyant la stagnation de l'OACV/ODIMO, a connu de sérieux problèmes agricoles. Il faut attendre les données de la fin de la campagne pour voir si les revenus de la vente du coton arrivent à combler le déficit suggéré par ces chiffres.

Les femmes aussi ont vu une augmentation de leurs revenus, malgré une chute de l'argent gagné de la production agricole. En 1978, les femmes avaient aussi gagné la plus grande quantité de leur argent de la vente des produits agricoles (plus de 50% pour toutes catégories, jusqu'à 83% pour certains). En 1999, les femmes de Namala ne gagnaient que 22,0% de leurs revenus de la vente des produits agricoles (à Senko, 20,4%). Néanmoins, les femmes n'ont pas pu faire les travaux rémunératifs; elles ont gagné beaucoup plus de cadeaux en 1999 qu'en 1978. Etant donné le changement dans le procédure des deux enquêtes, c'est fort possible que le revenu des femmes en 1978 ait été sous-estimé. Pourtant, nous pensons que c'est probable que leur niveau de revenu ait monté au moins un peu depuis 1978, vu la commercialisation plus importante de la zone.

Donc, le montant d'argent qui circule et le nombre d'activités qui peuvent rapporter de

l'argent ont beaucoup augmenté avec les changements politiques et économiques qui sont arrivés dans les 20 ans passés. Donc il faut penser que les stratégies économiques des groupes domestiques ont aussi changé. La dernière partie, les conclusions, suggère quelques hypothèses.

8.4 Conclusions

Cette analyse préliminaire des sources et répartitions des revenus nous mène aux hypothèses suivantes, hypothèses que nous comptons tester avec les données de l'enquête entière.

1) Les chefs de groupe domestique, avec quelques exceptions, restent très liés à l'agriculture. Ils dirigent les membres du groupe domestique qui restent la main d'oeuvre agricole principale et ils continuent à gérer le patrimoine familial. Il y a quelques chefs de groupes domestiques qui entreprennent des activités très rentables dans cette zone agricole (ex., forgerons, tailleurs, infirmiers) et pour qui l'agriculture est devenue une activité secondaire. Néanmoins, le groupe domestique continue à inclure l'agriculture dans leur stratégie domestique.

2) Ce sont les hommes qui ne sont pas chefs de groupes domestiques qui ont subi le plus grand changement dans leurs activités et la rémunération qu'ils rapportent. Dans cette enquête, il apparaît que ce sont les hommes mariés qui ont surtout bénéficié de ce changement, mais c'est très possible que c'est en partie un effet du fait qu'ils sont en moyenne plus âgés, plus mûrs que les hommes non-mariés. En plus, les hommes non-mariés sont souvent à l'exode.

Nos chiffres suggèrent que le revenu rapporté par les hommes a subi la plus grande augmentation. En plus, une grande partie de ce revenu vient des activités non-agricoles. De loin, c'est le commerce qui amène le plus grand revenu brut, même si nous ne pouvons pas juger le profit que rapporte cette activité. Mais, il y a aussi les autres activités qui rapportent les revenus (ex., la boulangerie, la forge, les réparations).

Les jeunes hommes ont la possibilité d'entreprendre ces nouvelles activités en fonction de leurs capacités. Bien que le niveau d'instruction reste assez bas dans cette zone, ce sont les jeunes hommes qui ont pu bénéficier le plus de la scolarisation. En plus, selon les coutumes de la zone, les jeunes hommes partent souvent à l'exode pendant des périodes assez variées, avant leur mariage. Pendant ces périodes les gens apprennent des métiers différents; si ce sont des métiers qu'ils peuvent entreprendre au village, ils les font souvent quand ils rentrent au village.

Donc, il apparaît que ce sont les jeunes hommes qui ont appris les métiers répondant aux besoins des populations rurales qui ont pu augmenter leurs revenus d'une façon importante pendant les années passées. Leur revenu plus important permet au groupe domestique d'augmenter son niveau de vie, mais le chef de groupe domestique est souvent obligé de laisser une plus grande liberté à ces jeunes hommes, s'il veut les garder en famille. Le jeune homme peut souvent garder une grande partie de son revenu, mais en contrepartie, il se peut qu'il soit obligé de s'occuper d'une plus grande quantité des besoins de sa femme(s) et ses enfants. Pourtant la grande famille continue à manger ensemble et le plus grand nombre de gens ont avoué que la grande famille (i.e., le chef de GD) s'occupe toujours de la dot des jeunes, au moins pour la première femme.

Hypothèses:

Les GDs avec les jeunes gens qui entreprennent les activités non-agricoles ont en moyenne un revenu plus important que les GDs qui en manquent.

Les GDs avec les jeunes qui gagnent les revenus les plus importants laissent aussi une plus grande indépendance/autonomie à ces mêmes jeunes. Donc, même si le revenu global du GD augmente, le revenu géré par le chef GD augmentera moins parce que le chef GD laissera au jeune gérer une partie de son propre revenu. En même temps, les responsabilités de ce jeune de faire face aux besoins de sa famille restreinte (femme(s) et enfant(s)) augmenteront.

Les activités plus rentables sont en fonction de: la capacité de la GD de fournir les capitaux nécessaires pour l'activité (surtout le commerce), la formation des jeunes, et les métiers mêmes (s'ils répondent aux besoins de la communauté rurale).

3) Les femmes ont aussi vu augmenter un peu leurs revenus. Mais, dans leur cas, c'est difficile à savoir si c'est une vraie augmentation ou si au moins une partie est due à un changement de stratégie de collecte de données. Il est plus ou moins sûr que leurs revenus ont été sous-estimés dans l'enquête de 1978 parce qu'elles n'étaient pas souvent enquêtées directement.

Mais ce qui est plus sûr, c'est que les femmes n'ont pas bénéficié des nouvelles possibilités à gagner les revenus trouvées parmi les jeunes hommes. Elles sont moins scolarisées et elles partent moins à l'exode. Donc, leurs possibilités d'apprendre de nouvelles activités sont très limitées. Et, étant donné que le nombre d'activités jugées "pour les femmes" sont assez limitées, il y a aussi la concurrence entre les différentes femmes qui entreprennent la même activité (ex. la vente de cubes maggi), ce qui diminue les possibilités de profit.

Un fait troublant, c'est qu'il apparaît que l'augmentation dans les revenus des femmes est due à une augmentation des cadeaux reçus dans le cadre des obligations sociales. Dans une perspective de développement, nous sommes obligés de nous demander si c'est une augmentation soutenable vu qu'elle est en fonction des sorts et possibilités des autres. Est-ce que ce sont des cadeaux qui sont donnés par droit à la femme ou est-ce qu'ils dépendent de la volonté de celui qui donne? Pourtant c'est plus ou moins clair que ce n'est pas due à un changement des obligations entre mari et femme parce qu'il y a très peu de cadeaux entre époux. Par contre les cadeaux entre parent et enfant et entre membres de la famille natale restent plus importants.

Hypothèses :

Les femmes ont augmenté leur commercialisation et leurs revenus, mais très peu ont pu gagner des nouvelles opportunités, faute de niveau bas de scolarisation, de manque de mobilité (elles ne partent que rarement en exode) et de petit accès aux capitaux.

4) Les zones de Senko et de Namala ont des stratégies économiques bien différentes,

jugées par leur niveau de commercialisation aussi bien que leurs sources de revenus. Jusqu'ici nous n'avons pas d'informations qui nous permettent de comprendre les raisons pour ces différences. Nous espérons les approfondir davantage dans la prochaine étape de l'enquête, mais ces observations suggèrent que les projets de développement devraient se méfier des projets qui ne font pas de distinctions entre zones et entre villages. Chaque village a ses propres capacités qui faciliteront des projets dans certains domaines mais pas dans d'autres.

5) Les effets des marchés libres ont été bien pour au moins une partie des habitants de la zone. Mais les secteurs ont été différemment touchés. Les avantages des marchés privés sont plus clairs dans les secteurs non-agricoles, commerciaux aussi bien qu'artisansaux, où les gens ont commencé une variété d'activités. Par contre, les expériences d'un marché libre dans le secteur agricole se sont soldé par un désastre dans cette zone, où les gens avaient beaucoup de problèmes dans la période entre la chute de l'ODIMO et l'arrivée de la CMDT (Koenig, Diarra et Kamaté 1999). Que le secteur agricole reste encore perturbé; ce qui est attesté par le fait que les chefs de GD, plus impliqués à l'agriculture, n'ont pas vu la même augmentation du revenu que les autres catégories sociales.

Il faut pourtant noter que les différents secteurs : privé, paraétatique et étatique restent liés. Les forgerons, par exemple, ont appris de nouvelles techniques dans des formations de la CMDT. La CMDT a aussi facilité un groupement de forgerons qui leur permet d'apprendre l'un de l'autre. Même l'infirmier privé a passé une période de travail dans un centre de santé communautaire où il a augmenté ses capacités.

Hypothèses :

La partie agricole de revenus a diminué en comparaison avec la période des années 1970. Il apparaît que cela est dû simultanément à une stagnation des marchés agricoles et à un épanouissement des marchés non-agricoles. Il faut les politiques pour réanimer la production agricole aussi bien que pour faciliter les activités non-agricoles menées déjà par la population rurale.

Il y a des transactions entre le secteur privé et les secteurs paraétatique et étatique qui peuvent renforcer les capacités du secteur privé.

9. SITUATION DE LA FEMME

Ce rapport est le résultat d'une recherche de Mai 1999 à Février 2000 dans neuf villages que nous diviserons en deux zones. Les villages de Senko, Sogonko, et de Guerekola constituent la première zone et par mesure de commodité seront désignés sous l'appellation de la zone de Senko alors que les villages de Namala, Segafina, Traorela, Bambala, Kobokotony, et Barabala, qui constituent la deuxième zone, seront désignés sous l'appellation de la zone de Namala.

L'enquête a concerné un échantillon de 40 femmes réparties en 20 femmes dans chacune des deux zones. Parallèlement aux femmes composant l'échantillon, d'autres femmes pour les besoins de l'enquête ont été questionnées. Des focus groups et certaines interventions des femmes et des hommes furent l'objet d'enregistrement sur 20 cassettes de 60 minutes.

Notre objectif dans la présente communication consiste à montrer la femme au quotidien avec la place qu'elle occupe dans l'économie du groupe domestique, les difficultés qu'elle rencontre pour mieux jouer son rôle d'épouse, de mère, ou de productrice. En tant qu'épouse et mère, la femme représente une nourricière et une productrice de surplus alimentaire dans les villages étudiés et en particulier dans le milieu Malinke de Kita.

9.1 La Femme dans la Société

La femme ne représente ni plus ni moins qu'une épouse et une main d'oeuvre pour la production de surplus alimentaire pour le groupe domestique auquel elle appartient. Au moment de son mariage, le choix de son mari importe à ses parents, qui ont le droit de la donner en mariage à l'homme qu'ils veulent. Ni la fiancée, ni sa mère ne sont consultées au moment des fiançailles.

La femme partout dans les villages enquêtés ne peut prétendre à l'héritage de son père ni de son mari, mais cependant elle peut hériter de sa mère. Les vieux objets ou l'argent sont remis aux mariées alors que les objets nouveaux (ustensils, habits, etc.) sont gardés pour la fille en âge de se marier. Le sort de la femme dans le domicile conjugal incombe à ses beaux parents qui peuvent décider de la rupture ou de son remariage avec un membre du groupe domestique en cas de décès de son mari.

9.2 La Femme dans l'Agriculture

Après son mariage la belle-famille octroie à la jeune femme un lopin de terre sur lequel elle cultive l'arachide, le maïs et souvent le riz et le mil. Certaines femmes pratiquent aussi la culture maraîchère en saison sèche. C'est de ce lopin de terre qu'elles obtiendront le complément de nourriture nécessaire pour le reste de l'année. Il est à noter que partout dans la zone c'est à la femme que revient le complément de nourriture communément appelé "frais de condiments," l'apport de l'homme dans l'alimentation du groupe domestique étant limité à procurer à la femme les céréales après la récolte.

Selon les résultats de notre enquête, les femmes ont en moyenne trois champs et la daba constitue le seul moyen de production. Si la venue d'une belle fille dans le groupe domestique

allège ou libère la belle-mère de certains travaux domestiques (ex., lessive, cuisine, balayage), cependant quand il s'agit de travaux champêtres, chacune des femmes s'occupe de son propre champ. Dans un échantillon de 40 femmes, 78% ont déclaré travailler seules dans leurs champs, alors que 20% ont déclaré recevoir au moment de l'enquête une aide de leurs filles ou petites filles. Bien que la majorité des enquêtées avait une belle fille, 2% seulement ont déclaré recevoir l'aide de celle-là pour le labour de leur champ, enfin 3% ont eu recours à la main d'oeuvre.

La majorité des femmes de la zone cultive l'arachide qui est destiné pour la consommation et à la vente. Les 40 femmes qui composent l'échantillon ont produit 233 sacs d'arachide soit 5,8 sacs par femme; 70% d'entre elles ont jugé insuffisant cette récolte. Cependant, malgré cette insuffisance pour faire face aux différents problèmes qu'elles rencontrent (frais de condiments, achat d'habits, cérémonies, etc.), 45% des femmes qui ont déclaré cette récolte insuffisante ont vendu en partie ou en totalité leur récolte d'arachide.

Parallèlement à la production arachidière, ces femmes cultivent d'autres produits agricoles (maïs, mil, riz) mais ces cultures dans la plupart des cas sont insignifiantes (40% des femmes de l'échantillon n'a pas dépassé 50 kg de riz; 15 % des femmes qui avait cultivé du maïs ou du mil avaient des récoltes que ne dépassaient un sac).

Afin de mieux saisir les stratégies de survie des femmes en cas de mauvaise récoltes ou pour toute autre cause pouvant entraîner une crise alimentaire, la question relative au complément de nourriture fût posée au 70% des femmes qui ont déclaré leur récolte insuffisante. Ainsi 22% des femmes ont déclaré avoir reçu ce complément de nourriture avec leur fils, 23% de leur mari; 7% ont eu recours à leur famille d'origine, alors que 18% ne savait pas où se procurer du complément de nourriture.

Après la récolte de son champ, la plupart des femmes participent aux travaux champêtres du groupe domestique (ramassage des épis de mil coupés par les hommes et au vannage). Pour obtenir le complément de nourriture, la femme vend soit une partie, soit la totalité de sa récolte pour se payer des cubes maggis, du sel, etc.

9.4 La Femme et l'Alimentation du Groupe Domestique

“Plus on a de femme, plus on mange bien.” Cette phrase émanant d'un enquêté dans un des villages enquêtés, traduit le rôle primordial que la femme joue dans l'alimentation du groupe domestique.

La recherche permanente de complément de nourriture constitue l'une des principales occupations des femmes de ces zones. Parallèlement à la vente d'une partie de sa récolte pour se procurer de certains condiments : sel, cube maggis, etc., ces femmes exercent le ramassage des produits de la cueillette (karité, néré) qui sont utilisés comme complément de nourriture.

Le complément de nourriture, c'est celui-ci même qui est couramment désigné sous l'appellation de prix de condiments en milieu urbain. Contrairement aux femmes des grandes villes au Mali qui perçoivent chaque mois ou chaque matin une somme bien déterminée de leur mari pour l'achat de condiments pour les besoins alimentaires journaliers du groupe domestique,

dans les villages étudiés, après la dotation de la femme en graine, l'homme ne donne rien à sa femme.

Selon les résultats d'une enquête que nous avons menée auprès de quarante (40) femmes âgées de 16 à 40 ans (âge auquel les femmes font généralement la cuisine), 85% de ces femmes ont affirmé avoir en charge le prix de condiments durant toute l'année ; 10% parmi ces femmes, en majorité de jeunes femmes (16 à 30 ans), bénéficiaient régulièrement du prix de condiments de leur mari. La majorité de ces femmes se trouve à Senko, Sogonko et Guerekola et ont un mari soit fonctionnaire, soit artisan; elles constituent 7% parmi les 10% qui ont affirmé bénéficier de l'aide de leur mari. Les 3% restantes des femmes parmi les 10% bénéficiaire de leur mari se trouvent dans la zone de Namala. Ici aussi les maris de ces femmes sont fonctionnaires (agents de la CMDT), maire ou Djocoramé. Enfin 5% des femmes enquêtées affirment bénéficier de cette aide de leur mari le plus souvent le jour du marché mais de façon irrégulière. Par ailleurs, en cas de crise céréalière au niveau du groupe domestique, si le mari n'y trouve pas de solution il est le devoir de la femme de chercher aide auprès de ses propres parents ou d'acheter les céréales nécessaires si elle a les moyens.

Le seul arachide ne suffisant pas pour une préparation culinaire, ces femmes font la cueillette des fruits sauvages qui sont transformés ou consommés sur place (feuille de dah, de baobab, d'arachide, noix de karité, du tomonon, etc.). Mais l'existence de ces fruits sauvages dépendent le plus souvent des saisons; pour cette raison ces femmes après la récolte de leur champ mènent des activités maraichères. Les difficultés liées à l'approvisionnement en eau (surtout pour la zone de Senko) et en semences font que la taille de ces jardins est réduite et les produits obtenus destinés à l'autoconsommation.

Parmi les 40 femmes de l'échantillon, 8 femmes avaient récolté en plus de l'arachide des légumes (gombos, haricot, piment, etc.). Aux difficultés de se procurer des semences importées que les femmes jugent de haut rendement s'ajoute le manque d'eau en saison sèche. Il est à signaler qu'au début du mois de Janvier 2000, sous les ordres de la maire de la commune de Senko, obligé par les représentants de la commune de Fourqueux, une ville française jumelée avec Senko, les jardins maraichers qui se trouvaient au centre et aux bordures du village furent objet de destruction. Cette action créa des difficultés pour ces femmes dans la recherche de complément de nourriture. Les femmes de toutes les deux zones espèrent sur le développement de la culture maraichère pour l'amélioration de leur condition de vie.

9.5 La Femme et l'Habillement

Après les premiers habits que le mari a obligation de payer pour sa femme à la vielle ou après le mariage, les dépenses occasionnées par l'achat d'habits pour elle et pour ses enfants sont à la charge de la femme. Le pourcentage de femmes qui bénéficiaient ou non des habits de leur mari est analogue à celui des femmes qui bénéficiaient du prix de condiments. En effet, 85% des femmes enquêtées ont affirmé ne rien recevoir comme habillement de leur mari. Seul 15% de femmes bénéficiaient régulièrement pendant les deux grandes fêtes (Tabaski et Ramadan). Parmi les 15% de femmes qui bénéficiaient des habits de leur mari, 10% ont un mari jeune (<30 ans) ou intellectuel (enseignant). Aussi, une enquête auprès des tailleurs a fait ressortir que la majorité de la clientèle de ceux-ci est formée de femmes, qui cousent pour elles-mêmes ou pour leurs

enfants.

9.6 La Femme et les Activités Commerciales

Parallèlement à cette situation vecue par l'ensemble des femmes dans l'économie du groupe domestique une minorité de femmes exerce le commerce de produits agricoles transformés ou non ou encore des produits manufacturés (cube maggi, sel, sucre, thé, etc.).

BIBLIOGRAPHIE

Koenig, Dolores, Tiéman Diarra & Mama Kamaté
1999 L'économie rurale à Kita : Rapport préliminaire. Bamako : Institut des Sciences Humaines et American University.

ANNEXES

Annexe1 Champs des hommes mariés, nombre d'heures de travail par culture et par cycle, Senko.

CYCLE CULTURE	11- 16 Mai	21-26 Mai	31 Mai - 5 Juin	10 -15 Juin	20 -25 Juin	30 Juin - 5 Juil	10 -15 Juil	20 -25 Juil	TOTAL	%
sorgho	6,7	10,0	41,0	155,5	191,0	273,5	270,7	119,0	1067,4	60,71%
maïs					5,0	17,0	24,0	60,0	106,0	6,03%
arachide	22,0			4,0	107,5	218,0	132,0	32,8	516,3	29,37%
coton	3,0	34,0			12,5	9,0		10,0	68,5	3,90%
TOTAL	31,7	44,0	41,0	159,5	316,0	517,5	426,7	221,8	1758,2	100,0%
%	1,80%	2,50%	2,33%	9,07%	17,97%	29,43%	24,27%	12,62%	100,00%	

Annexe 2 Champs des hommes non-mariés, nombre d'heures de travail par culture et par cycle, Senko

CYCLE CULTURE	11 - 16 Mai	31 Mai - 5 Juin	10 -15 Juin	20 -25 Juin	30 Juin - 5 Juil	10 -15 Juil	20 - 25 Juil	TOTAL	%
sorgho						2,0		2,0	0,50%
arachide	9,0	12,0	56,0	35,5	83,5	73,0	128,5	397,5	99,50%
TOTAL	9,0	12,0	56,0	35,5	83,5	75,0	128,5	399,5	100,00%
%	2,25%	3,00%	14,02%	8,89%	20,90%	18,77%	32,17%	100,00%	

Annexe 3 Champs des Femmes Agées, nombre d'heures de travail par culture et par cycle, Senko

CYCLE CULTURE	11 -16 Mai	21 -26 Mai	31 Mai - 5 Juin	10 - 15 Juin	20 -25 Juin	30 Juin - 5 Juil	10 - 15 Juil	20 - 25 Juil	TOTAL	%
sorgho			11,0	2,0			9,0		22,0	1,06%
riz			12,5	31,0	69,0		52,7	37,0	202,2	9,73%
maïs	10,0				2,5			8,0	20,5	0,99%
arachide	25,3	3,5	50,5	114,0	214,5	502,3	472,5	331,0	1713,6	82,45%
haricot		1,0	0,5						1,5	0,07%
dah		10,0							10,0	0,48%
jardin	9,0	29,5	10,5	11,0					60,0	2,89%
non-precise		16,5	18,0	14,0					48,5	2,33%
TOTAL	44,3	60,5	103,0	172,0	286,0	502,3	534,2	376,0	2078,2	100,00%
%	2,13%	2,91%	4,96%	8,28%	13,76%	24,17%	25,70%	18,09%	100,00%	

Annexe 4 Champs des femmes jeunes, nombre d'heures de travail par culture et par cycle, Senko

CYCLE	11-16	21-26	31 Mai	10 - 15	20 - 25	30 Juin	10 - 15	20 - 25	TOTAL	%
CULTURE	Mai	Mai	- 5 Juin	Juin	Juin	- 5 Juil	Juil	Juil		
riz		7,0	51,0	15,5	3,0	4,0	16,8	46,0	143,3	8,71%
arachide	3,5	12,7	14,0	92,0	277,0	393,2	365,0	317,3	1474,7	89,62%
haricot	4,9	1,7							6,6	0,40%
gombo	4,5								4,5	0,27%
jardin		13,5							13,5	0,82%
non-precise		3,0							3,0	0,18%
TOTAL	12,9	37,8	65,0	107,5	280,0	397,2	381,8	363,3	1645,6	100,00%
%	0,79%	2,30%	3,95%	6,53%	17,02%	24,14%	23,20%	22,08%	100,00%	

Annexe 5 Champs des hommes mariés, nombre d'heures de travail par culture et par cycle, Namala

CYCLE	11 - 16	21- 26	31 Mai	10 -15	20 - 25	30 Juin	10 -15	20 -25	30 Juil-	9 -14	TOTAL	%
CULTURE	Mai	Mai	- 5 Juin	Juin	Juin	- 5 Juil	Juil	Juil	4 Août	Août		
sorgho	24,0	16,0	156,5	23,3	74,8	77,6	116,4	95,0			583,5	25,03%
mais	1,0	4,0				28,5	11,0	18,8			63,3	2,71%
arachide	87,1		19,0	77,8	96,3	233,0	129,3	130,0		2,0	774,4	33,21%
coton	59,8	71,7	134,5	181,0	35,8	95,5	196,8	12,3	32,3	24,0	843,5	36,18%
mangue	8,5	1,5	20,0	3,5	6,0	3,0					42,5	1,82%
non-precise	12,5			12,0							24,5	1,05%
TOTAL	192,9	93,2	330,0	297,5	212,8	437,5	453,5	256,0	32,3	26,0	2331,6	100,00%
%	8,27%	4,00%	14,15%	12,76%	9,12%	18,77%	19,45%	10,98%	1,38%	1,12%	100,00%	

Annexe 6 Champs des hommes non-mariés, nombre d'heures de travail par culture et par cycle, Namala

CYCLE	11 -16	21- 26	31 Mai	10 -15	20 -25	30 Juin	10 -15	20 -25	TOTAL	%
CULTURE	Mai	Mai	- 5 Juin	Juin	Juin	- 5 Juil	Juil	Juil		
mais								30,0	30,0	9,45%
arachide		14,0	12,5	2,5		47,0	37,8	51,0	164,8	51,89%
coton	8,5	9,5		6,5	3,8	70,5	4,0	20,0	122,8	38,66%
TOTAL	8,5	23,5	12,5	9,0	3,8	7,5	41,8	101,0	317,5	100,00%
%	2,68%	7,40%	3,94%	2,83%	1,18%	37,01%	13,15%	31,81%	100,00%	

Annexe 7 Champs des femmes agees, nombre d'heures de travail par culture et par cycle, Namala

CYCLE	11 -16	21 - 26	31 Mai	10 - 15	20 - 25	30 Juin	10 - 15	20 - 25	TOTAL	%
CULTURE	Mai	Mai	- 5 Juin	Juin	Juin	- 5 Juil	Juil	Juil		
sorgho		4,5			8,0				12,5	0,75%
riz	0,5	5,0	26,3	57,5	17,0	55,8	22,7	15,5	200,2	11,97%
mais	6,0	14,8	3,0		6,0	88,3	3,5	2,5	124,1	7,42%
arachide	32,8	64,3	85,0	78,3	137,3	223,7	351,3	238,8	1211,3	72,41%
coton		19,3	11,3	5,3		22,3		10,5	68,5	4,09%
haricot	19,3	7,7	12,3	11,0	1,5	3,0			54,7	3,27%
non-precise	1,5								1,5	0,09%
TOTAL	60,0	115,4	137,8	152,0	169,8	393,1	377,5	267,3	1672,8	100,00%
%	3,59%	6,90%	8,23%	9,09%	10,15%	23,50%	22,57%	15,98%	100,00%	

Annexe 8 Champs des femmes jeunes, nombre d'heures de travail par culture et par cycle, Namala

CYCLE	11 - 16	21 - 26	31 Mai	10 - 15	20 - 25	30 Juin	10 - 15	20 - 25	TOTAL	%
CULTURE	Mai	Mai	- 5 Juin	Juin	Juin	- 5 Juil	Juil	Juil		
petit mil						2,5			2,5	0,14%
sorgho				4,5		5,5	6,5		16,5	0,92%
riz		6,5	8,0	68,0	7,0	10,8	16,0	4,8	121,1	6,73%
mais						101,6	7,0	14,5	123,1	6,84%
arachide	21,3	30,5	115,6	60,8	190,7	313,7	504,2	190,4	1427,0	79,32%
coton				16,0			12,0		28,0	1,56%
haricot	17,8	15,5	18,0	10,3	9,6	0,5	1,0		72,6	4,03%
pois de terre					2,8				2,8	0,15%
jardin	3,5								3,5	0,19%
non-precise	2,0								2,0	0,11%
TOTAL	44,5	52,5	141,6	159,5	210,0	434,7	546,7	209,7	1799,0	100,00%
%	2,47%	2,92%	7,87%	8,87%	11,67%	24,16%	30,39%	11,65%	100,00%	

Annexe 9 Champs des hommes maries, nombre d'heures de travail par tache et par cycle, Senko

CYCLE	11 -16	21 - 26	31 Mai	10 - 15	20 - 25	30 Juin	10 - 15	20 - 25	TOTAL	%
ACTIVITE	Mai	Mai	- 5 Juin	Juin	Juin	- 5 Juil	Juil	Juil		
nettoyage	31,7	44,0	41,0						116,7	6,64%
labour					161,5	378,0	120,0		659,5	37,51%
piochage				8,5	5,0	9,0			22,5	1,28%
demottage							16,0		16,0	0,91%
semis				151,0	119,5	74,0	126,0	24,0	494,5	28,12%
sarclage					30,0	56,5	164,7	197,8	449,1	25,54%
TOTAL	31,7	44,0	41,0	159,5	316,0	517,5	426,7	221,8	1758,2	100,00%
%	1,80%	2,50%	2,33%	9,07%	17,97%	29,43%	24,27%	12,62%	100,00%	

Annexe 10 Champs des hommes non-mariés, heures de travail par tâche et par cycle, Senko

CYCLE	11 -16	31 Mai	10 - 15	20 - 25	30 Juin	10 - 15	20 - 25	TOTAL	%
ACTIVITE	Mai	- 5 Juin	Juin	Juin	- 5 Juil	Juil	Juil		
nettoyage	9,0	8,0						17,0	4,26%
labour					15,0			15,0	3,75%
piochage		4,0	39,0	26,5				69,5	17,40%
semis			17,0		10,0	2,0		29,0	7,26%
sarclage					58,5	73,0	128,5	260,0	65,08%
surveiller				9,0				9,0	2,25%
TOTAL	9,0	12,0	56,0	35,5	83,5	75,0	128,5	399,5	100,00%
%	2,25%	3,00%	14,02%	8,89%	20,90%	18,77%	32,17%	100,00%	

Annexe 11 Champs des femmes âgées, nombre d'heures de travail par tâche et par cycle, Senko

CYCLE	11 -16	21- 26	31 Mai	10 -15	20 - 25	30 Juin	10 - 15	20 -25	TOTAL	%
ACTIVITE	Mai	Mai	- 5 Juin	Juin	Juin	- 5 Juil	Juil	Juil		
defricher		6,0	19,0	16,0	18,0				59,0	2,84%
nettoyage	28,3	24,0	33,5	13,0	8,0				106,8	5,14%
brulis			5,0						5,0	0,24%
labour				3,0					3,0	0,14%
grattage				8,0	54,0				62,0	2,98%
piochage			16,5	18,0	34,0	75,5	75,0		219,0	10,54%
semis			5,0	106,0	148,0	191,4	93,0	39,0	582,4	28,02%
sarclage					20,0	235,4	340,5	337,0	932,9	44,89%
binage							25,7		25,7	1,23%
engrais			13,0						13,0	0,63%
vannage					4,0				4,0	0,19%
arrosage	0,5	2,5	2,0						5,0	0,24%
cloture	15,5	28,0	9,0	8,0					60,5	2,91%
TOTAL	44,3	60,5	103,0	172,0	286,0	502,3	534,2	376,0	2078,2	100,00%
%	2,13%	2,9%	4,96%	8,28%	13,76%	24,17%	25,70%	18,09%	100,00%	

Annexe 12 Champs des femmes jeunes, nombre d'heures de travail par tâche et par cycle, Senko

CYCLE	11 - 16	21 - 26	31 Mai	10 - 15	20 - 25	30 Juin	10 - 15	20 - 25	TOTAL	%
ACTIVITE	Mai	Mai	- 5 Juin	Juin	Juin	- 5 Juil	Juil	Juil		
nettoyage	8,0	22,7	19,0	2,5					52,2	3,17%
labour			42,0		22,0				64,0	3,89%
grattage				7,0	23,0				30,0	1,82%
piochage					61,0	31,5	12,0	4,0	108,5	6,59%
semis			4,0	98,0	143,0	75,3	64,0	71,0	455,3	27,67%
sarclage					31,0	290,4	305,8	288,3	915,5	55,63%
arrosage	4,9	3,2							8,1	0,49%
cloture		12,0							12,0	0,73%
TOTAL	12,9	37,8	65,0	107,5	280,0	397,2	381,8	363,3	1645,6	100,00%
%	0,79%	2,30%	3,95%	6,53%	17,02%	24,14%	23,20%	22,08%	100,00%	

Annexe 13 Champs des hommes mariés, nombre d'heures de travail par tache et par cycle, Namala

CYCLE	11-16	21 - 26	31 Mai	10 - 15	20 - 25	30 Juin	10 - 15	20 - 25	30 Juil	9 - 14	TOTAL	%
ACTIVITE	Mai	Mai	-5 Juin	Juin	Juin	- 5 Juil	Juil	Juil	-4 Août	août		
defricher	72,3	4,0	15,1	12,0	5,3						108,7	4,66%
nettoyage	111,1	43,5	48,0	5,5		2,0					210,1	9,01%
couper			8,5	15,8							24,3	1,04%
brulis	1,0	5,7		4,0		4,8					15,4	0,66%
labour		12,0			35,0	181,2	140,5	85,0			453,7	19,46%
semis		24,0	230,2	250,8	158,5	187,1	201,1	50,3			1101,8	47,26%
planter			6,0								6,0	0,26%
sarclage					8,0	62,5	111,9	120,8	32,3	26,0	361,4	15,50%
engrais		2,5	4,0	6,0							12,5	0,54%
piquetage			11,0								11,0	0,47%
arrosage	8,5	1,5	5,0	1,5	6,0						22,5	0,97%
haie vive			2,3	2,0							4,3	0,18%
TOTAL	192,9	93,2	330,0	297,5	212,8	437,5	453,5	256,0	32,3	26,0	2331,6	100,00%
%	8,27%	4,00%	14,15%	12,76%	9,12%	18,77%	19,45%	10,98%	1,38%	1,12%	100,00%	

Annexe 14 Champs des hommes non-mariés, nombre d'heures de travail par tache et par cycle, Namala

CYCLE	11- 16	21 - 26	31 Mai	10 - 15	20 - 25	30 Juin	10 - 15	20 - 25	TOTAL	%
ACTIVITE	Mai	Mai	-5 Juin	Juin	Juin	- 5 Juil	Juil	Juil		
defricher		7,5	9,0						16,5	5,20%
nettoyage	8,5	16,0		2,5			2,0		29,0	9,13%
brulis			3,5						3,5	1,10%
labour						17,5		30,0	47,5	14,96%
semis				2,5	3,8	96,0	21,8	42,0	166,0	52,28%
sarclage				4,0		4,0	18,0	29,0	55,0	17,32%
TOTAL	8,5	23,5	12,5	9,0	3,8	117,5	41,8	101,0	317,5	100,00%
%	2,68%	7,40%	3,94%	2,83%	1,18%	37,01%	13,15%	31,81%	100,00%	

Annexe 15 Champs des femmes agees, nombre d'heures de travail par tache et par cycle, Namala

CYCLE	11 - 16	21 - 26	31 Mai	10 - 15	20 - 25	30 Juin	10 - 15	20 - 25	TOTAL	%
ACTIVITE	Mai	Mai	-5 Juin	Juin	Juin	- 5 Juil	Juil	Juil		
prospector					5,0				5,0	0,30%
defricher		7,0		25,0					32,0	1,91%
nettoyage	40,8	74,0	60,3	43,0	35,3				253,3	15,14%
couper			10,0			4,5	3,5		18,0	1,08%
brulis		18,0	23,8		16,0	7,8			65,5	3,92%
labour					3,3	25,8	15,8	67,0	111,8	6,68%
piochage				18,5	8,0	46,5	14,0		87,0	5,20%
semis		8,8	30,5	61,5	67,8	200,7	224,8	113,8	707,8	42,31%
sarclage					33,0	104,8	117,5	86,5	341,8	20,43%
engrais			1,0						1,0	0,06%
chasser							2,0		2,0	0,12%
arrosage	19,2	7,7	12,3	4,0	1,5	3,0			47,7	2,85%
TOTAL	60,0	115,4	137,8	152,0	169,8	393,1	377,5	267,3	1672,8	100,00%
%	3,59%	6,90%	8,23%	9,09%	10,15%	23,50%	22,57%	15,98%	100,00%	

Annexe 16 Champs des femmes jeunes, nombre d'heures de travail par tache et par cycle, Namala

CYCLE	11 - 16	21 - 26	31 Mai	10 - 15	20 - 25	30 Juin	10 - 15	20 - 25	TOTAL	%
ACTIVITE	Mai	Mai	-5 Juin	Juin	Juin	- 5 Juil	Juil	Juil		
defricher	8,3		12,8	12,5	3,5				37,0	2,06%
nettoyage	6,5	28,5	74,8	18,0	8,0	9,0			144,8	8,05%
couper			19,0		6,0				25,0	1,39%
brulis	5,0	8,5	9,0	22,8					45,3	2,52%
labour				3,8	4,8	26,6	84,3	7,0	126,4	7,03%
grattage			8,0						8,0	0,44%
piochage				8,0		9,0			17,0	0,94%
semis				84,3	154,7	267,3	274,8	75,8	857,0	47,63%
sarclage					18,5	122,3	186,5	126,8	454,1	25,24%
recolte				0,5					0,5	0,03%
arrosage	21,3	15,5	18,0	9,8	7,8	0,5	1,0		73,8	4,10%
ramasser					6,8				6,8	0,38%
faire tomber	3,5								3,5	0,19%
TOTAL	44,5	52,5	141,6	159,5	210,0	434,7	546,7	209,7	1799,0	100,00%
%	2,47%	2,92%	7,87%	8,87%	11,67%	24,16%	30,39%	11,65%	100,00%	

Annexe 17

Revenus par zone et par cycle

